



HAL
open science

La déconstruction des stéréotypes genrés à travers la littérature de jeunesse

Camille Casaüs

► **To cite this version:**

Camille Casaüs. La déconstruction des stéréotypes genrés à travers la littérature de jeunesse. Sciences de l'Homme et Société. 2023. dumas-04366685

HAL Id: dumas-04366685

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04366685>

Submitted on 29 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Master 2 MEEF 1er degré

Séminaire Le genre à l'école primaire

La déconstruction des stéréotypes genrés à travers la littérature de jeunesse

Mémoire présenté par
Camille CASAÛS

Sous la direction de
Marie ESTRYPEAUT-BOURJAC

2022 / 2023

REMERCIEMENTS

Nous adressons, avant tout, nos remerciements à Madame Estripeaut-Bourjac, notre directrice de mémoire, pour les savoirs transmis ainsi que pour son suivi et ses précieux conseils qui ont nourri notre réflexion.

Nous remercions de la même manière tous les autres intervenants du séminaire pour les connaissances apportées ainsi que leurs conseils qui ont affiné nos recherches.

Nous voudrions également remercier l'enseignante qui nous a accueillie au sein de sa classe de CM2 et qui nous a accordé sa confiance pour l'élaboration et la mise en place de ce projet.

Dans la même lignée, nous remercions les élèves sans qui ce travail n'aurait pas été possible.

Merci à eux d'avoir montré un si grand investissement.

Pour finir, nous souhaitons remercier nos proches pour leur soutien sans faille ainsi que les multiples relectures réalisées.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	5
I - CADRE THÉORIQUE	7
1. Les stéréotypes genrés.....	7
1.1. Qu'est-ce qu'un stéréotype ?.....	7
1.2. Qu'est-ce que le genre ?.....	8
1.3. Qu'est-ce qu'un stéréotype genré ?.....	9
2. La littérature de jeunesse.....	10
2.1. Qu'entend-on par littérature de jeunesse ?.....	10
2.2. La place centrale de la littérature de jeunesse chez les enfants.....	11
2.2.1. <i>La littérature de jeunesse présente à la maison</i>	12
2.2.2. <i>La littérature de jeunesse présente à l'école</i>	12
2.3. Un support de socialisation à part entière.....	14
3. Les stéréotypes genrés dans la littérature de jeunesse.....	14
3.1. La littérature de jeunesse, un vecteur de stéréotypes genrés.....	14
3.1.1. <i>Origine des premiers stéréotypes genrés</i>	14
3.1.2. <i>Une sous-représentation des personnages féminins</i>	15
3.1.3. <i>Des activités et rôles sexués</i>	16
3.1.4. <i>L'impact de cette stéréotypie genrée</i>	17
3.2. Une nouvelle littérature qui tend à se détacher de ces stéréotypes : la littérature contre-stéréotypée.....	18
3.2.1. <i>Les débuts de cette littérature contre-stéréotypée</i>	18
3.2.2. <i>La littérature contre-stéréotypée : une tâche complexe</i>	19
II - PROJET MÉTHODOLOGIQUE	21
1. Problématique, hypothèses.....	21
2. Public visé.....	21
3. Conditions de réalisation de la séquence.....	21

3.1. Le recueil des conceptions initiales.....	22
3.1.1. <i>Le portrait d'élève</i>	22
3.1.2. <i>Un travail d'invention : « L'anniversaire de Nils »</i>	24
3.2. Séance 1 : Lecture d'un album	25
3.2.1. <i>Présentation de l'album Le Meilleur Cow-Boy de l'Ouest</i>	25
3.2.2. <i>L'intérêt de cet album</i>	26
3.3. Séance 2 : Travail sur les stéréotypes.....	26
3.4. Séances 3 à 5 : Déconstruire les stéréotypes genrés via la littérature de jeunesse.....	27
3.4.1. <i>Séance 3 : Hector l'homme extraordinairement fort de Magalie Le Huche</i>	27
3.4.2. <i>Séance 4 : Brindille de Rémi Courgeon</i>	28
3.4.3. <i>Séance 5 : Dînette dans le tractopelle de Christos</i>	30
3.5. Le recueil des conceptions finales.....	31
III - QUELS RÉSULTATS ?	33
1. Analyse de la séance 1.....	33
2. Analyse de la séance 2.....	36
3. Analyse de la séance 3.....	38
4. Analyse de la séance 4.....	39
5. Analyse de la séance 5.....	43
6. Analyse de la séance évaluative.....	46
IV - DISCUSSION	48
1. Interprétation des résultats.....	48
2. Limites.....	51
CONCLUSION	53
BIBLIOGRAPHIE - SITOGRAPHIE	54
ANNEXES	58
RÉSUMÉ - ABSTRACT	93

INTRODUCTION

L'égalité entre les filles et les garçons, et plus largement entre les femmes et les hommes, est un véritable enjeu dans notre société actuelle. C'est donc tout naturellement que nous nous sommes penchée sur ce sujet. L'idée de faire bouger les choses à notre petite échelle nous motive fortement.

Tendre vers une égalité entre les filles et les garçons, c'est d'abord déconstruire les stéréotypes associés. Les stéréotypes genrés sont omniprésents dans notre société. Les déconstruire n'est pas une tâche aisée. Ils apparaissent aux yeux des individus comme des vérités constantes. Par ailleurs, il a récemment été reconnu que :

Les stéréotypes constituent des barrières à la réalisation des choix individuels tant des femmes que des hommes. Ils contribuent à la persistance des inégalités en influant sur les choix des filières d'éducation, de formation et d'emploi, sur la participation aux tâches domestiques et familiales et sur la représentation aux postes décisionnels. Ils peuvent également affecter la valorisation du travail de chacun. (Convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif, 2013).

Il revient à chacun de prendre conscience de la présence de stéréotypes genrés, de leurs effets néfastes sur le développement des enfants, particulièrement pour les filles, et par conséquent, de veiller à ne pas les transmettre. Par « chacun », nous entendons les parents, les éducateurs, les créateurs en tout genre et surtout les enseignants. En effet, il est du devoir de l'école de favoriser la mixité et l'égalité entre les hommes et les femmes¹, renforcé par la loi du 8 juillet 2013 qui rappelle que « la transmission du respect de l'égalité entre les femmes et les hommes se fait dès la formation dans les écoles élémentaires ». Plusieurs conventions interministérielles pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif ont vu le jour ces dernières années : en 2000, en 2006 ainsi qu'en 2013. La dernière convention en date (2019-2024)² renforce cette idée de transmission d'une « culture de l'égalité et du respect mutuel ». Il est inscrit que « les équipes éducatives doivent veiller à ne pas véhiculer de stéréotypes liés au genre et à la sexualité et à favoriser la déconstruction des idées reçues qui se forment dès la petite enfance. » Mais comment interroger ces stéréotypes ? Comment les déconstruire ?

¹ Loi n°89-486 du 10 juillet 1989 d'orientation sur l'éducation

² Convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif | 2019-2024

À ce sujet, cette même convention propose de favoriser « le dialogue avec le secteur de l'édition pour lutter contre les stéréotypes ».

Et si la littérature de jeunesse pouvait être cet outil permettant une déconstruction des stéréotypes genrés et ainsi promouvoir une égalité entre les filles et les garçons ? La littérature de jeunesse est omniprésente chez les enfants. Certains lisent de manière volontaire par plaisir. Si tel n'est pas le cas, tous lisent à l'école car ceci est obligatoire. Celle-ci concerne donc la totalité des élèves. Véritable agent de socialisation, elle véhicule des messages. Nous savons la grande influence qu'exerce la littérature de jeunesse sur les jeunes enfants (cf. 2.3). Les enfants intériorisent ce qui est transmis dans la littérature enfantine. Ainsi, ne pourrait-on pas s'en servir à bon escient ? Ne pourrait-on pas faire en sorte que la littérature de jeunesse devienne un outil pour promouvoir l'égalité entre les filles et les garçons ?

L'intériorisation des représentations sociales commençant tôt, il convient donc de proposer, le plus tôt possible, des histoires diversifiées, qui cassent les codes pour tendre vers une égalité entre les filles et les garçons et plus généralement, une égalité entre les femmes et les hommes.

C'est ce que nous chercherons à savoir : **En quoi la littérature de jeunesse peut-elle être un moyen de déconstruire les stéréotypes genrés chez les enfants ?**

Après une première partie qui mettra en exergue les différents travaux réalisés autour de ce sujet, nous consacrerons une seconde partie sur notre projet méthodologique ainsi que son analyse dans une troisième partie. Nous finirons avec une discussion autour des résultats trouvés dans une quatrième et dernière partie.

I - CADRE THÉORIQUE

1. Les stéréotypes genrés

1.1. Qu'est-ce qu'un stéréotype ?

Commençons par l'étymologie du terme « stéréotype » qui se veut particulièrement révélatrice. Il est issu du grec *stereos* qui signifie robuste, solide et *tupos*, l'empreinte, la marque.

C'est en 1922 que le concept de stéréotype est véritablement introduit en sciences sociales par Walter Lippmann, polémiste et journaliste américain, dans son ouvrage *L'opinion politique*. Selon lui, les stéréotypes sont des « images mentales » nous permettant de simplifier la réalité afin de mieux comprendre et de décrire le monde qui nous entoure qu'il juge trop complexe.

Par la suite, de nombreux auteurs se sont exprimés sur cette notion, notamment Hilton et Von Hippel qui, en 1996, les définissent comme des « croyances sur les caractéristiques, attributs et comportements des membres d'un certain groupe. »

Les stéréotypes seraient aussi des « croyances partagées, souvent simplifiées ou déformées, concernant des caractéristiques personnelles, généralement des traits de personnalité, mais souvent aussi des comportements d'un groupe de personnes. » (Leyens, Yzerbyt, Schadron, 1996)

Selon le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, le stéréotype est « une idée, opinion toute faite, acceptée sans réflexion et répétée sans avoir été soumise à un examen critique, par une personne ou un groupe, et qui détermine, à un degré plus ou moins élevé, ses manières de penser, de sentir et d'agir. »

Selon Christophe Marsollier, inspecteur général de l'Éducation nationale, les stéréotypes « divisent, partagent et catégorisent les personnes. »³

Dans une fiche notion « Stéréotypes et préjugés » disponible sur le réseau Canopé, le stéréotype « remplit une fonction cognitive importante : face à l'abondance des informations qu'il reçoit, l'individu simplifie la réalité qui l'entoure, la catégorise, la classe. »

³ La vidéo est disponible à l'adresse suivante : <https://www.reseau-canope.fr/outils-egalite-filles-garcons.html>

En somme, à travers ces multiples définitions, nous pouvons affirmer que le stéréotype est une idée reçue et figée concernant un groupe humain et qui simplifie une réalité jugée complexe, et ce, en caractérisant les individus voire même en les catégorisant. Les stéréotypes nous construisent. Les utiliser ne semble pas être une mauvaise chose, à condition d'utiliser des stéréotypes fondés sur du réel et non-caricaturaux. Si certains sont basés sur une vérité, d'autres ont une « base erronée socialement » (Légal & Delouée, 2015) déformant ainsi la réalité. Il faut veiller à cela, d'autant plus lorsque l'on sait que les stéréotypes entraînent souvent des comportements jugés discriminatoires tels que le sexisme.

1.2. Qu'est-ce que le genre ?

Le terme « genre » apparaît pour la première fois avec les écrits d'Ann Oakley, une sociologue féministe britannique, dans son essai *Sex, Gender and Society* en 1972, années où les « *gender studies* » et les « *women studies* » ont vu le jour. Longtemps confondus, Ann Oakley a tenu à distinguer le sexe du genre. Ainsi, on comprend le terme « genre » comme un « construit social » reposant sur des données sociales évolutives. On peut citer Simone de Beauvoir dans *Le Deuxième Sexe* (1949) : « On ne naît pas femme, on le devient. », faisant ainsi référence à l'idée de construction sociale. A contrario du sexe qui, lui, est une construction biologique, il repose sur des données biologiques déterminées.

Dans « Rédaction de l'entrée "Genre" », en 2005, Christine Guionnet nous dit :

Là où les différences biologiques seraient données et naturelles, les identités de genre seraient liées à la transmission, à travers divers dispositifs de socialisation (famille, école, médias, culture, amitiés, etc.), de manières d'être, de penser et d'agir orientant chaque individu vers des modèles de la masculinité et de la féminité, vers des identités et des rôles sociaux historiquement attribués à chaque sexe à partir d'une naturalisation des différences sexuelles et de l'idée d'un profond déterminisme biologique. (Guionnet, 2005, p. 2)

Le genre va permettre d'établir une division sociale entre les sexes, et plus encore, une hiérarchie entre les sexes : le sexe masculin domine le sexe féminin. Pour légitimer ceci, des normes et des valeurs, des institutions, des processus de socialisation s'y sont associés pour maintenir cette différence. En effet, la société va attribuer des valeurs, des normes à chaque sexe, ce qui va forger la place et le rôle de la femme ou de l'homme. Ce système de normes va induire et contrôler nos pratiques. Très tôt, apparaît donc l'identité sexuée : l'enfant va s'identifier au genre masculin ou au genre féminin, il va adopter des comportements

conformes à son sexe culturellement défini et va développer des représentations sur le masculin et le féminin.

1.3. Qu'est-ce qu'un stéréotype genré ?

Les termes « stéréotypes » et « genre » désormais clarifiés, il est aisé de comprendre que les stéréotypes genrés renvoient aux idées préconçues liées au féminin et au masculin qui les catégorisent selon des caractéristiques et des rôles.

Si nous évoquions précédemment l'usage des stéréotypes comme le résultat de la simplification d'une réalité jugée complexe, les stéréotypes genrés ne renvoient pas à cela. En effet, dans *Quel genre ?*, Christine Détrez s'attarde à dire que le stéréotype genré n'est non pas la simplification d'une réalité mais plutôt « une construction fictive, élaborée à partir de représentations et de croyances erronées » (Détrez, 2015, p. 79) où le masculin est toujours valorisé, quand le féminin est, lui, constamment dévalorisé.

Dans la même lignée, on peut citer Nicole Mosconi, spécialiste des questions de genre en éducation, qui définit dans son article « Genres et pratiques scolaires, comment éduquer à l'égalité ? » les stéréotypes genrés comme des « croyances caricaturales concernant les groupes féminins et masculins, qui contribuent à dévaloriser le groupe féminin et à valoriser le groupe masculin, conformément à l'ordre social inégal des sexes. » (Mosconi, 2017, p. 2)

Les stéréotypes genrés sont présents dès la naissance, voire même avant. Avant qu'il ne naisse, nous allons associer à l'enfant, de manière inconsciente, une couleur (rose/bleue), des loisirs (danse/football), des jouets (poupée/voiture)...

Nous parlons aussi de socialisation différenciée : nous n'éduquons pas les enfants de la même manière selon leur sexe. Ces pratiques et représentations genrées vont être intériorisées très tôt et reproduites ensuite par l'enfant, ce qui va ordonner inconsciemment ses conduites et ses manières de penser. Les individus ne sont donc pas libres de faire leur propre choix, ils agiront selon une contrainte intériorisée et non par goût. Les enfants vont se comporter ou préférer les activités et les objets qui sont associés à leur genre pour se conformer aux attentes liées à leur groupe. (Kohlberg, 1966 ; Martin & Halverson, 1981)

Les stéréotypes genrés ne sont pas transmis uniquement par les parents. De nombreuses institutions y participent, à savoir les publicités, les dessins animés, la littérature de jeunesse qu'Anne Dafflon Nouvelle, docteure en psychologie spécialisée dans la socialisation différenciée, qualifie de « plus stéréotypée que la réalité elle-même », l'école participe également à cette transmission des représentations genrées. Ainsi, l'école se doit de ne pas transmettre ces stéréotypes. Il est de son devoir de rétablir les interactions dans la classe, de gérer les relations entre les pairs, de valoriser le rôle des femmes, d'apprendre à repérer les stéréotypes genrés et d'amener à une réflexion sur ceux-ci. (Mosconi, 2008)

Dans les programmes scolaires⁴ issus du Ministère de l'Éducation nationale de la Jeunesse et des Sports, il nous est indiqué, pour le cycle 1, qu'un premier questionnaire sur les stéréotypes est réalisé dans le but d'une « première sensibilité aux expériences morales », ajouté à la construction de l'égalité entre les filles et les garçons. Au cycle 2, « dans le cadre de la discussion réglée, les élèves sont invités à argumenter, notamment autour des notions de préjugé et de stéréotype » dans le but de construire une culture civique. « On portera particulièrement attention à l'égalité fille-garçon » dans le but « d'acquérir et partager les valeurs de la République ». Un même travail est requis pour le cycle 3 avec un regard plus approfondi sur l'égalité entre les femmes et les hommes.

2. La littérature de jeunesse

Lutter contre les stéréotypes genrés, comme évoqué précédemment, peut notamment se faire par le biais de la littérature de jeunesse, un support plutôt apprécié par les enfants.

2.1. Qu'entend-on par littérature de jeunesse ?

Comme son nom l'indique, la littérature de jeunesse est à destination de la jeunesse : de la petite enfance jusqu'à l'adolescence.

Bien qu'il existe des livres pour enfants avant cela, la littérature de jeunesse, longtemps appelée la « littérature enfantine », naît au 18ème siècle. Son apparition est corrélée avec une

⁴ Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports. (2021). Programme d'enseignement de l'école maternelle. BO n°25 du 24/06/2021

Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports. (2020). Programme d'enseignement du cycle des apprentissages fondamentaux (cycle 2). BO n°31 du 30/07/2020

Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports. (2020). Programme d'enseignement du cycle des apprentissages fondamentaux (cycle 3). BO n°31 du 30/07/2020

certaine conception de l'enfance de l'époque. C'est donc vers la seconde moitié du 18ème siècle, que la littérature de jeunesse devient un genre littéraire à part entière. En parallèle, des pédagogues et autrices commencent à écrire des textes uniquement à destination de la jeunesse. C'est le cas de Madame Leprince de Beaumont (1788) qui développe l'idée que la littérature sert à « apprendre à penser », à oser penser par soi-même. Plus tard, avec l'alphabétisation et l'accès à l'école des enfants, la littérature de jeunesse s'intensifie : les librairies d'éducation voient le jour, de nombreux auteurs produisent des œuvres pour la jeunesse. Aujourd'hui, elle occupe la deuxième place sur le marché de l'édition.

La littérature de jeunesse se veut particulièrement encadrée : la loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse contrôle la diffusion des œuvres pour enfants. L'article 2, modifié en 2011, stipule que les publications ne doivent impliquer :

aucun contenu présentant un danger pour la jeunesse en raison de son caractère pornographique ou lorsqu'il est susceptible d'inciter à la discrimination ou à la haine contre une personne déterminée ou un groupe de personnes, aux atteintes à la dignité humaine, à l'usage, à la détention ou au trafic de stupéfiants ou de substances psychotropes, à la violence ou à tous actes qualifiés de crimes ou de délits ou de nature à nuire à l'épanouissement physique, mental ou moral de l'enfance ou la jeunesse. Elles ne doivent comporter aucune publicité ou annonce pour des publications de nature à démoraliser l'enfance ou la jeunesse.

Par ce critère légal, nous pouvons donc définir si une œuvre appartient à la littérature de jeunesse ou non : il suffit de vérifier si l'inscription « Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse » est renseignée dans l'ouvrage en question.

La littérature de jeunesse peut être des livres illustrés pour les plus jeunes ou de courts romans pour les plus âgés. L'album de jeunesse, adressé généralement aux plus jeunes, est un type de littérature de jeunesse beaucoup étudié à l'école. L'album peut se définir de par son interaction entre le texte et les images qui se complètent. Les illustrations « apportent au texte un éclairage différent [...]. Ce peut être une note d'humour, un clin d'œil au lecteur, un approfondissement du sens, voire un point de vue différent de celui du texte. » (Salerno, 2006, p. 51) Il exige un médiateur qui lit l'histoire à l'enfant. Il est conçu pour être lu et vu : lu par l'adulte, vu par l'enfant : on parle donc de lecture à la fois textuelle, à la fois iconographique.

2.2. La place centrale de la littérature de jeunesse chez les enfants

Les enfants sont confrontés très tôt à la littérature de jeunesse : c'est souvent le

premier objet culturel que l'on met entre les mains d'un enfant. Cela débute à la maison pour certains, pour d'autres la découverte se fait dès leur entrée à l'école.

2.2.1. La littérature de jeunesse présente à la maison

Bien que tous ne lisent pas à la maison (selon les classes sociales par exemple), beaucoup ont intégré la littérature de jeunesse dans leur rituel du coucher, notamment.

D'après une enquête réalisée par le Centre National du Livre avec Ipsos (entreprise de sondages française) en 2016 sur 1500 enfants âgés de 7 à 19 ans⁵, Armelle Vincent Gerard, chargée du sondage, affirme que les enfants lisent par goût personnel (8 jeunes sur 10). « Ils consacrent ainsi plus de 3 heures par semaine à la lecture et lisent en moyenne 4 livres par trimestre (hors temps scolaire), que ce soit pour le plaisir (55%), pour se détendre (48%) ou pour s'évader et rêver (42%) ». D'après l'enquête, ce seraient les élèves de l'école primaire qui liraient le plus.

Toutefois, la littérature, en tant qu'activité culturelle, tend à diminuer chez les enfants, et ce, dû à l'arrivée massive des nouvelles technologies et des écrans dans nos vies, y compris dans celles des enfants : la télévision, les jeux vidéo...

2.2.2. La littérature de jeunesse présente à l'école

Si tous ne lisent pas chez eux, tous lisent à l'école. La littérature de jeunesse apparaît pour la première fois dans les programmes de 2002, elle disparaît en 2008, puis réapparaît en 2015. On lui confère aujourd'hui une place très importante au sein de l'école : que ce soit au niveau des apprentissages ou sur les temps d'autonomie. Bon nombre d'écoles sont dotées d'un coin lecture.

Dans les programmes scolaires, pour le cycle 1, les albums de jeunesse sont utilisés pour « acquérir et développer la syntaxe ». Ils sont associés aussi aux productions pratiques et visuelles. De plus, la littérature de jeunesse a une « grande place » pour les échanges, pour la compréhension et l'écoute de l'écrit.

Pour le cycle 2, le BO n°31 du 30 juillet 2020 nous informe que « cinq à dix œuvres sont étudiées par année scolaire du CP au CE2. Ces textes sont empruntés à la littérature

⁵ « Les jeunes et la lecture », disponible sur : https://centrenationaldulivre.fr/sites/default/files/2020-03/les_jeunes_et_la_lecture.synthese.2016.06.27.ok_.pdf

patrimoniale (albums, romans, contes, fables, poèmes, théâtre) et à la littérature de jeunesse » dans le domaine du français. Ensuite, dans le domaine des arts plastiques, les albums de jeunesse sont utilisés pour enrichir leur curiosité aux images. Aussi, pour les langues vivantes, l'utilisation d'album de jeunesse y est fortement conseillée.

Au cycle 3, la littérature de jeunesse est un des supports de lecture. En CM1, sont étudiés 5 ouvrages de littérature de jeunesse. En CM2, il est question de 4 ouvrages. En CM1 et CM2, on varie les genres en fonction de ce que nous étudions : romans de la littérature de jeunesse, pièces de théâtre issues de la littérature de jeunesse, romans d'aventures de littérature de jeunesse... Comme pour le cycle 2, les programmes préconisent d'utiliser la littérature de jeunesse pour travailler les langues vivantes. En Enseignement Moral et Civique, les élèves peuvent prendre appui sur la littérature de jeunesse pour réaliser des échanges, des débats, pour penser de manière critique dans le but de se construire une culture civique.

Les enjeux de la littérature de jeunesse à l'école sont nombreux : il y a, en premier lieu, des enjeux culturels qui renvoient à une première entrée dans une culture littéraire : on initie les enfants à des pratiques de lecture d'œuvres patrimoniales, classiques et contemporaines, on associe la littérature de jeunesse aux échanges avec autrui, on vise également une culture commune. Aussi, il existe des enjeux scolaires : les élèves découvrent des manières de « parler-dire-écrire », ils perfectionnent leur apprentissage de la lecture par le biais de littérature de jeunesse. Si elle peut être un support d'apprentissage, elle est également un objet d'enseignement à part entière. À l'école, nous favorisons l'appropriation et l'interprétation des textes. Pour ce faire, nous devons laisser une place au « sujet-lecteur », à la dimension subjective de la littérature. En effet, chaque lecture est singulière, elle dépend du vécu, de la pensée, de la culture de chacun. Il faut aussi veiller à associer la lecture avec l'écriture, avec l'oral également. C'est pourquoi, en classe, nous pouvons réaliser diverses activités avec la littérature jeunesse telles que des débats à visée philosophique, des débats littéraires, nous pouvons solliciter les imaginaires des élèves par le dessin, la parole ou encore solliciter des réactions axiologiques, lorsque le lecteur émet un jugement sur le personnage.

Ainsi, la littérature de jeunesse est donc bel et bien présente chez la totalité des élèves dans les deux lieux les plus côtoyés de l'enfant : son domicile et l'école.

2.3. Un support de socialisation à part entière

Du fait de leur crédulité, la littérature de jeunesse aura, sur les enfants, une certaine emprise. Pour les plus jeunes, Sylvie Cromer et Adela Turin s'expriment : « Les albums sont la première lecture de jeunesse et les enfants garderont longtemps en mémoire leurs images, qu'ils auront longuement regardées. » (1998, p. 223) De surcroît, elle va avoir une influence fondamentale : elle va forger leur représentation du monde. « Ces supports de socialisation primaire (jeux, livres...) sont des vecteurs de transmission de représentations sociales et culturelles fortes, ainsi qu'un moyen d'identification et de construction de soi chez les jeunes enfants. » (Morin-Messabel, Salle, 2013, p. 43) Elle est aussi un support de découverte pour les enfants.

Les albums visent certes à familiariser l'enfant avec l'écrit, à le distraire, à stimuler son imagination, mais surtout à accompagner la découverte du monde, du corps et des émotions, des relations familiales et avec autrui, à encourager l'apprentissage de valeurs, en un mot à favoriser la socialisation et l'intériorisation de normes. (Brugailles, Cromer & Cromer, 2002, p. 6)

Par conséquent, les élèves vont donc s'imprégner des représentations genrées diffusées par les auteurs. Ainsi, au vu de sa grande influence, si nous faisons le choix d'étudier des lectures non stéréotypées (que nous traiterons plus loin dans notre écrit), peut-être cela aura-t-il un impact positif pour les élèves.

Voici autant d'éléments qui amènent à penser que la littérature de jeunesse peut s'avérer être un excellent outil pour travailler la déconstruction des stéréotypes genrés.

3. Les stéréotypes genrés dans la littérature de jeunesse

3.1. La littérature de jeunesse, un vecteur de stéréotypes genrés

Comme dit précédemment, la littérature diffuse des stéréotypes genrés. Voyons cela de manière plus approfondie.

3.1.1. Origine des premiers stéréotypes genrés

Les stéréotypes dans la littérature sont nombreux, surtout au 19^{ème} siècle. C'est en corrélation avec la société de l'époque et l'éducation excessivement genrée que reçoivent les enfants à cette époque : nous éduquons les filles de sorte à ce qu'elles deviennent uniquement des mères et des femmes au foyer, obéissantes et passives. Les garçons sont conditionnés de

sorte à devenir des hommes puissants, courageux, actifs. Ainsi, les livres d'actions, d'aventures seront destinés aux garçons tandis que les contes qui montrent des héroïnes passives dans l'attente de leur prince charmant seront adressés aux filles. Nous faisons référence à « Martine, parfaite petite ménagère ou Bécassine, laide et nigaude. » (Massot-Pellet, 2012) Bien qu'anciens, ces livres sont encore aujourd'hui présents dans un bon nombre de bibliothèques.

3.1.2. Une sous-représentation des personnages féminins

Les nombreuses études à ce sujet sont sans appel : les personnages principaux sont généralement masculins. Il y a deux fois plus de héros que d'héroïnes, allant jusqu'à dix fois plus de héros lorsque les personnages sont des animaux anthropomorphiques, autrement dit lorsque les animaux sont porteurs de caractéristiques (comportementales ou physiques) relatives aux humains. (Dafflon Nouvelle, 2002) De la même manière, les personnages masculins sont sur-représentés dans les illustrations, dans les titres ou encore dans les pages de couverture. (études citées par Dafflon Nouvelle, 2006)

L'étude « Attention album ! » confirme bien les dires d'Anne Dafflon Nouvelle. En effet, cette enquête qui visait à analyser les productions de 1994 destinées aux enfants de 0 à 9 ans par le prisme du genre nous montre que 90% des albums mettent en scène un personnage masculin (adulte ou enfant) contre 72,8% pour les personnages féminins. Nous retrouvons également le même constat qu'Anne Dafflon Nouvelle cité ci-dessus sur la surreprésentation des animaux humanisés.

À ce sujet, les personnages féminins sont très fortement représentés par les petits animaux fragiles et impuissants (comme la souris ou encore des insectes). Par ailleurs, les animaux puissants, prestigieux, effrayants et grands sont utilisés pour représenter les personnages masculins. (Dafflon Nouvelle, 2002)

Également, on retrouve davantage de personnages féminins dans les contes et légendes, histoires représentées le plus souvent par des sorcières, qui ne renvoient pas une image positive de la femme. (Dafflon Nouvelle, 2002)

De surcroît, plus le public ciblé augmente, plus les personnages féminins sont représentés... mais cela s'explique par le fait que les filles lisent davantage que les garçons en grandissant. (Dafflon Nouvelle, 2002) Les auteurs vont donc s'adapter à leur lectorat.

3.1.3. Des activités et rôles sexués

L'enquête « Attention album ! » que nous évoquions précédemment montre que les mères sont plus présentes : 56,4% des personnages sont des mères contre 28,5 % sont des pères. Toutefois, les auteurs n'omettent pas de valoriser davantage ces derniers. Lorsqu'ils sont présents, les pères représentent 83,3% des personnages principaux tandis que 16,7% des mères parviennent à jouer un rôle principal dans l'histoire. (Brugeilles, Cromer, Cromer, 2002) De plus, leur représentation est bien différente. Les pères sont souvent représentés en train de lire le journal dans un fauteuil, fumer la pipe, bricoler, jouer en plein air avec les enfants. Les mères, elles, sont désignées par leur statut de maman et par celles qui s'occupent des tâches domestiques symbolisées par le tablier de cuisine. Par ailleurs, rares sont les femmes qui accèdent à une activité professionnelle. Lorsqu'elles travaillent, elles sont restreintes à des domaines de l'éducation, du soin ou encore de la vente. Quant aux hommes, leurs professions sont variées et prestigieuses : hommes d'affaires, médecins...

Les filles et les femmes sont représentées à l'intérieur, dans un lieu privé, et avec des attitudes passives en contradiction avec les garçons et les hommes qui sont associés à l'extérieur, aux lieux publics, et aux attitudes actives (Dafflon Nouvelle, 2006). Jouets ou objets typiquement féminins en intérieur pour les filles, activités sportives et un maximum de bêtises pour les garçons (Ferrez, Dafflon Nouvelle, 2003) : voilà ce que nous montre la littérature de jeunesse. Sans compter que d'un côté, nous avons les petits garçons courageux, forts, qui ne montrent pas leurs émotions ; de l'autre côté, les petites filles émotives, rêveuses, parfaites (ou du moins c'est ce que nous attendons d'elles), « décrites souvent comme douces, serviables, compatissantes, hypersensibles, les filles se voient attribuer/imposer des qualités qui les freinent dans leurs aspirations et en même temps, paradoxalement, reprocher une longue liste de vices. » (Turin, 2004, p. 42)

Cette forte présence des stéréotypes pourrait s'expliquer par le fait que les auteurs, majoritairement des hommes (Dafflon Nouvelle, 2002), voudraient créer des histoires reflétant la société actuelle. Pourtant, Anne Dafflon Nouvelle s'attarde bien à dire que la littérature de jeunesse porte plus de stéréotypes que la réalité elle-même...

Quelles que soient les raisons, tous ces stéréotypes entraînent une forte dévalorisation des femmes et des filles, dans une période de la vie où ces dernières sont en pleine construction.

3.1.4. L'impact de cette stéréotypie genrée

Nous avons identifié les stéréotypes genrés véhiculés par la littérature à destination des jeunes enfants. Mais quelles conséquences sur ceux-ci ?

Les travaux d'Ochman (1996) émettent l'idée que cette stéréotypie genrée a un effet néfaste considérable sur leur construction de l'estime de soi, notamment sur les enfants âgés de 7 à 9 ans. Cela va de soi avec le fait que les enfants préfèrent lire des histoires avec un personnage du même sexe qu'eux. (Dafflon Nouvelle, 2002) Ainsi, la baisse de l'estime de soi des filles face à une sous-représentation des personnages féminins dans la littérature de jeunesse est incontestablement justifiée. Nous savons en plus l'importance des modèles identificatoires à cette période de la vie.

De plus, les enfants ont « intériorisé le fait que le sexe masculin est en quelque sorte le sexe par défaut ». (Dafflon Nouvelle, 2006, p. 315) Les personnages asexués sont catégorisés comme étant des personnages masculins. Cela vient du fait que les « filles et les femmes sont clairement identifiables par rapport à leur sexe. Elles portent essentiellement des vêtements et attributs exclusivement féminins, comme des bijoux, accessoires pour les cheveux. » (Dafflon Nouvelle, 2006, p. 307) Donc si un personnage ne possède pas ces attributs, alors ce sera un garçon. À long terme, les filles vont donc intérioriser que le sexe « par défaut », le sexe qui domine c'est celui des hommes. Mais également, elles vont intérioriser le fait que la fille doit porter des bijoux, du maquillage, des robes... Cette littérature véhicule donc des normes sociales que les enfants vont intérioriser, ce qui va fortement les influencer dans leurs choix futurs. Par exemple, des études ont montré que les filles, du fait de la stéréotypie et l'absence de variation des professions associées aux femmes, ont tendance à se projeter dans des professions stéréotypées (Day et al., 1992 ; Shepart et Marshall, 1999 cités par Dafflon Nouvelle, 2006).

En outre, les garçons sont aussi victimes de ces représentations genrées transmises par la littérature qui exercent chez eux une certaine « pression ». Les garçons vont se conformer aux comportements véhiculés par cette littérature, contre leur gré parfois.

Les garçons, même s'ils sont davantage représentés dans la littérature de jeunesse sont souvent enfermés dans des rôles eux aussi stéréotypés, et ne laissant que peu de place aux émotions, territoire identifié comme féminin. (Ferrière, Morin-Messabel, 2013)

Aussi, nous avons observé qu'après une lecture stéréotypée à des enfants de 2 à 5 ans, ceux-ci vont préférer utiliser des jouets stéréotypés. A contrario, lorsque nous leur proposons des lectures dépourvues de stéréotypes, ils vont plutôt choisir des jouets « neutres » (Ashton, 1983). La présentation de lectures stéréotypées aux enfants ne fait donc qu'entretenir la propagation des stéréotypes genrés.

3.2. Une nouvelle littérature qui tend à se détacher de ces stéréotypes : la littérature contre-stéréotypée

3.2.1. Les débuts de cette littérature contre-stéréotypée

Dès 1970, les stéréotypes genrés contenus dans la littérature de jeunesse mais également dans les manuels scolaires avaient été désignés comme « source de maintien et de renforcement des inégalités entre hommes et femmes » (Brugeilles, Cromer, Cromer, 2002, p. 261). De surcroît, toutes les études sus-citées : celles d'Anne Dafflon Nouvelle, Carole Brugeilles, Isabelle Cromer, Sylvie Cromer, Adela Turin mais bien d'autres encore confirment le réel questionnement quant à la présence des stéréotypes genrés dans la littérature de jeunesse. Entre 1965 et 1985, un grand nombre d'actions, de campagnes de sensibilisation, notamment auprès des créateurs, est lancé. En 1981, l'Unesco appelle les gouvernements à « prendre toutes les mesures nécessaires pour éliminer du matériel d'enseignement, à tous les niveaux, les stéréotypes fondés sur le sexe. »

Progressivement, des auteurs tendent à présenter des histoires plus diversifiées, moins stéréotypées voire contre-stéréotypées dans le but de lutter contre le sexisme contenu dans la littérature jeunesse. On peut citer Adela Turin qui a fondé la maison d'édition « *Dalla Parte Delle Bambine* » traduit en français par « Du côté des filles » en référence à l'ouvrage d'Elena Gianini Belotti, *Du côté des petites filles*. Aussi, la maison d'édition Talents Hauts voit le jour en 2005, proposant des œuvres dites non sexistes. Enfin, de 2006 à 2011, pour promouvoir l'égalité dès l'enfance, l'association Lab-elle⁶ est créée, elle répertorie les « albums qui ne contiennent pas ou très peu de stéréotypes genrés, [...] qui ouvrent les

⁶ Site Lab-elle, disponible sur : <https://lab-elle.org>

possibles du genre [...], qui bousculent les repères usuels » afin de permettre aux enfants de se développer « sans se sentir cloisonnés par des codes sexués ».

L'Éducation nationale a également proposé des listes de références pour la littérature de jeunesse dans un contexte de transmission d'une « culture de l'égalité entre les sexes ».

Pour Clotilde Meutelet et Marine Pariente (2020), le constat est plutôt optimiste. Elles ont mené une enquête dans le but de comparer les stéréotypes genrés présents dans les *J'aime lire* des années 1985 à 2015. Sur le plan quantitatif, les « J'aime lire » admettent autant de héros que d'héroïnes. Sur le plan qualitatif, les héros se montrent émotifs, les héroïnes s'émancipent. L'émergence d'histoires voulues non sexistes semblent être une réussite pour les *J'aime lire*.

Certains voient en cette nouvelle littérature, un outil pour promouvoir l'égalité entre les femmes et les hommes, pour transformer ces représentations stéréotypées.

Proposer des histoires présentant des personnages engagés dans des rôles variés et égalitaires (des hommes et des femmes poursuivant des carrières et partageant les tâches ménagères) peut permettre de modifier cette perception qu'ont les enfants des rôles traditionnels des sexes. (Flerx, Fidler et Rogers, 1976, cités par Dafflon-Novelle, 2006, p. 318)

Toutefois, on peut s'interroger sur les limites de celle-ci.

3.2.2. La littérature contre-stéréotypée : une tâche complexe

La littérature de jeunesse contre-stéréotypée a vu le jour ces dernières années dues aux travaux de recherche. Il faut tout de même avertir qu'il reste encore aujourd'hui bon nombre de stéréotypes dans la littérature de jeunesse. Une littérature récente ne signifie pas qu'elle est systématiquement moins porteuse de stéréotypes. Le chemin semble encore long.

Par ailleurs, lutter contre le sexisme via la littérature contre-stéréotypée ne semble pas être une tâche aisée. Outre le fait que la diffusion de cette nouvelle littérature se fasse lentement, certains auteurs peinent à trouver le « juste milieu » et dévalorisent les hommes. En effet, la littérature contre-stéréotypée se voit parfois être au détriment des garçons. Dévaloriser des garçons pour valoriser les filles n'est pas la solution. Les filles sont beaucoup plus représentées dans des activités dites masculines qu'auparavant. Mais le contraire ne semble pas acceptable. « On ne voit pas de petit garçon valorisé à travers l'exercice

d'activités prototypiques du sexe féminin, au contraire, de telles images étant davantage prétexte à des scènes de moquerie » (Dafflon Nouvelle, 2006, p. 316).

La littérature contre-stéréotypée se voit parfois encore perpétuer inconsciemment des stéréotypes, notamment pour les personnages de second plan ou encore les adultes. Nous sommes donc encore dans le schéma de la mère protectrice et du père en puissance (Magnan-Rahimi, 2016).

Aussi, nous évoquions précédemment la liste de l'Éducation nationale dans le but de lutter contre les inégalités filles/garçons. Voyons celle-ci de plus près avec les travaux de Lydie Laroque (2016), maître de conférences en Sciences de l'éducation. Si la liste officielle de 2002 est considérée comme du sexisme (Brugeilles, Cromer, Panissal, 2009) avec ses auteurs et ses personnages majoritairement masculins, ses caractères stéréotypés de la femme amoureuse, affective, sans activité professionnelle, la liste officielle de 2013 n'apparaît pas moins stéréotypée : la surreprésentation des personnages et des auteurs masculins des livres proposés est toujours présente, les traits de caractères des personnages féminins semblent être les mêmes (bien qu'il y ait quelques petits efforts notables), certaines œuvres traitant de l'émancipation des femmes ne figurent même plus sur les listes de 2013.

Également, une enquête sur l'impact des albums contre-stéréotypés en maternelle a été réalisée : sont présentés des albums où la princesse délivre son chevalier⁷, des garçons aux cheveux longs⁸, une fille qui rêve d'un avenir autre que le mariage⁹ et un album montrant une mère aventureuse et un père qui cuisine¹⁰. Il s'est avéré que les filles ont eu tendance à ne pas comprendre l'histoire ou à la modifier en reprenant les stéréotypes traditionnels. En somme, les autrices préconisent de proposer des histoires sur les différences à l'intérieur d'un même groupe ou sur les similitudes entre les groupes. Les histoires qui évoquent les différences entre les groupes sont à éviter. Elles conseillent également de proposer ces albums avant ou après la maternelle puisque nous sommes dans un âge où les codes ont déjà été intégrés. (Ferrière, Morin-Messabel, 2013)

Le projet méthodologique mis en place en classe permettra donc d'évaluer la pertinence d'utiliser des histoires contre-stéréotypées pour déconstruire les stéréotypes.

⁷ *La Princesse et le Dragon* de Robert Munsch

⁸ *Longs cheveux* de Benjamin Lacombe

⁹ *Quand Lulu sera grande* de Fred L.

¹⁰ *Un heureux malheur* d'Adela Turin

II - PROJET MÉTHODOLOGIQUE

1. Problématique, hypothèses

Les différentes lectures sur les stéréotypes genrés dans la littérature de jeunesse nous ont amenée à nous poser la problématique suivante : **En quoi la littérature de jeunesse peut-elle être un moyen de déconstruire les stéréotypes genrés des élèves ?**

L'hypothèse générale est la suivante : Les élèves sont empreints de stéréotypes genrés. Les hypothèses secondaires qui en découlent sont de penser que la littérature de jeunesse peut permettre aux enfants de prendre conscience de l'existence des stéréotypes genrés mais également de les déconstruire.

2. Public visé

Nous sommes actuellement en stage d'observation et de pratique accompagnée dans une classe de CM2 à Libourne, une à deux fois par semaine. Cette classe accueille 26 élèves dont 15 garçons et 11 filles, tous âgés de 9 à 10 ans. La classe fait face à un niveau hétérogène d'élèves.

C'est donc au sein de cette même classe que nous menons notre projet méthodologique, détaillé ci-après. Il semble toutefois important de préciser qu'une séquence a déjà été réalisée sur l'égalité entre les filles et les garçons avec ces mêmes élèves lors du cycle 2 ; d'où l'extrême nécessité de faire attention à l'effet-école.

3. Conditions de réalisation de la séquence

La séquence réalisée⁸ allie la littérature et l'Enseignement Moral et Civique. Elle se déroule en huit séances : deux séances zéro consistant à recueillir les représentations initiales des élèves, une séance de lecture pour permettre aux élèves de se questionner, une séance d'Enseignement Moral et Civique où un travail sera réalisé autour du stéréotype et de sa définition, trois séances d'analyses d'albums contre-stéréotypés afin de faire évoluer leurs

⁸ La fiche séquence est disponible en annexe 1 page 58.

représentations genrées et enfin une séance évaluative qui consistera en l'écriture d'une histoire égalitaire.

3. 1. Le recueil des conceptions initiales

Recueillir les conceptions initiales va permettre d'évaluer, de mesurer, de voir de quels stéréotypes les élèves sont porteurs pour pouvoir les déconstruire par la suite. Les œuvres seront choisies en fonction de leurs réponses.

Les recueils des représentations initiales pour ce travail de recherche sont au nombre de deux : un portrait d'élève ainsi qu'un travail d'invention.

3.1.1. Le portrait d'élève

Le premier recueil des conceptions initiales s'est fait à partir d'un portrait⁹. Les élèves ont eu à répondre à des questions sur leur couleur préférée, leur sport préféré, leur livre préféré, leur film ou dessin animé préféré, les activités qu'ils pratiquent hors du temps scolaire et enfin le métier qu'ils envisagent plus tard.

Cet exercice a déjà permis de faire quelques constats.¹⁰

- À première vue, les élèves ne semblent pas être dans la dichotomie rose/bleu. Filles comme garçons disent majoritairement préférer le bleu. Toutefois, nous pouvons faire le pari que lorsque les élèves échangeront en séance 1 ou lorsqu'ils établiront la liste des stéréotypes en séance 2, le stéréotype « le rose, c'est pour les filles » fera son apparition dans leurs pensées.

- Concernant le sport préféré des élèves, les résultats sont sans surprise : la réponse la plus donnée par les garçons est le football, suivi de près par le handball et le basketball, des sports collectifs généralement attribués aux garçons. Du côté des filles, environ 64 % d'entre elles disent préférer des sports artistiques tels que la gymnastique ou la danse, des sports généralement attribués aux filles.

⁹ Quelques productions d'élèves sont disponibles en annexe 2 page 64 à titre indicatif.

¹⁰ Des graphiques et tableaux récapitulatifs de leurs réponses sont disponibles en annexe 3 page 66.

- La question sur leurs livres préférés a été également bénéfique. Elle a permis de révéler que bon nombre de garçons lisent des mangas ou bien des livres sur le sport et plus particulièrement sur le football (*Mes 100 plus beaux matchs* ou encore *Foot 2 Rue*). Aucun livre préféré des garçons ne comporte d'héroïne comme personnage principal. Les filles (c'est le cas de 7 filles sur 10) préfèrent un ouvrage dont le héros est masculin. Cela fait écho au fait que les personnages masculins sont deux fois plus présents que les personnages féminins dans la littérature de jeunesse.

- Que dire des activités extra-scolaires ? Une fois de plus, celles-ci sont profondément orientées selon le sexe des élèves. L'occupation première des garçons est de pratiquer des activités sportives, des activités en extérieur. Contrairement aux filles, pour qui l'occupation première est la lecture, une activité en intérieur.

La deuxième activité extra-scolaire préférée des garçons est de jouer aux jeux vidéo, réponse qui ne figure qu'à une seule reprise chez les filles. L'élève qui a donné cette réponse affirme : « Je joue parfois aux jeux vidéo avec mon frère ».

- Enfin, la dernière question était sur le métier qu'envisageaient les élèves plus tard. Parmi les réponses plus données, 40 % des garçons aimeraient être sportifs professionnels (entre autres : footballeur, handballeur, tennisman), 13 % aimeraient être ingénieurs (technologique, informatique). Les garçons souhaitent donc globalement accéder à des métiers prestigieux ou socialement haut placés. Par ailleurs, 54 % des filles disent envisager un métier où la tâche première est de prendre soin des autres (métiers du *care*) : infirmières (27 %) et soignuses animalières (27 %).

Avec ce premier recueil de données, nous pouvons d'ores et déjà souligner que les élèves sont effectivement porteurs de stéréotypes genrés. Ils ont des goûts, des préférences, des pratiques, des ambitions de vie très genrées. Bien que cela puisse être un choix autonome et non imposé, les enfants ont intériorisé des stéréotypes, ont été conditionnés parfois, ce qui explique donc leurs préférences genrées.

Au vu de ce premier recueil de données analysé, il semble fondamental d'aborder la question des métiers, des loisirs et des sports, thématiques où les stéréotypes sont les plus présents chez eux.

3.1.2. Un travail d'invention : « L'anniversaire de Nils »

Pour ce deuxième recueil de conceptions initiales, le travail d'invention est inspiré de l'univers de l'album *Nils, Barbie et le problème du pistolet* de Kari Tinnen.

Le court texte donné aux élèves traite de l'anniversaire de Nils, un petit garçon de 9 ans, âge qui a été transformé pour correspondre avec l'âge des élèves de CM2, et par conséquent, leur permettre de s'identifier au personnage. Nils et son papa vont tous deux au magasin de jouets pour son anniversaire. Le texte laisse du suspens quant au jouet que Nils va choisir. La tâche des élèves est d'imaginer une suite : Quel est ce jouet ? Quelles sont les raisons pour lesquelles le jeu plaît à Nils ? Avec qui Nils y jouera-t-il ? Autant de questions qui permettent de voir si les élèves ont une représentation genrée des jouets.

Après analyse des productions des élèves¹¹, filles comme garçons ont donné des jouets que l'on attribue généralement aux garçons : voitures télécommandées, Lego, jeux vidéo, pistolets, consoles de jeux...

De plus, lorsque les élèves donnent des indications sur les personnes avec qui Nils jouera au jouet en question, ils affirment vouloir jouer avec des personnes de sexe masculin : ils donnent des prénoms masculins ou emploient les termes « frère », « cousin », « ami », « voisin », « copain »...

Toutefois, une élève écrit que Nils jouera avec une fille¹². En effet, Nils voudrait des Lego représentant un petit poney et une jument pour jouer avec sa petite copine car « elle adore ça ». Nils veut ce cadeau pour faire plaisir à l'élue de son cœur et non par goût personnel. L'univers du cheval est souvent associé aux filles. Cette élève a donc des représentations genrées en termes de jouets.

Enfin, la production d'une élève¹³ a tout particulièrement retenu notre attention. L'élève imagine que Nils rêverait d'avoir un robot¹⁴ humanoïde nommé Michel capable de remplacer les humains pour réaliser quelques tâches du quotidien, capable de jouer mais encore un robot

¹¹ La liste des jouets décrits par les élèves est disponible en annexe 4 page 71.

¹² La production est disponible en annexe 5 page 72.

¹³ La production est disponible en annexe 5 page 73.

¹⁴ Le terme de « robot » n'apparaissant nullement dans sa production, c'est l'élève elle-même qui a confirmé qu'il s'agissait d'un robot.

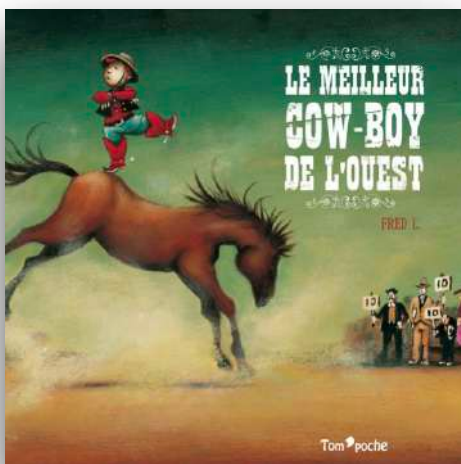
qui jouerait le rôle d'un frère protecteur. Dans sa production, son père étant réticent face à l'idée, l'enfant répond : « Mais papa ! Tu t'imagines toutes les soirées qu'on pourrait se faire ! Et c'est maman qui va être contente. Il peut faire le ménage et la cuisine ! ». L'élève détermine son père comme partenaire de jeux mais elle associe la mère à des rôles stéréotypés : celui de faire la cuisine et le ménage. Cette pensée est très certainement partagée de nombreux autres élèves. Par conséquent, lire un album sur le partage des tâches semble être une bonne idée pour déconstruire ceci.

3. 2. Séance 1 : Lecture d'un album

Lors de l'introduction de cette première séance, l'enjeu n'est pas révélé aux élèves pour ne pas les influencer. Ceux-ci penseront débiter une séquence autour de la littérature de jeunesse. Le véritable enjeu de la séquence sera connu des élèves lors de la séance suivante. La première séance consiste donc en la lecture de l'album *Le Meilleur Cow-Boy de l'Ouest* écrit par Fred L.

3.2.1. Présentation de l'album *Le Meilleur Cow-Boy de l'Ouest*

Le Meilleur Cow-Boy de l'Ouest est un album de jeunesse écrit par Fred L. L'album est paru en mai 2008 aux éditions Talents Hauts.



Cet album raconte l'histoire d'un cow-boy qui participe pour la première fois au concours du meilleur cow-boy de l'Ouest, aux côtés d'habités. Les cow-boys vont affronter sept épreuves : l'épreuve du rodéo qui fait appel à l'équilibre et l'agilité, l'épreuve du tir où les participants doivent faire preuve d'adresse, l'épreuve du courage qui consiste à se rendre sur le territoire des effrayants Indiens Cherokee, l'épreuve du bivouac où ils doivent se montrer aventuriers et braves, l'épreuve du saloon où les cow-boys doivent boire de tout dans des quantités gigantesques, l'épreuve de la musique où ils doivent démontrer que ce sont des vrais musiciens et enfin l'épreuve du

lasso consistant à tout attraper avec son lasso. Les sept épreuves sont remportées par notre personnage, ce qui lui vaut la première place au concours.

Pendant que la foule l'acclame, le Gros Bill, un de ses concurrents, lui dit : « T'es sacrément fortiche. Chapeau, p'tit gars ! », ce à quoi le grand gagnant lui répondra : « Merci, merci mais ne m'appellez pas p'tit gars car... je suis une fille ! ».

Jusqu'ici, le sexe du personnage n'était pas révélé, le cow-boy est désigné seulement par les termes suivants : « un cow-boy venu d'on ne sait où », « le cow-boy nouveau venu », « notre cow-boy » et « le petit cow-boy » répété à 5 reprises. L'illustration présente un personnage neutre, porteur d'aucun attribut genré qui pourrait permettre de le catégoriser comme étant une fille ou un garçon.

Toutefois, il est prévisible que les élèves tombent dans le piège de catégoriser le cow-boy comme étant un garçon. En effet, que ce soit dans les livres, les films ou dessins animés ou encore dans les déguisements, l'univers du western est associé aux garçons. De plus, les épreuves du concours mobilisent des qualités souvent attribuées aux garçons, ce qui laissera certainement les élèves sur cette piste.

3.2.2. L'intérêt de cet album

Durant cette séance, la première lecture est faite jusqu'à la découverte du sexe du cow-boy, inconnu avant cela. Les élèves imaginent, par écrit, la fin de l'histoire. La lecture de la suite et fin de l'histoire permet alors de découvrir que le cow-boy n'est autre que Lili Zabriskie, une fille. L'activité qui suit consiste à questionner les enfants sur leur ressenti, les interroger sur le piège dans lequel les élèves sont tombés. Nous laissons la conversation évoluer selon les échanges des élèves.

L'album sert ici de point de départ dans la séquence, des réflexions vont alors émerger chez les élèves de type : *Pourquoi ai-je pensé que c'était un garçon alors que rien ne me l'indiquait ?* Il sert donc de transition avec la séance 2 qui est un travail approfondi sur les stéréotypes.

3. 3. Séance 2 : Travail sur les stéréotypes

Cette deuxième séance est une séance détachée d'Enseignement Moral et Civique. Elle poursuit le travail engagé lors de la première séance. En effet, les élèves se seront aperçus qu'ils ont pensé que le personnage de l'album *Le Meilleur Cow-Boy de l'Ouest* était un garçon alors que rien ne l'indiquait. L'enjeu de cette séance est de leur montrer qu'ils ont pensé ainsi car nous pensons par nos stéréotypes genrés et nos préjugés. L'album doit avoir permis de les questionner quant à leurs représentations. S'en suit alors un travail autour de la définition du stéréotype. Ainsi, les élèves sont armés de vocabulaire, nécessaire pour la suite de la séquence. À la suite de ce travail, la tâche est de dresser une liste de stéréotypes sur les filles et les garçons, stéréotypes que l'on déconstruira au fil de nos lectures contre-stéréotypées (prévues en séances 3, 4 et 5).

3. 4. Séances 3 à 5 : Déconstruire les stéréotypes genrés via la littérature de jeunesse

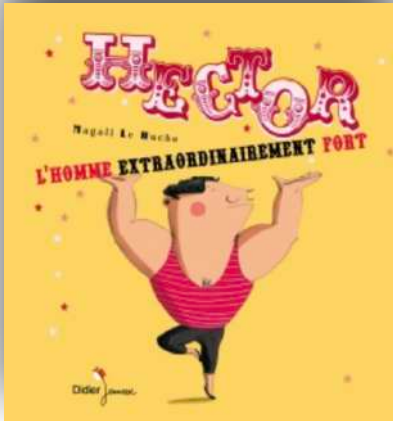
Les séances 3, 4 et 5 portent sur l'étude d'albums contre-stéréotypés dans le but de déconstruire des stéréotypes dont ils sont empreints et/ou ont connaissance. Les œuvres ont été choisies en fonction de l'analyse des deux recueils des conceptions initiales.

Au vu des constats des recueils des représentations initiales, voici la liste du corps sélectionné pour les séances 3, 4 et 5 :

- *Hector l'homme extraordinairement fort* de Magali Le Huche pour déconstruire les stéréotypes genrés autour des loisirs.
- *Brindille* de Rémi Courgeon pour traiter de plusieurs thématiques telles que le sport mais également l'inégale répartition des tâches.
- *Dinette dans le tractopelle* de Christos pour déconstruire les stéréotypes sur les jouets.

3.4.1. Séance 3 : Hector l'homme extraordinairement fort de Magali Le Huche

Hector l'homme extraordinairement fort est un album de jeunesse écrit par Magali Le Huche en 2008. Il est publié aux éditions Didier jeunesse.



L'album raconte l'histoire d'un homme aux traits stéréotypés : grand, musclé, fort, capable de tours extraordinaires, ce qui déplaît fortement à Gédéon et Léonard, les deux dompteurs du cirque. Ceux-ci n'ont qu'une idée en tête : humilier Hector. En l'espionnant, ils vont découvrir qu'une fois rentré dans sa caravane, Hector tricote. Les deux dompteurs vont alors dévoiler cette passion cachée aux yeux de tous en exposant tous ses tricots, et ce, en espérant l'humilier. C'est une mission réussie : Hector est humilié, blessé, tremblant. Mais... tous les tricots, les vêtements de la troupe et même le chapiteau s'envolent car une tempête s'abat sur le cirque. Finalement, la passion d'Hector sauvera la troupe à l'aide d'un cours spécial de tricot. Quant à Gédéon et Léonard, ils se sont enfuis.

Quel intérêt pour la classe ?

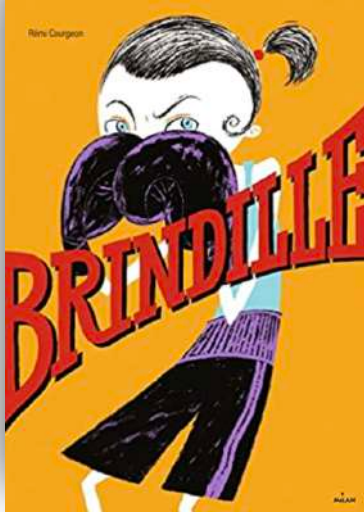
Nous avons choisi ce livre pour amener une réflexion sur les stéréotypes qui catégorisent les filles et les garçons, amener les élèves à se détacher des représentations stéréotypées qu'ils peuvent se faire des loisirs ou des métiers, mais également les faire réfléchir sur les insultes et leurs effets.

En classe, après lecture de cet album, un questionnaire est distribué aux élèves pour vérifier de la bonne compréhension de l'histoire. Ainsi, nous pourrions voir si les élèves ont bien cerné l'enjeu et le message véhiculé par l'auteur : les loisirs ne doivent pas être sexués. Cela permettra également aux élèves qui n'osent pas s'exprimer lors des discussions de le faire par écrit.

Une discussion est réalisée ensuite avec l'ensemble des élèves.

3.4.2. Séance 4 : Brindille de Rémi Courgeon

Brindille est un album écrit et illustré par Rémi Courgeon. Il paraît aux Éditions Milan en 2012.



Pavlina, surnommée Brindille, grandit dans une famille d'hommes, avec son père et ses trois frères. Brindille n'arrive pas à se faire respecter : c'est elle qui doit effectuer toutes les tâches ménagères, ce qui empêche la jeune fille de faire du piano, sa véritable passion. Pour échapper à cette vie, Brindille se met à la boxe. Progressivement, elle prend en assurance et ses relations familiales s'améliorent. Encouragée par son père ainsi que ses trois grands frères, Brindille gagne le match tant attendu contre Samira, une redoutable adversaire. Après cette victoire, Brindille arrêta la boxe et se consacra au piano...

Quel intérêt pour la classe ?

Lors du recueil des représentations initiales des élèves, les élèves ont affirmé avoir des goûts stéréotypés en matière de sport : le sport préféré des garçons est le football, quant à celui des filles, il s'agit de la gymnastique. De plus, lors de l'analyse des productions sur l'anniversaire de Nils, comme énoncé précédemment, une élève a elle-même écrit quelque chose de stéréotypé sur les tâches ménagères. Le choix de l'album de Rémi Courgeon semble donc pertinent puisqu'il amène à réfléchir sur ces deux questions.

Lors de la séance, l'album est projeté au tableau et lu lentement aux élèves, il leur est demandé, sur une feuille, de repérer les stéréotypes de l'histoire et de les écrire sous forme de liste ou de noter lorsque quelque chose les interpelle. Les feuilles étant ramassées ensuite, cela permettra d'analyser si les élèves ont su voir de quels stéréotypes il était question dans cet album, de voir si certains passages stéréotypés tels que « Sauter à la corde, c'est un truc de fille, non ? » ou encore « C'était elle qui devait alors exécuter la vaisselle ou le repassage. » ont su interpeller les élèves. En effet, l'exercice doit susciter chez les élèves des réactions mais aussi des réflexions : *Est-ce normal ce qu'il y a d'écrit ? Est-ce normal que Brindille doive tout faire ? Est-ce un stéréotype ?* Il permet de prendre du recul sur la lecture, et donc de développer son esprit critique.

Après cet exercice, une discussion est réalisée avec les élèves afin de vérifier la compréhension de l'histoire. La discussion évolue avec des questions plus générales où il y aurait matière à débattre.

3.4.3. Séance 5 : *Dînette dans le tractopelle de Christos*

Cette cinquième séance est réalisée sous forme d'ateliers, par demande du Maître d'Accueil Temporaire.

Dans un premier temps, nous énonçons aux élèves le thème du jour : les jouets. Cette séance débute par une discussion. Nous listons les jouets¹⁵ que les élèves avaient imaginés pour l'anniversaire de Nils quelques semaines auparavant : nous leur demandons ce qu'ils remarquent. Une discussion s'installe donc.

Ensuite, nous leur lisons l'album suivant que nous allons présenter.

Dînette dans le tractopelle est écrit par Christos et illustré par Mélanie Grandgirard. Il est publié en 2009 aux éditions Talents Hauts.



L'histoire se passe dans un catalogue de jouets où les jouets de filles sur fond rose avec des fleurs sont séparés des jouets de garçons sur fond bleu avec des voitures. Dans les pages roses, la poupée Annabelle joue à la dînette mais ce qu'elle désire par-dessus tout, c'est de conduire des tractopelles ou de jouer avec des robots. Quant à Grand Jim, dans les pages bleues, il est aventurier-conducteur de tractopelles mais il adorera pouvoir aussi jouer à la dînette. Par peur du regard des autres, il y renonce. Un jour, une petite fille déchire le catalogue, les pages sont alors recollées aléatoirement : c'est l'occasion rêvée pour Annabelle et Grand Jim de se rencontrer mais surtout...d'échanger leurs jouets, ce qui donna bien envie aux autres personnages du catalogue d'en faire de même. Dorénavant, tous les jouets jouent sur des pages devenues désormais violettes.

¹⁵ Pour rappel, la liste se veut particulièrement stéréotypée (voir annexe 4 page 71)

Quel intérêt pour la classe ?

Après la lecture de cet album, les élèves sont invités à donner leurs impressions sur l'album ou à faire quelconques remarques. L'album invite les élèves à se questionner sur la thématique des jouets.

Cet album est surtout un point d'appui pour l'exercice réalisé ensuite. En effet, l'enjeu de la séance est de faire une chasse aux stéréotypes genrés dans les catalogues de jouets suivants :



Il est, là, question de voir si les élèves sont capables de repérer des stéréotypes et ainsi de voir s'ils ont bien compris ce qu'est un stéréotype.

3.5. Le recueil des conceptions finales

Afin d'évaluer si des changements peuvent être observés dans leurs représentations genrées, la tâche finale consiste en deux étapes : la première étant de repérer les stéréotypes dans des courts textes stéréotypés, la deuxième étape sera de choisir une des trois histoires et de la réécrire de manière égalitaire.

Ainsi, nous pouvons évaluer si les stéréotypes ont pu être déconstruits. Une comparaison sera donc faite avec le recueil des conceptions initiales.

Voici les courts textes inventés :

- « *La famille Bertrand est à table. Pendant le repas, les parents demandent à Juliette, leur fille qui va bientôt fêter ses 10 ans : « Alors Juliette, qu'aimerais-tu avoir pour ton anniversaire ? ». Juliette s'empresse de répondre : « J'adorerais avoir un Nerf, je pourrais faire des batailles avec Tom ! » Tom, c'est son petit frère mais il ne voit pas la chose de la même manière : « Non, moi je ne veux pas jouer avec toi, t'es une fille et une fille ça ne joue pas aux pistolets. » »*

- L'histoire suivante est inspirée de *Monelle et les footballeurs* écrit par Geneviève Brisac en 2000. Elle reprend l'histoire de Monelle qui rêve d'être championne du monde de football, au plus grand désarroi de ses parents. Finalement, elle s'inscrit au football dans son collège mais elle sera la seule fille. Celle-ci n'est pas épargnée entre les remarques de ses parents, sa conseillère d'orientation, ses coéquipiers ainsi que son entraîneur. Mais Monelle est décidée. Le texte suivant est une version reformulée et condensée d'une partie du livre. Nous avons fait ce choix pour leur proposer un extrait de littérature de jeunesse, élément clé du mémoire.

« En sixième, il y a plein d'activités : céramique, judo, ping-pong, handball, danse, équitation, football, calligraphie. Les élèves n'ont le droit qu'à une seule activité mais doivent en choisir trois par ordre de préférence car il n'y aura pas de place pour tout le monde.

Monelle a fait son choix : 1. Football 2. Football 3. Football

En rentrant chez elle, elle dit à ses parents : « Papa, Maman, j'ai choisi mes trois activités : j'ai mis football, football et football comme ça je suis sûre d'être prise. » Son père lui répond d'une voix mal assurée : « Mais... les filles ne jouent pas au football. Tu es sûre que tu as envie d'y jouer ? ». Mais Monelle ne veut rien entendre, elle est passionnée de football.

De retour au collège, la conseillère d'éducation Madame Bokobza exige un rendez-vous avec Monelle et lui dit : « Es-tu vraiment sûre de vouloir faire ce sport masculin ? ». Monelle est sûre d'elle. Elle intégrera l'équipe de football ! »

- « *Comme tous les dimanches, Maman passe sa matinée à faire le ménage pendant que Papa regarde la télévision dans le canapé. Pour aider Maman, je vais voir mon frère et lui dit : « Viens Simon, on va aider Maman à faire le ménage ! ». Ce dernier me répond : « Non, toi fais-le Clara ! T'aimes bien faire le ménage. Moi je préfère jouer aux jeux vidéo ».* »

III - QUELS RÉSULTATS ?

Les deux recueils des représentations initiales ont bien témoigné de la présence des stéréotypes genrés chez les enfants (cf. partie 3.1). Voyons si les diverses séances menées ont pu permettre de les déconstruire.

1. Analyse de la séance 1

Sans surprise, les élèves ont fait preuve d'une imagination débordante mais aucun n'a anticipé la suite de l'histoire, aucun n'a représenté le cow-boy comme étant une fille. Ils ont genré le personnage comme étant un garçon soit en lui attribuant un prénom masculin (Pierre, Max, Morad, Gérard...), soit en utilisant les termes suivants : « le petit garçon », « le garçon », le pronom personnel sujet « il » voire même en l'associant à un personnage fictif existant : Lucky Luke¹⁶. Certes, l'élève a choisi Lucky Luke car ce personnage appartient certainement à sa culture littéraire, mais cela témoigne bien de la sous-représentation des filles dans cet univers. Il n'existe pas ou peu de figures féminines auxquelles nous pouvons nous référer. Il était donc tout à fait probable que les élèves n'aient pas envisagé que le personnage était une fille.

Lorsque nous lisons la suite de l'histoire, les expressions faciales des élèves montrent qu'ils sont tous surpris, et leurs propos le confirment : « *Hein ?* », « *Quoi ?* », « *C'est une fille ?* », « *Trop bizarre !* ». Toutefois, face à toutes ces réactions, Esteban s'empresse de dire « *Et alors, ça fait quoi ?* ».

À la suite de ceci, nous échangeons¹⁷ sur le piège dans lequel les élèves sont tombés. Nous posons ensuite la question suivante : « Comment pourriez-vous l'expliquer ? »

¹⁶ L'écrit de cet élève est disponible en annexe 6 page 74.

¹⁷ Les échanges les plus pertinents de cette séance sont disponibles en annexe 7 page 78.

- Lucien : Parce que d'habitude, c'est jamais des filles dans des westerns.
 - Léa : Oui, ça c'est sûr on n'a pas l'habitude.
 - Emma : Et c'est toujours les garçons qui gagnent dans les histoires.
 - PE : Donc vous vous êtes fiés à ce que vous avez déjà vu ou lu ?
 - La classe, en chœur : OUI !
 - Esteban : Moi j'ai pensé à Lucky Luke.
 - PE : Vous connaissez des livres avec des femmes dans des westerns ?
 - La classe, en chœur : NON !
 - PE : Et bien maintenant, vous connaissez Lili Zabriskie !
 - Thomas : Moi, j'ai pensé ça car pour moi, c'est un truc de garçons.
 - Amir (à voix basse) : Bah moi aussi.
- Thomas se prend des réflexions de la part de ses camarades.

Quelques élèves, majoritairement des filles, semblent très contentes de cette révélation. Apolline dit : « *Je suis contente, ça fait plaisir de voir des filles gagner. C'est pas souvent* », avis partagé par Esteban ainsi que quelques filles. Cependant, quelques élèves semblent frustrés de ne pas avoir su prévoir la fin de l'histoire. Léa dit : « *Je suis déçue pour le prénom que j'ai choisi* » ou Erwan : « *Vraiment déçu [...] parce que ça correspond pas avec ce que j'ai écrit* ». D'autres affirment clairement leur déception quant au fait que ce soit un garçon :

- Gabrielle : Je suis déçue que ça soit une fille. Dans ma tête, ça serait mieux un garçon. L'histoire aurait plus de sens si c'était un garçon qui remportait le prix.
- PE : Pourquoi ?
- (Elle réfléchit longtemps)
- PE : Parce qu'une fille ne le mérite pas ?
- Gabrielle : C'est pas ça...
- PE : Pour toi, c'est un univers de garçons donc il faudrait que ce soit un garçon qui gagne le prix ?
- Gabrielle : Oui !
- Thomas : Je suis pareil que Gabrielle, c'est un peu plus pour les garçons. **(Nous remarquons que Thomas nuance ses propos par rapport à sa prise de parole précédente.)**
- La classe : Non ! Pas du tout !
- Samuel : Y'a des filles qui peuvent participer à des trucs de garçons ou comme moi je peux faire un concours de beauté par exemple. Y'a pas écrit « réservé pour les filles » ou « réservé pour les garçons ».
- Esteban : Ça veut rien dire des trucs de garçons roh...
- Charles : Les concours de beauté c'est pas que pour les filles.
- Alexandre : Oui, il y a des garçons qui font Miss France.
- Samuel : Ah bon ?
- PE : Oui, effectivement, c'est juste qu'on appelle ça « Mister France » mais c'est moins médiatisé...

¹⁸ Les paroles des garçons ont été retranscrites en vert.
Les paroles des filles ont été retranscrites en bleu.
Nos paroles ont été retranscrites en rouge avec le sigle PE pour Professeure des Écoles.

Les prénoms des élèves ont tous été remplacés par des prénoms fictifs.

Nous en avons profité pour rebondir sur les propos de Samuel en leur demandant si, selon eux, il existait des activités réservées aux filles et aux garçons. Par vote à main levée, 6 disent « oui », 19 disent « non ».

- Esteban : Avant, le football c'était plus pour les garçons et la danse c'était plus pour les filles. Maintenant, ça l'est encore mais moins. Il ne devrait plus y avoir d'activités qu'on considère pour les filles et pour les garçons. Si moi demain, je décide de faire de la danse classique et si une fille décide de faire du football, on a totalement le droit. Les filles et les garçons ont leur place partout.

- Thomas : Je suis d'accord et en même temps, je ne suis pas d'accord. Pour le football je suis d'accord, les filles ont le droit d'en faire. Mais pour les cow-boys, je trouve que les filles n'ont pas trop leur place.

- PE : Pourquoi ?

- Thomas : Euh... j'aurais plus vu un garçon. Après, si un jour je vois une fille je ne vais pas être choqué non plus mais ça va me faire bizarre que parmi tous les garçons, il y en a une qui soit une fille. Ça va me faire bizarre sur le coup.

Aussi, Amir affirme que la musculation est une activité réservée aux garçons, ce à quoi, l'ensemble de la classe riposte en haussant presque le ton. Sous la pression, Amir se corrige : « *Non, la muscu c'est pour les filles et les garçons* ».

Safia, elle, déclare que « *les pom-pom girls, c'est que pour les filles* ».

- Safia : Les pom-pom girls, c'est que pour les filles.

- PE : Quel problème ça poserait si un garçon voulait faire cette activité ?

- Léa : Ça serait dommage, ça gâcherait l'image des filles avec les petits tutus.

- Laura : Oui, mais ça pourrait être des garçons.

- Gloria : À la place des pom-pom girls, on peut dire pom-pom boys.

- Léa : Non, mais ça fait bizarre.

- Yasmine : C'est dur à dire.

- Lucien : Ça fait bizarre.

- PE : Pourquoi ?

- Lucien : Il y a trop de fois le son [o].

- PE : Donc, selon vous, on devrait les appeler pom-pom girls même si ce sont des garçons ?

- Un bon nombre d'élèves : Oui !

A contrario, Elina nous dit : « *Moi je trouve que tout est pour tout le monde* ». Emma poursuit sur la même lancée en disant « *Je suis d'accord. Moi je fais du handball, c'est plus pour les garçons de base mais moi j'adore* ».

En somme, tous les élèves ont fait preuve d'un grand investissement lors de cette première séance. Certains prennent les choses très à cœur lorsqu'ils entendent des propos qu'ils ne leur plaisent pas ; si bien que parmi les six élèves ayant répondu « Oui » à la question « Y a-t-il des activités réservées aux garçons et aux filles ? », quelques-uns n'ont

plus osé s'exprimer ou bien ont changé d'avis lorsqu'ils voyaient qu'ils s'attiraient les foudres de leurs camarades. Ceux-ci, par pression, s'adaptent aux discours des autres camarades. Nous pensons par exemple à Amir. Par ailleurs, nous pouvons également penser qu'ils se sont remis en question : « Est-ce normal que je pense comme cela ? »

Ensuite, même si la majorité des élèves soutiennent le fait que les filles et les garçons peuvent faire ce qu'ils veulent, nous pouvons entendre à plusieurs reprises des termes comme « des trucs de filles », « des trucs de garçons ». Prenons l'exemple de Tom qui dit : « *Les sports de garçons deviennent un peu plus pour les filles.* » Ce sont donc des idées qu'il sera nécessaire de déconstruire avec les élèves. À ce sujet, Esteban a d'ailleurs dit : « *Ça veut rien dire des trucs de garçons...* », tout en s'exaspérant.

Quoi qu'il en soit, l'album a été un excellent moyen d'ouvrir la discussion, de se questionner : « Pourquoi avons-nous pensé que c'était un garçon ? » mais encore de se confronter à d'autres fins qu'offrent les histoires traditionnelles. Cette première séance a donc été bénéfique pour les élèves. L'album de jeunesse a constitué une ouverture sur la séquence.

2. Analyse de la séance 2

À la fin de la séance 1, l'enseignante qui nous accueille a souhaité faire le point sur ce qu'elle avait remarqué et noté de son côté. Pour faire suite aux propos sur les pom-pom girls et pom-pom boys¹⁹, elle a donc proposé, pour la séance 2, le visionnage d'une vidéo²⁰ dont elle avait connaissance sur les Scrimmage People, un collectif français de pom-pom boys qui s'est formé dans le but de casser les codes et déconstruire les stéréotypes. C'est ainsi que la séance 2 a finalement débuté.

Nous avons récolté leurs ressentis quant à la diffusion de cette vidéo. Charles nous dit : « *Ça me choque pas, je trouve ça cool* » ou encore Laura : « *Oui ça montre que c'est pas un truc que de filles* ». Mais certains ne sont pas du même avis comme Amir : « *C'est bizarre parce qu'on n'a pas l'habitude de voir des garçons faire des trucs de filles* », Léo²¹ qui affirme : « *Normalement, c'est les filles qui font ça* » ou bien Thomas qui dit : « *Ça fait pas très garçon* ».

¹⁹ Voir la retranscription page 35

²⁰ La vidéo est disponible ici : <https://www.youtube.com/watch?v=Wxe7HVndDEA>

²¹ Léo était absent lors de la séance précédente.

Le terme « stéréotype » étant présent dans la vidéo, c'est ainsi qu'il est introduit auprès des élèves. Puis, nous avons diffusé la vidéo d'1 jour, 1 actu : « C'est quoi, un stéréotype ? »²² pour comprendre la notion. Nous faisons ensuite un lien avec *Le meilleur cow-boy de l'Ouest*. En effet, il s'agissait de comprendre qu'ils ont pensé que c'était un garçon car nous sommes tous empreints de stéréotypes.

Une fois les notions bien définies, les élèves doivent trouver des stéréotypes sur les filles et les garçons dont ils ont connaissance.

Voici le tableau final avec les stéréotypes trouvés par les élèves :

Séréotypes sur les filles	Séréotypes sur les garçons
La danse	Le football
Le rose	Le bleu
Les femmes doivent faire la cuisine et les tâches ménagères	Les hommes regardent la télévision
Jupe, robe, talons, maquillage, vernis	Pantalons, casquettes
Princesses prisonnières qui attendent que leur prince charmant les délivrent	Chevaliers, guerriers, princes qui sauvent la princesse
Les filles peuvent pleurer	Les garçons ne peuvent pas pleurer
Reine des Neiges	Marvel
Barbie	Voitures

Lors de nos échanges²³, d'intéressantes choses ont été prononcées. Les élèves semblent connaître beaucoup de stéréotypes. Toutefois, certains les connaissent mais les utilisent naturellement. Citons par exemple Léa, elle connaît le stéréotype qui dit que les femmes doivent cuisiner pendant que les hommes regardent la télévision. Pourtant, dans son écrit sur l'anniversaire de Nils, elle avait écrit ce même stéréotype (cf. partie II. 3. 2. 2).

Aussi, lorsque Samuel dit : « *J'ai souvent entendu dire que les voitures étaient pour les garçons et que les Barbie étaient pour les filles* », Thomas répond : « *Bah moi c'est un peu ce qu'on me dit encore.* ». Ou encore lorsque Laura lui dit « *Il y a un homme qu'on voit à la télé, il s'appelle Bilal Hassani* », il répond : « *Oui lui je le connais mais parce qu'à chaque fois toute ma famille dit « Pourquoi il est comme ça lui ? », personne comprend l'intérêt. Moi non* ».

²² La vidéo est disponible via l'adresse web suivante : <https://www.1jour1actu.com/france/cest-stereotype-2>

²³ Les échanges les plus pertinents ont été retranscrits en annexe 8 page 78.

plus je comprends pas ». Thomas, comme bien d'autres élèves, a une sphère familiale où sont véhiculés certains stéréotypes et dont il est difficile de se défaire.

Nous espérons que les séances suivantes avec l'étude d'albums de jeunesse contre-stéréotypés pourront permettre à ceux qui seraient réticents ou qui sont empreints de stéréotypes de les déconstruire. Ils découvriront des histoires, des chemins de vie, des situations inhabituelles concernant les filles et les garçons.

3. Analyse de la séance 3

Lors de cette troisième séance, pendant la lecture de *Hector l'homme extraordinairement fort*, certains élèves réagissent. Quand le dompteur Gédéon insulte Hector de « toqué du crochet, marteau du tricot », nous entendons certains élèves dire : « *c'est méchant* », « *oui, c'est pas gentil* » ou « *c'est vraiment pas sympa* » quand Gédéon et Léonard exposent tous les tricots d'Hector à la vue de tous. Nous avons senti beaucoup de compassion vis-à-vis de l'humiliation d'Hector.

À la suite de la lecture de l'album, un questionnaire de lecture²⁴ est distribué aux élèves. Après analyse, six élèves n'ont pas compris le but de l'histoire qui se voulait d'amener chez les élèves une réflexion sur les stéréotypes, sur le poids des mots et actions sur un souffre-douleur, sur l'injustice, sur l'aspect sexué anormal des loisirs... Prenons appui sur cette production :



Les élèves restants ont tous globalement compris. Cependant, plein d'élèves ont écrit que la morale de l'histoire était de ne pas se moquer des autres, de respecter les passions de chacun ou encore de faire ce que l'on aimait mais n'ont pas nécessairement vu le lien avec les stéréotypes.

²⁴ Le support de travail en entier est disponible en annexe 10 page 82.

Yanis
 Quel est le message de l'histoire ? ... Il ne faut pas se moquer des autres. On a le droit d'avoir les loisirs que l'on veut. Il faut lutter contre les stéréotypes.

Par contre, 8 copies font clairement apparaître le terme « stéréotype ». Ces élèves ont su réinvestir le vocabulaire à bon escient dans ce travail.

Célia
 Quel est le message de l'histoire ? ... Les stéréotypes à faut les briser car on a bien vu que les hommes aussi font du tricot et que grâce à Hector ils ont pu gagner de nouvelles coutures.
 Excellent!

Tom
 Pourquoi Gédéon et Léonard pensent-ils que le loisir d'Hector est un loisir ridicule ? ... Ils pensent que le loisir de Hector est ridicule parce que c'est un stéréotype ils pensent que c'est que pour les filles.
 Excellent!

Pour s'assurer que tous les élèves aient compris la morale de l'histoire, nous faisons un point à l'oral²⁵ et concluons sur le message de l'autrice : les loisirs n'ont pas à être sexués.

Par le biais de l'album lu, les élèves ont donc pu se rendre compte du poids des mots et des moqueries et ont pu comprendre que filles comme garçons, nous pouvons faire ce que nous voulons. L'album a donc permis de déconstruire le stéréotype sur les loisirs.

4. Analyse de la séance 4

En début de séance, Esteban engage la conversation en disant que dans le bus qui l'amène au sport le mercredi, une fille a dit que l'équitation était un sport de filles. Nous avons donc discuté de ce cas avec la classe. Puis plusieurs élèves poursuivent en faisant part de stéréotypes qu'ils ont entendus dans la cour de récréation. De plus, Samuel nous dit, tout fier, que les filles ont fait un match de football avec eux à la récréation²⁶. Nous avons senti une grande implication chez les élèves dans ce chemin de déconstruction des stéréotypes.

²⁵ N'étant pas longs, les échanges in extenso de cette séance sont disponibles en annexe 11 page 83.

²⁶ Bien que cela ne doit pas rester de l'ordre de l'exceptionnel si les filles ont envie de jouer au football, il semble toutefois bien de souligner cet effort. Depuis notre arrivée à l'école, nous avons remarqué les garçons occupaient la majeure partie de la cour de récréation et plus particulièrement le terrain de football.

Cette quatrième séance a donc été la lecture de *Brindille* de Rémi Courgeon. Pendant celle-ci, les élèves devaient relever les stéréotypes qu'ils entendaient. Après analyse des notes des élèves, tous, sans exception, ont été capables de repérer que ce qui posait problème : Brindille doit faire toutes les tâches ménagères ainsi que la cuisine, ils ont également tous su repérer le fameux passage « Sauter à la corde c'est un truc de fille, non ? ».

Gabrielle

J'ai repéré ces stéréotypes :

Ce c'est pour les garçons :

- la force/bricoler
- foot
- boxe
- sportif

Ce c'est pour les filles :

- prima
- les tâches ménagères
- sauter à la corde
- manuelle
- cuisine

Antoine

Brindille est fait les tâches ménagères parce que c'est une fille.

Que Brindille veut faire de la boxe et des foots se moquent

son coach dit que la corde à sauter c'est pour les filles

Ils expriment parfois même leur position quant à ces stéréotypes :

Yasmine

Et que j'entends :

c'est pas gentil de l'appeler Brindille
l'appeler

que Brindille fait le ménage.

stéréotype : les filles font le ménage et les garçons le foot, les jeux

Elle veut montrer que elle aussi peut faire des trucs de garçon.

stéréotype : les filles font du corde les la boxe ?

Mathéo

« Brindille ? pas normal para qu'elle est fine »

« Boxe pour une fille : normal »

« Corde à sauter truc de fille ? pas normal »

Néanmoins, avec la production de Yasmine, nous voyons bien qu'il est probable que les élèves sachent repérer des stéréotypes mais en utiliser parallèlement. Pour elle, la boxe est un sport de garçons.

La séance s'est finie avec une discussion²⁷ sur l'album. Voici quelques extraits qui méritent d'être analysés :

²⁷ Les échanges les plus pertinents ont été retranscrits en annexe 12 page 85.

Apolline : Brindille, elle subit du harcèlement, ils la surnomment « Brindille » et chaque jour ils la rabaisent.

Alexandre : Oui ils donnent un surnom pas sympa en fait. Pour eux, ils rigolent mais elle, elle le prend mal.

Léa : Mais c'est aussi du harcèlement parce que c'est pas que ses frères. C'est tout le monde. Déjà, on lui dit qu'une fille ça sait pas se défendre, son coach lui dit que sauter à la corde c'est un truc de fille. En fait, pour eux, une fille ça doit bien s'habiller, mettre du mascara et faire la cuisine.

Thomas : Oui Léa elle a raison. On peut pas interdire une fille... comment dire... si une fille veut se déguiser en prince par exemple, elle va le faire et on peut pas lui interdire et un garçon s'il veut se déguiser en princesse, on va pas lui interdire non plus.

La vaisselle par exemple, c'est pour tout le monde. C'est pour les filles et les garçons.

PE : Est-ce que cet album a pu vous permettre de réfléchir ?

En chœur : Oui !

Emma : On se rend pas compte mais en fait les femmes elles font tout.

Samuel : Ce soir, on peut dire à nos mamans « t'as tout fait, je vais faire la vaisselle ».

Thomas : Il n'y a pas que ça hein.

Dans ces divers extraits, nous pouvons voir notamment Thomas changer de position par rapport aux séances précédentes. Nous pouvons émettre plusieurs hypothèses quant à ce changement :

- Soit Thomas sait ce qu'il doit dire dans le cadre de la discussion : c'est « l'effet-école ». Nous aurons tout de même tendance à réfuter cette hypothèse car Thomas n'a jamais eu peur d'être en désaccord avec ses camarades. Les élèves ont montré à maintes reprises leur désaccord quant à ses propos, celui-ci n'a jamais eu peur de leur faire face. Ainsi, nous pouvons penser que Thomas aurait pu comprendre bien plus tôt que ses propos n'étaient pas ceux qu'on attendait.
- Soit la séquence est bénéfique pour Thomas et lui a permis de revenir sur ses propos.
- Soit pour lui, la vaisselle est une « activité » mixte mais il reste empreint de stéréotypes pour plein d'autres sujets.

À la fin de l'histoire, Brindille réussit à s'affirmer dans sa famille : elle arrête la boxe pour faire ce qu'elle a toujours rêvé faire : du piano. Les tâches ménagères sont redistribuées avec ses frères. Nous discutons de cette répartition des tâches :

PE : Qu'en pensez-vous de ça ?

Thomas : C'est totalement normal.

Esteban : Moi je trouve que ça devrait être les frères qui fassent tout maintenant, parce que elle elle a tout eu.

Emma : C'est pas une raison.

Antoine : Elle a tout fait pendant des années, et là, elle doit encore en faire. Moi je suis pas d'accord. Elle devrait moins en faire pour rattraper toutes ces années.

Esteban : Oui voilà ça pourrait être une punition d'avoir tapé sa sœur, de la laisser tout faire, de la maltraiter. Ça devrait être une punition pour qu'ils voient qu'elle a souffert.

Léa : Non, personne ne doit souffrir. Ok, avant c'est elle qui faisait tout le ménage mais là il faut repartir à zéro et se dire que maintenant ils vont partager les corvées.

Nathan : Je suis d'accord avec Léa. En plus, si les frères font tout seul, ça va retomber sur Brindille à un moment.

Laura : Avant qu'elle soit née, ça se trouve c'était eux qui faisaient tout.

Thomas : On sait pas leur âge.

Apolline : Moi je pense que c'était la maman qui faisait tout. Et après ça a été à Brindille.

Alexandre : C'est un stéréotype ça. Pourquoi ça serait la mère ?

Charles : On parle pas de la mère dans l'histoire en plus.

Thomas : Peut-être qu'elle est décédée.

Gabrielle : Elle est peut-être partie après sa naissance.

Charles : Ou les parents se sont séparés.

Thomas : Ou peut-être que la mère était comme Brindille et qu'elle en a eu marre.

PE : Pourquoi tu penses ça Apolline ?

Apolline : Mais... parce que chez moi, c'est ma mère qui fait le ménage et la cuisine.

Dans l'extrait ci-dessus, certains garçons ont pris position de Brindille, se rendant compte de la charge mentale et physique que subit une femme au sein de son foyer et affirment que les frères doivent payer.

Quant à Apolline, elle comble les inférences du texte avec son propre vécu : elle pense que c'est la mère de Brindille qui faisait les tâches ménagères, car chez elle, c'est ainsi que cela se passe. Encore une fois, l'univers familial a une grande place dans l'imprégnation des stéréotypes chez les enfants.

Pour conclure la séance, nous avons fait un point sur ce que les lectures réalisées en classe nous ont apporté. Une trace écrite a été co-construite avec les élèves, puis copiée dans le cahier d'Enseignement Moral et Civique²⁸.

À la fin de la séance, Emma, Léa et Apolline sont venues discuter en évoquant l'inégale répartition des tâches chez elles. Nous avons discuté de ce sujet pendant une partie de la récréation.

²⁸ La trace écrite est disponible en annexe 13 page 89.

5. Analyse de la séance 5

Cette cinquième séance s'est effectuée en ateliers de 3 groupes.

Dans chaque groupe, la séance s'est composée ainsi :

- Revenir sur le travail de l'anniversaire de Nils
- Lecture *Dînette dans le tractopelle*
- Faire la chasse aux stéréotypes dans un catalogue de jouets

Groupe 1

Après leur avoir énoncé la liste des jouets (disponible en annexe 4) imaginés dans le travail d'invention sur l'anniversaire de Nils, Alexandre dit : « *Je trouve qu'il y a beaucoup de choses pour les garçons* », Laura le reprend en lui disant que rien n'est pour les filles, rien n'est pour les garçons. Il se corrige ensuite : « *Mais ce que je veux dire c'est que c'est des jouets souvent pour les garçons. Après si une fille y joue, elle a totalement droit.* ». Souvent, les élèves sont maladroits dans leurs mots mais sont d'accord avec l'idée qu'une fille et un garçon peuvent jouer à ce qu'ils veulent.

Nathan interrompt la lecture de *Dînette dans le tractopelle* : « *Mais c'est bourré de stéréotypes, Camille* ». Nous ne relevons pas ses propos mais nous entendons Antoine lui chuchoter que c'est fait exprès. À la fin de la lecture, Nathan affirme : « *Antoine, tu vois c'est pas fait exprès, l'auteur il a écrit son histoire parce qu'il la voulait comme ça mais il a utilisé plein de stéréotypes.* ». Ses camarades ne sont pas d'accord. Antoine lui répond : « *C'est pour nous faire réfléchir* ». Alexandre partage l'avis d'Antoine : « *À mon avis, c'est fait exprès. C'est pour apprendre aux enfants qu'il n'y a pas de jouets pour garçons ou pour filles et que tout est pour tout le monde.* ». La remarque de Nathan montre qu'il sait repérer des stéréotypes, qu'il a pu développer son esprit critique quant à la littérature. D'un autre côté, il n'a pas compris le message de l'histoire qui est de prôner l'égalité et de déconstruire les stéréotypes qui disent qu'il existe des jouets pour les filles et des jouets pour les garçons.

Groupe 2

Lorsque nous citons tous les jouets, Lucien affirme : « *En fait, on a écrit des stéréotypes* ». Avec la séquence réalisée, il est devenu, comme plein d'autres, conscient d'être empreint de stéréotypes. Et nous le savons, pour déconstruire des stéréotypes, il faut d'abord en avoir conscience.

Groupe 3

Après la lecture de la liste de jouets, Tom fait le bon constat : « *Il y a que des jeux où on dit que c'est pour les garçons* ». Léa et Charles l'expliquent ainsi :

Léa : Bah en fait on a toujours entendu ça. Ça c'est pour les garçons, ça c'est pour les filles. Par exemple, à la naissance un tee-shirt bleu pour les garçons, un tee-shirt rose pour les filles.
 Charles : Quand t'es petit, on t'achète des petites poupées quand t'es une fille et des voitures quand t'es un garçon.
 PE : Donc ça veut dire que depuis tout petit, notre entourage et tout ce qu'il y a autour de nous, on nous véhicule des stéréotypes ?
 Léa : Oui, beaucoup.
 PE : Tu as raison, si on a plein de stéréotypes ancrés en nous, c'est parce qu'autour de nous, on nous en transmet plein : nos parents, nos grands-parents, à l'école, à la télévision, dans les livres...

La majorité des élèves sont donc capables de repérer qu'ils ont écrit des stéréotypes dans cet exercice avec Nils. Cela se confirme avec la chasse aux stéréotypes genrés dans un catalogue de jouets que les trois groupes ont eu à réaliser :

Ils ont tous su repérer des stéréotypes, certaines productions étant plus abouties et recherchées que d'autres. Nous pouvons citer à titre d'exemple celles d'Antoine²⁹, Célia ou Apolline.



²⁹ Antoine s'est déjà fait moquer dans la cour de récréation car il a dit que les garçons avaient le droit de mettre du vernis.

D'autres affiches comme Amir et Laura mériteraient d'être expliquées davantage afin que l'on comprenne mieux leur cheminement de pensée.



Peut-être a-t-il écrit cela dans le but de montrer que la moto rose à fleurs pourrait très bien convenir à un garçon ?



Pour la première image, peut-être que Laura considère que la femme prend soin des autres avant de penser à elle ?

Or le métier de médecin est un métier avec un haut prestige social selon la société. Malgré une féminisation du métier, il reste rare de voir des femmes représentées comme des docteurs. On les voit davantage lorsqu'il s'agit de représenter des infirmiers.

N'ayant pas eu le temps de conclure la séance, nous avons repris ce travail le lendemain pour faire une mise en commun. Nous en avons conclu que les catalogues de jouets étaient remplis de stéréotypes genrés. Mais Apolline nous dit : « *On voit que parfois ils font des efforts, ils mettent des filles avec des jouets de garçons et des garçons avec des jouets de filles* ». Il y a toujours chez certains élèves cette idée très prégnante de jouets pour garçons et de jouets pour filles.

Lucien, lui, propose que l'on mette, pour chaque jouet, l'image d'une fille et d'un garçon.

D'eux-mêmes, les élèves se sont mis à essayer de trouver des solutions :

- Mettre un garçon et une fille par jouet ou ne rien mettre pour que tout le monde puisse s'identifier
- Arrêter les couleurs roses et bleues et opter pour du violet comme dans l'album *Dînette dans le tractopelle*

- Écrire à l'adresse du catalogue et leur faire un courrier pour leur donner nos conseils. Face à cette idée de Samuel, tous les élèves se sont mis à nous supplier de le faire. Malheureusement, le temps ne nous l'a pas permis. Nous réfléchissons à le faire tout de même au cours de l'année.

Nous avons donc écrit ces solutions trouvées dans le cahier d'Enseignement Moral et Civique.

6. Analyse de la séance évaluative

La dernière tâche de cette séquence a donc été l'évaluation qui consiste à définir ce qu'est un stéréotype, repérer des stéréotypes dans des histoires courtes et de transformer un des textes pour en faire une histoire égalitaire.

Les évaluations ont été globalement réussies. En témoignent ces productions :

Emma

Evaluation de Littérature - E M C
Les stéréotypes

1) Qu'est-ce qu'un stéréotype ? *Un stéréotype c'est une idée fixe que l'on se fait de quelqu'un sans avoir de connaissances précises. C'est une généralisation qui n'est pas toujours la réalité. On peut aussi dire de la discrimination et du racisme.*

2) Derrière ces courtes histoires, se cachent des stéréotypes. Sauras-tu les retrouver ? Lis ces textes puis colorie les stéréotypes que tu trouves.

a) La famille Bertrand est à table. Pendant le repas, les parents demandent à Juliette, leur fille qui va bientôt fêter ses 10 ans : « Alors Juliette, qu'aimerais-tu avoir pour ton anniversaire ? ». Juliette s'empresse de répondre : « J'adorerais avoir un Nerf, je pourrais faire des batailles avec Tom ! ». Tom, c'est son petit frère mais il ne voit pas la chose de la même manière : « Non, moi je ne veux pas jouer avec toi. **Les une fille et une fille ça ne joue pas aux pistolets.** »

b) En sixième, il y a plein d'activités : céramique, judo, ping-pong, handball, danse, équitation, football, calligraphie. Les élèves n'ont le droit qu'à une seule activité mais doivent en choisir trois par ordre de préférence car il n'y aura pas de place pour tout le monde.
Monelle a fait son choix : 1. Football 2. Football 3. Football
En rentrant chez elle, elle dit à ses parents : « Papa, Maman, j'ai choisi mes trois activités : j'ai mis football, football et football comme ça je suis sûre d'être prise. » Son père lui répond d'une voix mal assurée : « Mais, les filles ne jouent pas au football. Tu es sûre que tu as envie d'y jouer ? ». Mais Monelle ne veut rien entendre, elle est passionnée de football.
De retour au collège, la conseillère d'éducation Madame Bokobza exige un rendez-vous avec Monelle et lui dit : « Es-tu vraiment sûre de vouloir faire ce sport masculin ? ». Monelle est sûre d'elle. Elle intégrera l'équipe de football !

3) Choisis un des textes de la question n°2 et transforme-le pour qu'il n'y ait plus de stéréotypes.

a) La famille Bertrand est à table. Pendant le repas, les parents demandent à Juliette, leur fille qui va bientôt fêter ses 10 ans : « Alors Juliette, qu'aimerais-tu avoir pour ton anniversaire ? ». Juliette s'empresse de répondre : « J'adorerais avoir un Nerf, je pourrais faire des batailles avec Tom ! ». Tom, c'est son petit frère mais il ne voit pas la chose de la même manière : « Non, moi je ne veux pas jouer avec toi. **Les une fille et une fille ça ne joue pas aux pistolets.** »

b) En sixième, il y a plein d'activités : céramique, judo, ping-pong, handball, danse, équitation, football, calligraphie. Les élèves n'ont le droit qu'à une seule activité mais doivent en choisir trois par ordre de préférence car il n'y aura pas de place pour tout le monde.
Monelle a fait son choix : 1. Football 2. Football 3. Football
En rentrant chez elle, elle dit à ses parents : « Papa, Maman, j'ai choisi mes trois activités : j'ai mis football, football et football comme ça je suis sûre d'être prise. » Son père lui répond d'une voix mal assurée : « Mais, les filles ne jouent pas au football. Tu es sûre que tu as envie d'y jouer ? ». Mais Monelle ne veut rien entendre, elle est passionnée de football.
De retour au collège, la conseillère d'éducation Madame Bokobza exige un rendez-vous avec Monelle et lui dit : « Es-tu vraiment sûre de vouloir faire ce sport masculin ? ». Monelle est sûre d'elle. Elle intégrera l'équipe de football !

Samir

Evaluation de Littérature - E M C
Les stéréotypes

1) Qu'est-ce qu'un stéréotype ? *Un stéréotype est une idée fixe que l'on se fait de quelqu'un sans avoir de connaissances précises. C'est une généralisation qui n'est pas toujours la réalité. On peut aussi dire de la discrimination et du racisme.*

2) Derrière ces courtes histoires, se cachent des stéréotypes. Sauras-tu les retrouver ? Lis ces textes puis colorie les stéréotypes que tu trouves.

a) La famille Bertrand est à table. Pendant le repas, les parents demandent à Juliette, leur fille qui va bientôt fêter ses 10 ans : « Alors Juliette, qu'aimerais-tu avoir pour ton anniversaire ? ». Juliette s'empresse de répondre : « J'adorerais avoir un Nerf, je pourrais faire des batailles avec Tom ! ». Tom, c'est son petit frère mais il ne voit pas la chose de la même manière : « Non, moi je ne veux pas jouer avec toi. **Les une fille et une fille ça ne joue pas aux pistolets.** »

b) En sixième, il y a plein d'activités : céramique, judo, ping-pong, handball, danse, équitation, football, calligraphie. Les élèves n'ont le droit qu'à une seule activité mais doivent en choisir trois par ordre de préférence car il n'y aura pas de place pour tout le monde.
Monelle a fait son choix : 1. Football 2. Football 3. Football
En rentrant chez elle, elle dit à ses parents : « Papa, Maman, j'ai choisi mes trois activités : j'ai mis football, football et football comme ça je suis sûre d'être prise. » Son père lui répond d'une voix mal assurée : « Mais, les filles ne jouent pas au football. Tu es sûre que tu as envie d'y jouer ? ». Mais Monelle ne veut rien entendre, elle est passionnée de football.
De retour au collège, la conseillère d'éducation Madame Bokobza exige un rendez-vous avec Monelle et lui dit : « Es-tu vraiment sûre de vouloir faire ce sport masculin ? ». Monelle est sûre d'elle. Elle intégrera l'équipe de football !

3) Choisis un des textes de la question n°2 et transforme-le pour qu'il n'y ait plus de stéréotypes.

a) Comme tous les dimanches, Maman passe sa matinée à faire le ménage pendant que Papa regarde la télévision dans le canapé. Pour aider Maman, j'ai mis Simon, on va aider Maman à faire le ménage ! ». Ce dernier lui répond : « Non, toi fais-le Clara ! **T'aimes bien faire le ménage. Moi je préfère jouer aux jeux vidéos.** »

b) *Comme tous les dimanches, Maman et Papa passent deux heures à faire le ménage. Moi aussi. Maman et Papa se font le ménage. Clara dit à son frère Simon, on va aider Papa et Maman à faire le ménage. Simon dit à Clara, on va aller se faire plaisir. On devrait jouer ce jour-là dimanche.*

Alexandre

Evaluation de Littérature - E M C
Les stéréotypes

1) Qu'est-ce qu'un stéréotype ? *Un stéréotype est une idée fixe que l'on se fait de quelqu'un sans avoir de connaissances précises. C'est une généralisation qui n'est pas toujours la réalité. On peut aussi dire de la discrimination et du racisme.*

2) Derrière ces courtes histoires, se cachent des stéréotypes. Sauras-tu les retrouver ? Lis ces textes puis colorie les stéréotypes que tu trouves.

a) La famille Bertrand est à table. Pendant le repas, les parents demandent à Juliette, leur fille qui va bientôt fêter ses 10 ans : « Alors Juliette, qu'aimerais-tu avoir pour ton anniversaire ? ». Juliette s'empresse de répondre : « J'adorerais avoir un Nerf, je pourrais faire des batailles avec Tom ! ». Tom, c'est son petit frère mais il ne voit pas la chose de la même manière : « Non, moi je ne veux pas jouer avec toi. **Les une fille et une fille ça ne joue pas aux pistolets.** »

b) En sixième, il y a plein d'activités : céramique, judo, ping-pong, handball, danse, équitation, football, calligraphie. Les élèves n'ont le droit qu'à une seule activité mais doivent en choisir trois par ordre de préférence car il n'y aura pas de place pour tout le monde.
Monelle a fait son choix : 1. Football 2. Football 3. Football
En rentrant chez elle, elle dit à ses parents : « Papa, Maman, j'ai choisi mes trois activités : j'ai mis football, football et football comme ça je suis sûre d'être prise. » Son père lui répond d'une voix mal assurée : « Mais, les filles ne jouent pas au football. Tu es sûre que tu as envie d'y jouer ? ». Mais Monelle ne veut rien entendre, elle est passionnée de football.
De retour au collège, la conseillère d'éducation Madame Bokobza exige un rendez-vous avec Monelle et lui dit : « Es-tu vraiment sûre de vouloir faire ce sport masculin ? ». Monelle est sûre d'elle. Elle intégrera l'équipe de football !

3) Choisis un des textes de la question n°2 et transforme-le pour qu'il n'y ait plus de stéréotypes.

a) *Comme tous les dimanches, Maman et Papa passent deux heures à faire le ménage. Moi aussi. Maman et Papa se font le ménage. Clara dit à son frère Simon, on va aider Papa et Maman à faire le ménage. Simon dit à Clara, on va aller se faire plaisir. On devrait jouer ce jour-là dimanche.*

Cependant, sept élèves (Samuel, Amir, Thomas, Tom, Apolline, Camélia, Elina) n'ont pas su repérer le stéréotype de la mère qui fait le ménage pendant que le père regarde la télévision. Plusieurs hypothèses à cela :

- Soit c'est un simple oubli : par exemple, Apolline a oublié ce stéréotype mais nous voyons bien qu'elle s'est rattrapée dans son écrit. Toutefois, il y a dans sa production toujours l'idée d'aider la maman et non pas que les tâches ménagères sont l'affaire de tous.

Evaluation de Littérature - E M C
Les stéréotypes

Apolline

1) Qu'est-ce qu'un stéréotype ? Un stéréotype est une idée préconçue que l'on se fait sur une personne ou un groupe de personnes.

c) Comme tous les dimanches, Maman passe sa matinée à faire le ménage pendant que Papa regarde la télévision dans le canapé. Pour aider Maman, j'ai vu mon frère et lui dit : « Viens Simon, on va aider Maman à faire le ménage ! ». Ce dernier lui répond : « Non, toi fais-le Clara ! T'aimes bien faire le ménage. Moi je préfère jouer aux jeux vidéos ».

2) Derrière ces courtes histoires, se cachent des stéréotypes. Sauras-tu les retrouver ? Lis ces textes puis colorie les stéréotypes que tu trouves.

a) La famille Bertrand est à table. Pendant le repas, les parents demandent à Juliette, leur fille qui va bientôt fêter ses 10 ans : « Alors Juliette, qu'aimerais-tu avoir pour ton anniversaire ? ». Juliette s'empresse de répondre : « J'adorerais avoir un Nerf, j'aurais fait des batailles avec Tom ! ». Tom, c'est son petit frère mais il ne voit pas la chose de la même manière : « Non, moi je ne veux pas jouer avec toi, j'ai une fille et une fille ça ne joue pas aux pistolets ».

b) En sixième, il y a plein d'activités : céramique, judo, ping-pong, handball, danse, équitation, football, calligraphie. Les élèves n'ont le droit qu'à une seule activité mais doivent en choisir trois par ordre de préférence car il n'y aura pas de place pour tout le monde. Monelle a fait son choix : 1. Football 2. Football 3. Football. En rentrant chez elle, elle dit à ses parents : « Papa, Maman, j'ai choisi mes trois activités : j'ai mis football, football et football comme ça je suis sûre d'être prise ». Son père lui répond d'une voix mal assurée : « Mais... les filles ne jouent pas au football. Tu es sûre que tu as envie d'y jouer ? ». Mais Monelle ne veut rien entendre, elle est passionnée de football. De retour au collège, la conseillère d'éducation Madame Bokobza exige un rendez-vous avec Monelle et lui dit : « Es-tu vraiment sûre de vouloir faire ce sport masculin ? ». Monelle est sûre d'elle. Elle intégrera l'équipe de football !

3) Choisis un des textes de la question n°2 et transforme-le pour qu'il n'y ait plus de stéréotypes.

c) Comme tous les dimanches, Maman passe sa matinée à faire le ménage pendant que Papa regarde la télévision dans le canapé. Pour aider Maman, j'ai vu mon frère et lui dit : « Viens Simon, on va aider Maman à faire le ménage ! ».

c) Comme tous les dimanches, nous allons aider Maman à faire le ménage. Même papa qui reste, tout le temps dans le canapé à dormir. Maman est contente et après on se fait le dîner et alors elle est encore plus contente et on se fait tout et bien, c'est elle qui se décide dans le canapé et elle peut enfin se reposer.

- Soit il ne s'agit pas pour eux d'un stéréotype car c'est ainsi que cela se passe au sein de leur foyer.

Evaluation de Littérature - E M C
Les stéréotypes

Thomas

1) Qu'est-ce qu'un stéréotype ? Une stéréotype est une idée préconçue que l'on se fait sur une personne ou un groupe de personnes.

c) Comme tous les dimanches, Maman passe sa matinée à faire le ménage pendant que Papa regarde la télévision dans le canapé. Pour aider Maman, j'ai vu mon frère et lui dit : « Viens Simon, on va aider Maman à faire le ménage ! ». Ce dernier lui répond : « Non, toi fais-le Clara ! T'aimes bien faire le ménage. Moi je préfère jouer aux jeux vidéos ».

2) Derrière ces courtes histoires, se cachent des stéréotypes. Sauras-tu les retrouver ? Lis ces textes puis colorie les stéréotypes que tu trouves.

a) La famille Bertrand est à table. Pendant le repas, les parents demandent à Juliette, leur fille qui va bientôt fêter ses 10 ans : « Alors Juliette, qu'aimerais-tu avoir pour ton anniversaire ? ». Juliette s'empresse de répondre : « J'adorerais avoir un Nerf, j'aurais fait des batailles avec Tom ! ». Tom, c'est son petit frère mais il ne voit pas la chose de la même manière : « Non, moi je ne veux pas jouer avec toi, j'ai une fille et une fille ça ne joue pas aux pistolets ».

b) En sixième, il y a plein d'activités : céramique, judo, ping-pong, handball, danse, équitation, football, calligraphie. Les élèves n'ont le droit qu'à une seule activité mais doivent en choisir trois par ordre de préférence car il n'y aura pas de place pour tout le monde. Monelle a fait son choix : 1. Football 2. Football 3. Football. En rentrant chez elle, elle dit à ses parents : « Papa, Maman, j'ai choisi mes trois activités : j'ai mis football, football et football comme ça je suis sûre d'être prise ». Son père lui répond d'une voix mal assurée : « Mais... les filles ne jouent pas au football. Tu es sûre que tu as envie d'y jouer ? ». Mais Monelle ne veut rien entendre, elle est passionnée de football. De retour au collège, la conseillère d'éducation Madame Bokobza exige un rendez-vous avec Monelle et lui dit : « Es-tu vraiment sûre de vouloir faire ce sport masculin ? ». Monelle est sûre d'elle. Elle intégrera l'équipe de football !

3) Choisis un des textes de la question n°2 et transforme-le pour qu'il n'y ait plus de stéréotypes.

Comme tous les dimanches, Maman passe sa matinée à faire le ménage pendant que Papa regarde la télévision dans le canapé. Pour aider Maman, j'ai vu mon frère et lui dit : « Viens Simon, on va aider Maman à faire le ménage ! ».

Evaluation de Littérature - E M C
Les stéréotypes

Tom

1) Qu'est-ce qu'un stéréotype ? Une stéréotype est une idée préconçue que l'on se fait sur une personne ou un groupe de personnes.

c) Comme tous les dimanches, Maman passe sa matinée à faire le ménage pendant que Papa regarde la télévision dans le canapé. Pour aider Maman, j'ai vu mon frère et lui dit : « Viens Simon, on va aider Maman à faire le ménage ! ». Ce dernier lui répond : « Non, toi fais-le Clara ! T'aimes bien faire le ménage. Moi je préfère jouer aux jeux vidéos ».

2) Derrière ces courtes histoires, se cachent des stéréotypes. Sauras-tu les retrouver ? Lis ces textes puis colorie les stéréotypes que tu trouves.

a) La famille Bertrand est à table. Pendant le repas, les parents demandent à Juliette, leur fille qui va bientôt fêter ses 10 ans : « Alors Juliette, qu'aimerais-tu avoir pour ton anniversaire ? ». Juliette s'empresse de répondre : « J'adorerais avoir un Nerf, j'aurais fait des batailles avec Tom ! ». Tom, c'est son petit frère mais il ne voit pas la chose de la même manière : « Non, moi je ne veux pas jouer avec toi, j'ai une fille et une fille ça ne joue pas aux pistolets ».

b) En sixième, il y a plein d'activités : céramique, judo, ping-pong, handball, danse, équitation, football, calligraphie. Les élèves n'ont le droit qu'à une seule activité mais doivent en choisir trois par ordre de préférence car il n'y aura pas de place pour tout le monde. Monelle a fait son choix : 1. Football 2. Football 3. Football. En rentrant chez elle, elle dit à ses parents : « Papa, Maman, j'ai choisi mes trois activités : j'ai mis football, football et football comme ça je suis sûre d'être prise ». Son père lui répond d'une voix mal assurée : « Mais... les filles ne jouent pas au football. Tu es sûre que tu as envie d'y jouer ? ». Mais Monelle ne veut rien entendre, elle est passionnée de football. De retour au collège, la conseillère d'éducation Madame Bokobza exige un rendez-vous avec Monelle et lui dit : « Es-tu vraiment sûre de vouloir faire ce sport masculin ? ». Monelle est sûre d'elle. Elle intégrera l'équipe de football !

3) Choisis un des textes de la question n°2 et transforme-le pour qu'il n'y ait plus de stéréotypes.

Comme tous les dimanches, Maman passe sa matinée à faire le ménage pendant que Papa regarde la télévision dans le canapé. Pour aider Maman, j'ai vu mon frère et lui dit : « Viens Simon, on va aider Maman à faire le ménage ! ».

IV - DISCUSSION

1. Interprétation des résultats

Notre hypothèse de départ qui supposait que les élèves seraient empreints de stéréotypes genrés est validée. Les recueils de conceptions initiales réalisés avant la séquence nous ont permis de prouver leur présence chez nos élèves.

Durant le premier recueil des conceptions initiales qui consistait à répondre à des questions sur leurs préférences, tous les élèves ont affirmé avoir des goûts stéréotypés. Cela corrobore bien avec les propos de Kohlberg, Martin ou encore Halverson qui pensent que les enfants se comportent ou ont des préférences associées à leur genre pour se conformer à leur groupe, et ce, dès la petite enfance.

En effet, les garçons interrogés disent préférer le football, le handball ou encore le basketball. A contrario, les filles, elles, préfèrent la danse et la gymnastique. Cela est en corrélation avec l'éducation genrée que reçoivent la plupart des filles : être élégantes, rêveuses, jolies, douces, distinguées... Les garçons, eux, s'affrontent et font preuve de combativité dans un seul but : celui de gagner.

En 2002, Dafflon Nouvelle affirmait que les enfants préféreraient lire des histoires avec un personnage principal du même sexe qu'eux. Toutefois, avec nos élèves, le constat est quelque peu différent : filles comme garçons préfèrent un livre dont le héros est masculin. Même si nos résultats ne confirment pas les propos de la docteure Anne Dafflon Nouvelle, cela permet tout de même de mettre en évidence la sous-représentation des personnages féminins dans les livres de jeunesse.

Concernant les activités extra-scolaires, l'occupation première des filles est la lecture, une activité en intérieur. Tandis que les garçons, eux, préfèrent pratiquer des activités sportives, une activité en extérieur. C'est ce que Dafflon Nouvelle démontrait en 2006 : les filles représentées à l'intérieur, dans des lieux privés, avec des attitudes passives et les garçons représentés à l'extérieur, dans des lieux publics, et aux attitudes actives.

Pour la question du métier envisagé par les élèves, nous faisons le même constat. Les garçons aspirent à réaliser de grandes carrières audacieuses : ils souhaitent devenir de grands sportifs professionnels ou des ingénieurs. Quant aux filles, elles aspirent à des métiers du *care* : soigneuses animalières ou encore infirmières. Derrière ces choix qui paraissent autonomes, se

cache, peut-être, une intériorisation des filles contraintes à penser que leurs ambitions doivent être moindres par rapport à celles des garçons. Ces résultats sont en accord avec les études de Day et ses collaborateurs, Shepart et Marshall, repris ensuite par Dafflon Nouvelle, qui pensaient que les filles avaient tendance à se projeter dans des carrières stéréotypées, des carrières dépourvues de prise de pouvoir.

Les résultats du deuxième recueil de conceptions initiales viennent à nouveau confirmer l'hypothèse. Les jouets attribués à Nils sont tous des jouets que l'on attribue généralement aux garçons.

Ces résultats ont été une nouvelle fois confirmés avec la première séance sur *Le meilleur cow-boy de l'Ouest*. Les élèves ont tous pensé que le personnage de l'histoire était un garçon. C'est que Dafflon Nouvelle affirmait en 2006 : les enfants ont intériorisé que le sexe masculin était le sexe par défaut. En découvrant le sexe du personnage, un élève affirme que « *d'habitude, c'est jamais des filles dans des westerns* », une élève nous dit également : « *Je suis contente, ça fait plaisir de voir des filles gagner* ». Ces paroles sous-entendent qu'il est rare de voir apparaître des personnages féminins dans les histoires, d'autant plus lorsqu'il s'agit d'histoires où règnent le courage et l'ambition. Montrer davantage de filles aux rôles non stéréotypés et dans des univers divers et variés permettrait donc d'accroître l'estime de soi des jeunes filles, comme le soulignait Ochman.

Qu'en est-il de leur déconstruction via la littérature de jeunesse ? Il est certain que les œuvres proposées ont pu leur permettre de prendre conscience des stéréotypes et de les déconstruire. En ce sens, l'objectif que nous nous étions fixé pour la séquence est largement atteint.

La littérature de jeunesse est un support de découverte : ils ont découvert des histoires diversifiées tant au niveau des personnages que de leur caractère ou bien de l'univers dans lequel évolue ce personnage... On pense à Lili Zabriskie, une fille qui surprend tout le monde en gagnant le concours du meilleur cow-boy de l'Ouest ; Hector sous son physique athlétique, se cache un garçon rempli de sensibilité et dont la passion est le tricot ; Brindille qui, pour arrêter de subir sa place de femme de ménage au sein de sa famille, se met à la boxe ; la poupée Annabelle qui aime les tractopelles ou encore Grand Jim qui préfère les services à thé ainsi que les poupées plutôt que les tractopelles. Il n'est pas habituel, pour les élèves, de voir

des représentations du féminin et du masculin telles que nous les avons abordées au cours de la séquence. Cela a donc pu leur ouvrir l'esprit sur les filles et les garçons et leur montrer qu'il ne doit pas exister de chemins déjà tracés pour une fille ou un garçon mais bien que tous les chemins sont possibles. Car si elle est un support de découverte du monde, la littérature de jeunesse est également un support d'apprentissage, « l'apprentissage de valeurs (...) et l'intériorisation de normes » d'après Brugeilles, I. Cromer et S. Cromer. Les albums contre-stéréotypés proposés ont pu leur faire intérioriser de nouvelles normes : celles qui nous apprennent qu'une fille peut faire de la boxe ou aimer les tractopelles, celles qui nous montrent qu'un garçon peut faire du tricot ou aimer les poupées... mais plus généralement que chacun doit pouvoir faire et aimer ce qu'il veut, que l'on soit un garçon ou une fille.

La littérature de jeunesse a permis de développer l'esprit critique des élèves. Sachant désormais ce que c'est un stéréotype et ce qu'il peut engendrer, les élèves ont su adopter un regard critique. Nous pensons que désormais les élèves seront capables de repérer des stéréotypes dans leurs différentes lectures, comme l'a fait un élève en nous disant : « *Mais c'est bourré de stéréotypes, Camille* ». Ils ont également appris à repérer des stéréotypes dans d'autres supports tels que les catalogues de jouets mais aussi à repérer des situations stéréotypées dans la cour de récréation ou hors des murs de l'école. Cela témoigne bien, pour certains, d'une réelle mise à distance des stéréotypes. Par ailleurs, nous voyons bien la différence entre les premières séances et les dernières. Leurs représentations genrées ont évolué. Ils ont appris à se questionner sur la normalité ou non de certains propos, de prendre position, voire même à se rendre compte via la littérature de jeunesse de certaines inégalités : « *On se rend pas compte mais en fait les femmes elles font tout.* » nous avait dit une élève.

La littérature de jeunesse est un excellent outil pour débattre, pour libérer la parole mais également pour réfléchir sur des thématiques. « La littérature, à travers la fiction, nous offre une pensée sur le monde et la condition humaine, elle permet aux élèves d'apprendre à réfléchir rigoureusement sur les grandes interrogations philosophiques. » (Chirouter, 2007)³⁰

Ainsi, les albums de jeunesse, accompagnés de débats entre pairs et avec le professeur, d'exercices, d'apports de connaissances de la part du professeur, ont permis de faire évoluer leurs représentations genrées.

³⁰ La citation apparaît dans le résumé de son ouvrage *Lire, réfléchir et débattre à l'école élémentaire. La littérature de jeunesse pour aborder des questions philosophiques*.

En somme, les élèves ont montré une grande implication dans ce projet, allant au-delà de nos attentes : ils sont prêts à faire une lettre au créateur du catalogue de jouets qu'ils ont jugé stéréotypé, ils repèrent des stéréotypes dans la cour de récréation, dans leur vie quotidienne et ont su réagir en conséquence... Le bilan est donc plutôt positif.

2. Limites

Bien que nos hypothèses soient validées, il convient de garder en tête que cette recherche est modeste et qu'elle comporte de nombreuses limites que nous devons soulever.

Nous pouvons remarquer que certains stéréotypes persistent encore. Tout d'abord, il y a cette idée très présente chez certains élèves qu'il existe des jouets pour filles et des jouets pour garçons, et ce, même s'ils pensent que chacun joue aux jeux qu'il veut.

Ensuite, beaucoup ont du mal à concevoir que les tâches domestiques ne sont pas réservées exclusivement aux femmes. Ceci est lié avec l'environnement familial des élèves. Nous voyons bien la différence entre les élèves qui évoluent dans des familles qui tendent à lutter contre les stéréotypes et les élèves qui grandissent dans des familles qui véhiculent des stéréotypes. Très influente pour l'enfant, « la famille est le meilleur agent de transmission du sexisme » (Michel, 1986, p. 21). La sociologue Andrée Michel met en évidence les différences entre la mère et le père au sein d'un même foyer :

Les recherches de budget-temps révèlent que, dans tous les pays, les femmes font plus de tâches domestiques que les hommes tandis que ces derniers travaillent plus souvent et plus longtemps en dehors de la famille pour un salaire ou un revenu. Le travail de l'homme est valorisé parce qu'il rapporte de l'argent ; le travail domestique de la mère est dévalorisé car, même s'il est consacré au bien-être des enfants et du mari, il rapporte moins ou pas d'argent. Donc il y a là une cause potentielle d'imposition de stéréotypes sexistes à l'égard de l'enfant. Le père est perçu comme supérieur, la mère comme inférieure, d'autant plus que la législation familiale décerne généralement au mari le titre de « chef de famille » et lui attribue le rôle de gagne-pain.

Nous pourrions tout de même relativiser les propos de cette sociologue du fait de la date de publication de son ouvrage (1986). Aujourd'hui, nous envisageons moins que seul l'homme travaille. En revanche, il n'en est pas de même pour les tâches domestiques. En effet, Anne Brunner, directrice d'études à l'Observatoire des inégalités, s'est penchée sur le sujet et nous livre son analyse : le partage des tâches domestiques et familiales n'évolue pas. Selon l'EIGE, l'institut européen pour l'égalité entre les hommes et les femmes, en 2016, 80 % des femmes

consacrent minimum une heure par jour à la cuisine ou au ménage contre 36 % des hommes. Cette inégale répartition a, selon Anne Brunner (2020), des conséquences sur les enfants. Ceux-ci « apprennent auprès de leurs parents des rôles différenciés qu'ils auront tendance à reproduire une fois adultes. C'est ainsi que les inégalités se perpétuent de génération en génération. »

Le fait que les enfants soient exposés à des modèles familiaux stéréotypés peut les inciter à se comporter, par la suite, de manière stéréotypée. C'est que s'attardent à démontrer les partisans de la théorie de l'apprentissage social.

À noter également que les enfants sont confrontés à de nombreux stéréotypes véhiculés par des instances de socialisation autres que la famille, à commencer par les médias. Il est donc difficile de se défaire de toutes ces influences.

Ensuite, bien que nous ayons pris toutes les précautions possibles, il ne faut pas négliger l'effet-école. Les enfants peuvent savoir quoi répondre dans le cadre de la séquence mais pour autant continuer à véhiculer des stéréotypes. On parle de « posture de conformité scolaire » (Bucheton, 2017). Puis, il est possible que nous ayons fait preuve d'un manque de neutralité dans nos propos parfois, propos qui ont pu sous-entendre aux élèves qu'il y avait des bonnes réponses à donner. Les « bons élèves », ceux qui sont très scolaires, ont pu le comprendre et ainsi se conformer à ce que nous pouvions potentiellement attendre d'eux. Cela ne voudrait pas dire qu'ils sont en accord avec ce qu'ils affirment. Peut-être se conforment-ils pour faire plaisir à leur professeure ?

De surcroît, la séquence s'est déroulée sur une période de six semaines. La séquence est donc condensée sur une courte période, ce qui laisse peu de chance aux élèves d'oublier ce qu'est un stéréotype, ni d'oublier ce qui a été fait en classe. Mais cela perdurera-t-il dans le temps ? Il reste probable qu'après cette période, les élèves se remettent à utiliser quotidiennement des stéréotypes, sans en avoir conscience. Pour palier cette incertitude, ce travail doit être mené sur le long terme. Il convient de prôner l'égalité des sexes constamment, et ce, dès le début de la scolarité de l'enfant. C'est donc un travail de longue durée qui se fait collectivement : d'une part, avec l'ensemble de l'équipe pédagogique et d'autre part, elle nécessite une collaboration avec les parents, nous avons pu voir son importance dans la transmission de stéréotypes.

CONCLUSION

« Ce n'est pas naturellement que l'on respecte l'autre quand il est différent de vous. L'égalité est quelque chose qui s'apprend, et il n'y a souvent qu'à l'école qu'on peut apprendre » (Mosconi, 2008).

En effet, l'école doit se conformer à des règles instituées, où la mixité et l'égalité y sont de rigueur. L'enseignant se doit de promouvoir l'égalité entre les sexes mais également de corriger des représentations genrées erronées. Il doit amener les élèves à identifier les stéréotypes et à les mettre à distance.

Il existe différentes manières d'aborder la question mais notre choix s'est porté sur la mise en place d'une séquence autour de la littérature de jeunesse dans une classe de CM2. Et ce, pour répondre à la problématique suivante : « En quoi la littérature de jeunesse peut-elle être un moyen de déconstruire des stéréotypes genrés présents chez les élèves ? ». Les recueils de représentations initiales effectués avant cette séquence témoignent bien de la présence de stéréotypes genrés chez les élèves. La littérature de jeunesse a donc permis un travail sur l'égalité entre les filles et les garçons. Accompagnée de débats et d'Enseignement Moral et Civique, elle a permis de faire évoluer des représentations bien ancrées chez les élèves. Ils ont su nuancer leurs propos en faisant preuve d'une grande ouverture d'esprit. La littérature de jeunesse a été un excellent outil pour réfléchir sur les rôles sexués traditionnels, les différences de traitement des filles et des garçons, la catégorisation des activités, des sports, des métiers ou encore des jouets en fonction du sexe. Les résultats s'avèrent donc positifs, bien qu'il existe des limites.

Les élèves ne sont pas les seuls bénéficiaires de ce travail. Effectivement, grâce à la lecture de textes scientifiques, nos connaissances sur le sujet se sont vu accroître. Désormais, nous sommes consciente que la littérature peut être vectrice de stéréotypes. Cela nous invite, pour notre future pratique en tant que professeure des écoles, à avoir un regard critique sur les œuvres proposées en classe mais aussi sur les manuels scolaires, les énoncés d'exercices... en clair, quel que soit le support pédagogique. Dans le cas où il contiendrait des stéréotypes, il est important de les identifier avec les élèves pour ne pas leur laisser croire qu'il s'agit de la stricte réalité. Plus loin encore, nous devons respecter la mixité, répartir correctement la parole, valoriser autant les filles que les garçons, les encourager à avoir de l'ambition ou bien veiller aux termes employés avec les élèves, d'autant plus quand nous savons à quel point l'école peut jouer un rôle ô combien important dans la transmission de stéréotypes genrés.

BIBLIOGRAPHIE - SITOGRAPHIE

• Articles

Ashton, E. (1983). Measures of play behaviour : the influence of sex-role stereotyped children's books, *Sex Roles*, 9, p. 43-47.

Brugeilles, C., Cromer, I. & Cromer, S. (2002). Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou Comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre, *Population*, 57, p. 261-292.

Brugeilles, C., Cromer, S. & Panissal, N. (2009). Le sexisme au programme : Représentations sexuées dans les lectures de référence à l'école, *Travail, genre et sociétés*, 21, p. 107-129.

Brunner, A. (2020). Le partage des tâches domestiques et familiales ne progresse pas. [En ligne] <https://www.inegalites.fr/Le-partage-des-taches-domestiques-et-familiales-ne-progresse-pas>

Cromer, S. & Turin, A. (1998). Que racontent les albums illustrés aux enfants ? Ou comment présente-t-on les rapports hommes-femmes aux plus jeunes ?, *Recherches féministes*, 11(1), p. 223-230.

Dafflon Nouvelle, A. (2002). La littérature enfantine francophone publiée en 1997. Inventaire des héros et des héroïnes proposés aux enfants, *Revue Suisse des Sciences de l'Education*, 24 (2), p. 309-326.

Ferrez, E. & Dafflon Nouvelle, A. (2003). Sexisme dans la littérature enfantine. Analyse des albums avec animaux anthropomorphiques, *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 57, p. 23-38.

Hilton, J.L., Von Hippel, W. (1996). Stereotypes, *Annual Review of Psychology*, 47 (1), p. 237-271.

Manuelian, M., Magnan-Rahimi, N. & Laroque, L. (2016). La littérature pour la jeunesse et le genre : un corpus face à ses contradictions ?, *Le français aujourd'hui*, 193, p. 45-62.

Martin, C & Halverson, C. F. (1986). A schematic processing model of sex typing and stereotyping in children, *Child Development*, 52, p. 1119-1134.

Massot-Pellet, M. (2012). Littérature jeunesse : entre stéréotype et ouverture. [En ligne] <http://maudmassotpellet.over-blog.com/article-litterature-jeunesse-la-fin-du-rose-et-du-bleu-113011585.html>

Ochman, J. M. (1996). The effects of no gender-role stereotyped, same-sex role models in storybooks on the self-esteem of children in Grade Three. *Sex Roles : A journal of Research*, 35 (11-12), p. 711-736.

Turin, A. (2004). Promouvoir la mixité culturelle dans l'éducation des enfants, *Diversité, Ville, École, Intégration*, 138, p. 39-46

Salerno, R. (2006). L'album en classe de FLE : Une approche intégrée du linguistique et du culturel ou Des goûts et des couleurs, on en discute !, *Dialogues et cultures*, n° 51, p. 48-51.

• Livres, chapitres de livres

Chirouter, E. (2007). *Lire, réfléchir et débattre à l'école: la littérature de jeunesse pour aborder des questions philosophiques*. Paris : Hachette

Dafflon Nouvelle, A (dir). (2006). Littérature enfantine : entre images et sexisme. Dans *Filles-garçons : Socialisation différenciée ?*, (p.303-319). Grenoble : Presses universitaires de Grenoble

De Beauvoir, S. (1949). *Le Deuxième Sexe* (vol. 1). Paris : Gallimard.

Détrez, C. (2015). *Quel genre ?*, Paris : Thierry Magnier. Essais.

Guionnet, C. (2005). Rédaction de l'entrée « Genre », dans le *Dictionnaire des notions de l'Encyclopaedia Universalis*, Encyclopaedia Universalis France S.A.

Kohlberg, L. (1966). A cognitive-developmental analysis of children's sex-role concepts and attitudes. » Dans Maccoby E., *The Development of Sex Differences*, Stanford : University Press.

Leyens, J.-P., Yzerbyt, V. Y. et Schadron, G. (1996). *Stéréotypes et cognition sociale*. Bruxelles : Mardaga.

Lippman, W. (1922). *Public Opinion*. New York : Harcourt.

Meutelet, C. & Pariente, M. (2020). Chapitre 9. Les dans la littérature pour enfants : le cas des *J'aime Lire*. Dans : Florence Benoit-Moreau éd., *Genre et marketing: L'influence des stratégies marketing sur les stéréotypes de genre* (p. 182-201). Caen: EMS Editions.

Michel, A. (1986). *Non aux stéréotypes ! Vaincre le sexisme dans les livres pour enfants et les manuels scolaires*. Paris : Unesco.

Morin-Messabel, C., Salle, M., & Establet, R. (2013). *À l'école des stéréotypes comprendre et déconstruire* (Savoir et formation Série Genre et éducation). Paris (France): L'Harmattan.

Oakley, A. (1972). *Sex, gender and society*, Temple Smith, London.

- **Littérature de jeunesse utilisée lors de la séquence**

Brisac, G. (2000). *Monelle et les footballeurs*. École Des Loisirs.

Christos. (2009). *Dînette dans le tractopelle*. Talents Hauts.

Courgeon, R. (2012). *Brindille*. Toulouse : Milan.

Fred L. (2008). *Le meilleur cow-boy de l'Ouest*. Talents Hauts.

Le Huche, M. (2008). *Hector l'homme extraordinairement fort*. Paris : Didier Jeunesse.

Tinnen, K. (2013). *Nils, Barbie et le problème du pistolet*. Albin Michel.

- **Films et enregistrements vidéos**

Wéo, la télé Hauts-de-France. (2019, 24 juin). *Pom-pom boys de Lille : « On peut être un homme et aimer danser sur du Beyoncé en mini-short »*. Repéré à <https://www.youtube.com/watch?v=Wxe7HVndDEA>

1jour, 1actu. (2015, 13 juillet). *C'est quoi, un stéréotype ?* Repéré à <https://www.1jour1actu.com/france/cest-stereotype-2>

- **Sites ou pages web**

Bucheton, D. (2017). *Postures des enseignants et des élèves*. Repéré à https://www.cnesco.fr/wp-content/uploads/2017/03/170329_11_Bucheton.pdf

Canopé. (s. d.). Outils égalité filles-garçons. Repéré à <https://www.reseau-canope.fr/outils-egalite-filles-garcons.html>

CNRTL. (s. d.). *Stéréotype*. CNRTL. Repéré à <https://www.cnrtl.fr/definition/st%C3%A9r%C3%A9otype>

Lab-elle. (s. d.). Repéré à <http://www.lab-elle.org/>

Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports. (2021). *Programme d'enseignement de l'école maternelle*. BO n°25 du 24/06/2021. Repéré à <https://eduscol.education.fr/document/20062/download>

Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports. (2020). *Programme d'enseignement du cycle des apprentissages fondamentaux (cycle 2)*. BO n°31 du 30/07/2020. Repéré à <https://eduscol.education.fr/84/j-enseigne-au-cycle-2>

Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports. (2020). *Programme d'enseignement du cycle des apprentissages fondamentaux (cycle 3)*. BO n°31 du 30/07/2020. Repéré à <https://eduscol.education.fr/87/j-enseigne-au-cycle-3>

Mosconi, N. (2017). *Genre et pratiques scolaires : comment éduquer à l'égalité ?*, Eduscol. Repéré à : https://17.snuipp.fr/IMG/pdf/mosconi_-_genre_et_pratiques_scolaires.pdf

République française. (2019). *Convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif—2019-2024*. Repéré à <https://eduscol.education.fr/document/1618/download?attachment>

Vincent Gérard, A. (2016). *Les jeunes et la lecture*. Repéré à https://centrenationaldulivre.fr/sites/default/files/2020-03/les_jeunes_et_la_lecture.synthese.2016.06.27.ok_.pdf

ANNEXES

Annexe 1 : Fiche séquence

Déconstruire les stéréotypes genrés à l'aide de la littérature jeunesse			
Disciplines : - Français (Littérature) - Enseignement moral et civique	Nombre de séances : 8	Cycle : 3 Niveau : CM2	Période : 2
Domaines du socle commun : - Domaine 1 : Les langages pour penser et communiquer - Domaine 2 : Les méthodes et outils pour apprendre - Domaine 3 : La formation de la personne et du citoyen			
Compétences travaillées (issues du BO) : <ul style="list-style-type: none">• Comprendre et s'exprimer à l'oral<ul style="list-style-type: none">- Participer à des échanges dans des situations diverses- Adopter une attitude critique par rapport à son propos• Lire<ul style="list-style-type: none">- Comprendre un texte littéraire et se l'approprier- Comprendre des textes, des documents et des images et les interpréter. Contrôler sa compréhension et devenir un lecteur autonome.• Écrire<ul style="list-style-type: none">- Recourir à l'écriture pour réfléchir et pour apprendre- Réécrire à partir de nouvelles consignes ou faire évoluer son texte• Respecter autrui<p>Le respect d'autrui</p><ul style="list-style-type: none">Respecter autrui et accepter les différences.Respect des différences.Les préjugés et les stéréotypes.• Acquérir et partager les valeurs de la République<p>Connaître les valeurs, principes et symboles de la République française, de l'Union européenne et des sociétés démocratiques</p>• Construire une culture civique<p>Exercer son jugement, construire l'esprit critique</p><ul style="list-style-type: none">Prendre part à une discussion, un débat ou un dialogue : prendre la parole devant les autres, écouter autrui, formuler et apprendre à justifier un point de vue.			

Objectif de la séquence : Faire évoluer les représentations genrées des élèves à l'aide de la littérature jeunesse

Tâche finale : Écrire une histoire égalitaire

Titre des séances	Objectifs	Déroulement	Matériel
Premier recueil des conceptions initiales	- Faire un état des lieux sur les représentations genrées des élèves	Fiche portrait élève Les élèves répondent à des questions sur leur couleur préférée, leur sport préféré, leur livre préféré, leur film ou dessin animé préféré, les activités qu'ils pratiquent pendant leur temps libre et enfin le métier qu'ils envisagent de faire plus tard.	Fiche portrait élève
Deuxième recueil des conceptions initiales	- Faire un état des lieux sur les représentations genrées des élèves	Travail d'invention Les élèves lisent le texte sur l'anniversaire de Nils qui s'apprête à choisir un jouet. Chaque élève invente la suite en imaginant le jouet que souhaite Nils, en le décrivant et précisant avec qui il y jouerait.	Travail d'invention : « L'anniversaire de Nils »

<p>Séance 1 : La présence de stéréotypes genrés chez les élèves</p>	<p>- Faire prendre conscience aux élèves qu'ils sont empreints de stéréotypes</p>	<p>1) Présentation de la séquence (sans leur dire qu'il s'agit de l'égalité fille garçon) : Nous allons faire une séquence sur la littérature. Nous allons lire des œuvres, nous allons beaucoup échanger entre nous, voire même débattre parfois.</p> <p>2) Lecture de l'album avant la découverte du sexe du cow-boy</p> <p>3) Leur demander sur une feuille par écrit ce qu'il pourrait se passer ensuite</p> <p>4) Demander à quelques élèves de lire leur production</p> <p>5) Lire la suite et fin de l'histoire Ici, les élèves apprennent donc que le cow-boy est en réalité une fille.</p> <p>6) Discussion avec les élèves : Que pensez-vous de cette fin ? Dans quel piège êtes-vous tombés ?</p> <p>Laisser la discussion évoluer</p>	<p>- Album <i>Le meilleur cow-boy de l'Ouest</i> de Fred L.</p> <p>- Feuilles de classeur</p>
--	---	---	---

<p>Séance 2 : Qu'est-ce qu'un stéréotype ? (Séance d'EMC)</p>	<p>- Introduire du vocabulaire pour le bon déroulé de la séquence</p> <p>- Faire prendre conscience aux élèves l'existence des stéréotypes (pour mieux les déconstruire ensuite)</p>	<p>1) Rappel de l'album de la séance 1 et du piège Pourquoi avez-vous pensé que c'était un garçon alors que rien ne l'indiquait ? → S'ils ont pensé que le cowboy était un garçon, c'est parce que nous pensons à travers des préjugés et des stéréotypes. On est sous leur emprise. ⚠ Dédramatiser, ne pas faire culpabiliser les élèves</p> <p>2) Travailler sur la définition de stéréotype À votre avis, qu'est-ce qu'un stéréotype ? —> Visionner la vidéo —> Synthèse sur ce qu'est un stéréotype</p> <p>3) Dresser une liste de stéréotypes sur les filles et les garçons que l'on connaît</p> <p>4) Trace écrite à recopier dans le cahier d'EMC</p> <p>5) Conclusion de la séance Maintenant que vous avez compris ce qu'est un stéréotype, nous allons au cours de la séquence travailler sur plein d'ouvrages qui mettent en avant des contre-stéréotypes, c'est-à-dire des livres qui inversent les représentations stéréotypées que l'on a l'habitude de voir. Exemple : fille au foot, garçon à la danse.</p>	<p>- 1 jour, 1 actu "C'est quoi un stéréotype ?" https://www.youtube.com/watch?v=UotdlegYm64</p> <p>- Paperboard</p> <p>- Leçon</p>
--	--	---	--

<p>Séance 3 : Déconstruire le stéréotype des loisirs</p>	<p>Faire évoluer les représentations genrées avec un album contre-stéréotypé</p>	<p>1) Lecture de l'album <i>Hector l'homme extraordinairement fort</i></p> <p>2) Questionnaire de lecture à remplir Différenciation : Questions à choix multiples pour les élèves en difficulté</p> <p>3) Discussion sur le message de l'histoire et l'impact que peuvent avoir les insultes sur une personne</p>	<p><i>Hector l'homme extraordinairement fort</i> de Magalie Le Huche</p>
<p>Séance 4 : Déconstruire le stéréotype sur le sport, le partage des tâches</p>	<p>Faire évoluer les représentations genrées avec un album contre-stéréotypé</p>	<p>1) Lecture de l'album <i>Brindille</i> Consigne : Pendant que je vous lis l'histoire, vous allez sur une feuille de classeur essayer de repérer les stéréotypes contre lesquels Brindille se bat, ou dès que quelque chose vous choque ou vous interpelle vous le notez. On en discutera après.</p> <p>2) Poser des questions sur la compréhension du texte - Pourquoi l'appelle-t-on Brindille ? - Pourquoi se met-elle à faire de la boxe ? - Que veut dire la dernière phrase ? Etc.</p> <p>3) Poser des questions plus générales - Est-il facile de faire ce que l'on veut dans la vie (notamment lorsqu'on est une fille) ?</p> <p>4) Trace écrite : Synthèse sur les apports des lectures et des débats réalisés jusqu'ici</p>	<p>- <i>Brindille</i> de Rémi Courgeon</p> <p>- Feuilles de classeurs</p> <p>- Trace écrite</p>

<p>Séance 5 : Déconstruire le stéréotypes des jouets</p>	<p>Faire évoluer les représentations genrées avec un album contre-stéréotypé</p>	<p>1) Au travers de nos débats, nous en avons conclu qu'il n'y avait pas de jouets pour filles ou de jouets pour garçons. Est-ce que vous vous rappelez le travail d'invention que vous aviez fait sur Nils ? Lecture des jouets proposés par les élèves, leur demander ce qu'ils remarquent. Discussion avec les élèves.</p> <p>2) Lecture offerte de l'album <i>Dînette dans le tractopelle</i></p> <p>3) Chasse aux stéréotypes dans un catalogue de jouets —> Produire une affiche</p>	<p>- Liste jouets imaginés par les élèves pour le travail d'invention L'anniversaire de Nils (voir annexe 4)</p> <p>- <i>Dînette dans le tractopelle</i> de Christos</p> <p>- Catalogues de jouets La Grande Récré</p> <p>- Feuilles de classeur</p>
<p>Séance 6 : Écrire une histoire de manière égalitaire (Évaluation sommative)</p>	<p>-Être capable de mettre à distance les stéréotypes en écrivant une histoire de manière égalitaire</p>	<p>1) Relever tous les stéréotypes dans des histoires stéréotypées</p> <p>2) Réécrire une histoire de manière égalitaire</p>	<p>Textes stéréotypés</p>

Annexe 2 : Productions d'élèves - « Mon portrait »

Samuel

Quel âge as-tu ? 10 ans.....

Quelle est ta couleur préférée ? Bleu ciel. C'est la couleur.....

Quel est ton sport préféré ? foot. C'est le foot et le.....
cricket.....

Quel est ton livre préféré ? C'est les foot de rue.....

Quel est ton film ou dessin animé préféré ? L'ubugan.....

Quand tu n'es pas à l'école, quelles activités aimes-tu faire de ton temps libre ? C'est les console jeux de sport.....

Quel métier aimerais-tu faire plus tard ? être un joueur de foot.....
de ballon, de table tennis.....

Mathéo

Quel âge as-tu ? 7 ans dix ans.....

Quelle est ta couleur préférée ? J'aime toute les couleurs.....

Quel est ton sport préféré ? j'aime le Football et la.....
patinage.....

Quel est ton livre préféré ? Mon livre préféré est.....
à mes 100 plus beaux matchs de Chelsea Palace.....

Quel est ton film ou dessin animé préféré ? Mon film préféré.....
est Cassi 1, 2, 3, 4, 5.....

Quand tu n'es pas à l'école, quelles activités aimes-tu faire de ton temps libre ? j'aime bien lire, jouer à ma poche ball et.....
jouer avec mes lego.....

Quel métier aimerais-tu faire plus tard ? j'aimerais faire.....
foot ballon.....

Laura

Quel âge as-tu ? 10 ans

Quelle est ta couleur préférée ? bleu car couleur préféré est le bleu ciel

Quel est ton sport préféré ? Gym car mon sport préféré est la gym

Quel est ton livre préféré ? Mortal et de la ligne préféré est Mortal et de la ligne

Quel est ton film ou dessin animé préféré ? mon film préféré est le rabbit et Harry Potter

Quand tu n'es pas à l'école, quelles activités aimes-tu faire de ton temps libre ? joué avec mon chien avec mon copain, jeux au parkour et lire

Quel métier aimerais-tu faire plus tard ? j'aimerais être sage-femme dans une zoo ou gymnaste

Apolline

Quel âge as-tu ? J'ai 10 ans

Quelle est ta couleur préférée ? Ma couleur préférée est la rouge et la (noir)

Quel est ton sport préféré ? Ma sport préféré est la Jazz et la danse classique

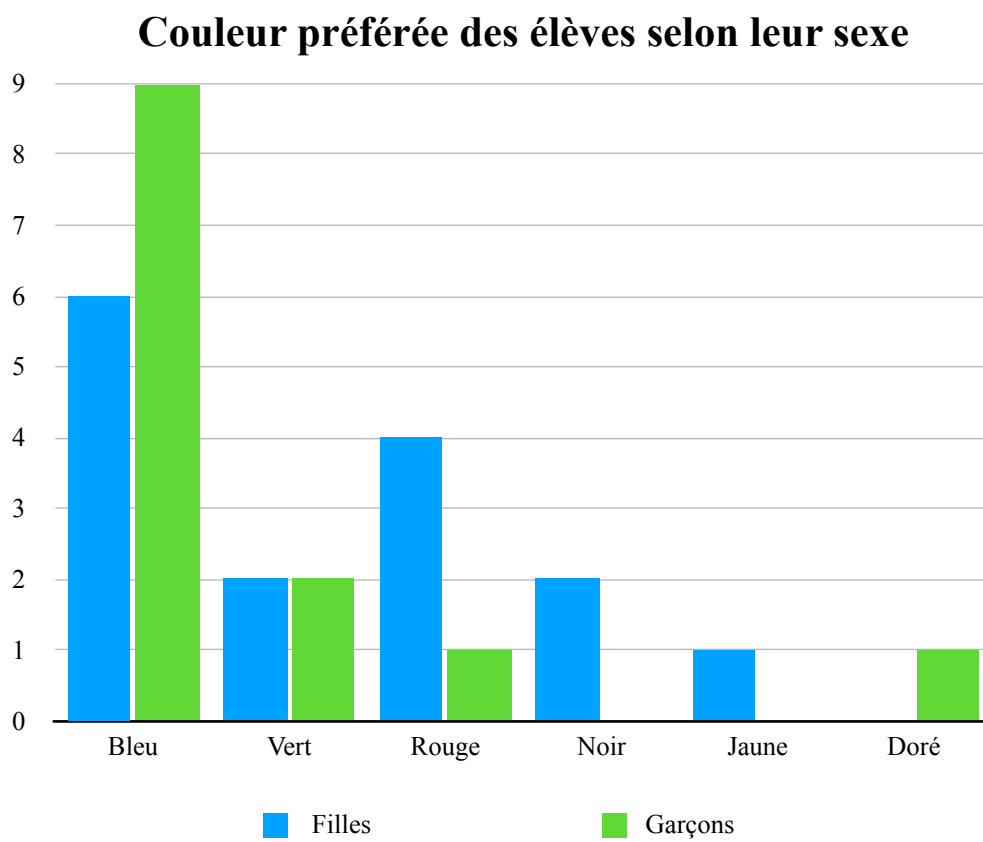
Quel est ton livre préféré ? Mon pay des contes livre préféré est la pays des contes

Quel est ton film ou dessin animé préféré ? les films préféré sont les Marisel en film

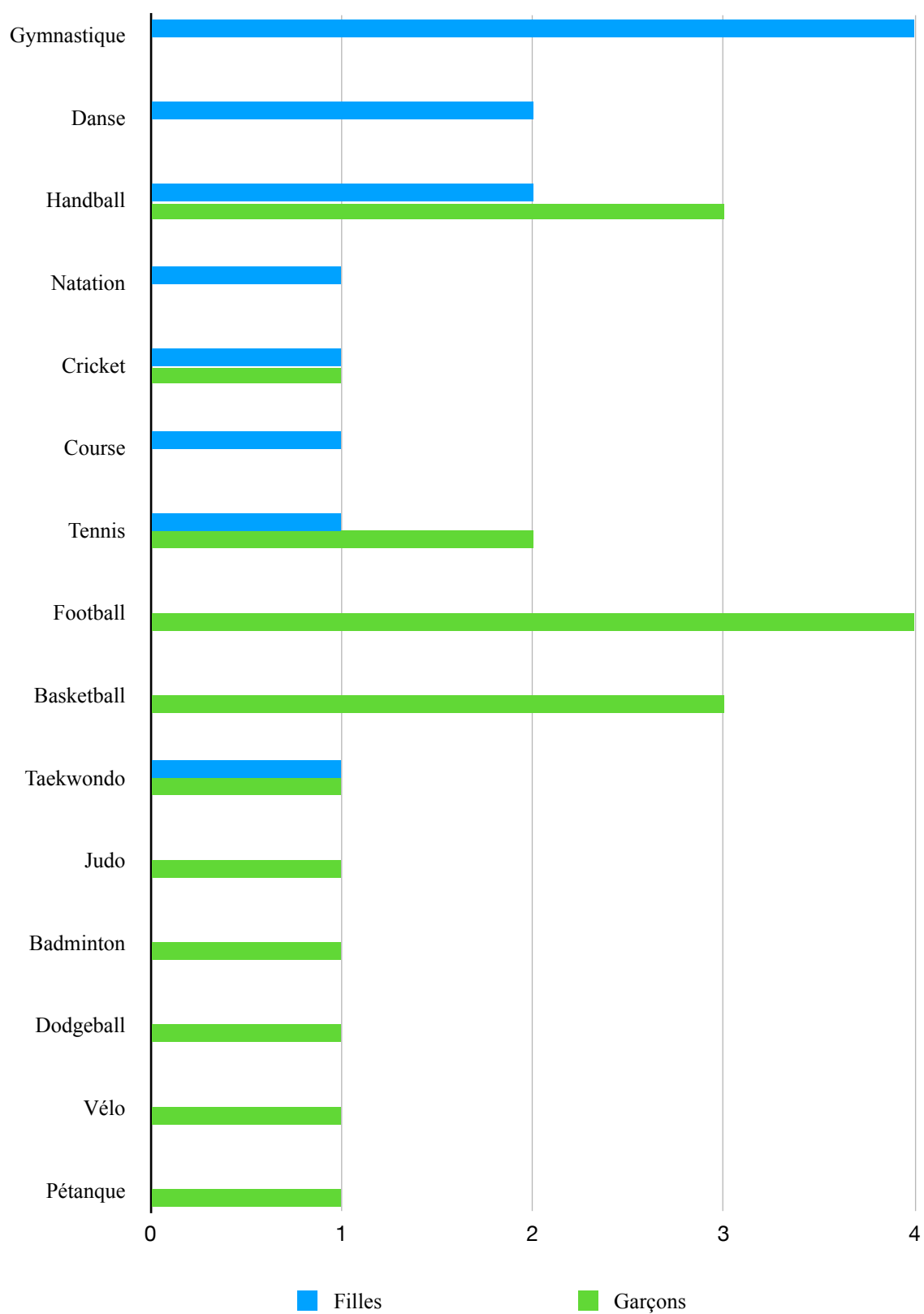
Quand tu n'es pas à l'école, quelles activités aimes-tu faire de ton temps libre ? pendant mon temps libre je fais: je lis, j'écris, je dessine, je m'occupe dans les mathématiques et du piano

Quel métier aimerais-tu faire plus tard ? Plus tard je veux mon métier sera écrivain

Annexe 3 : Graphiques et tableaux sur le recueil de conceptions initiales : « Mon portrait »

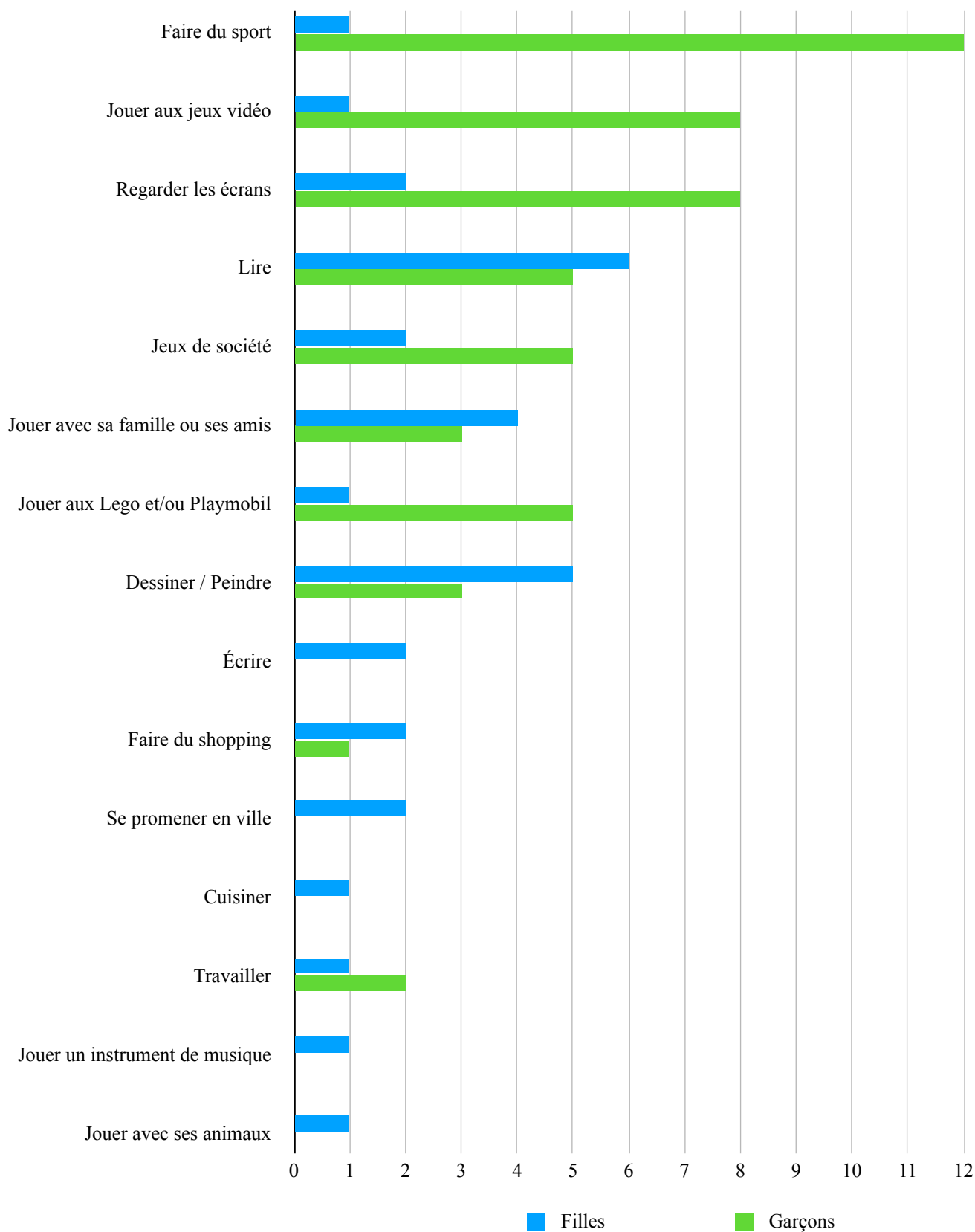


Sport préféré des élèves selon leur sexe

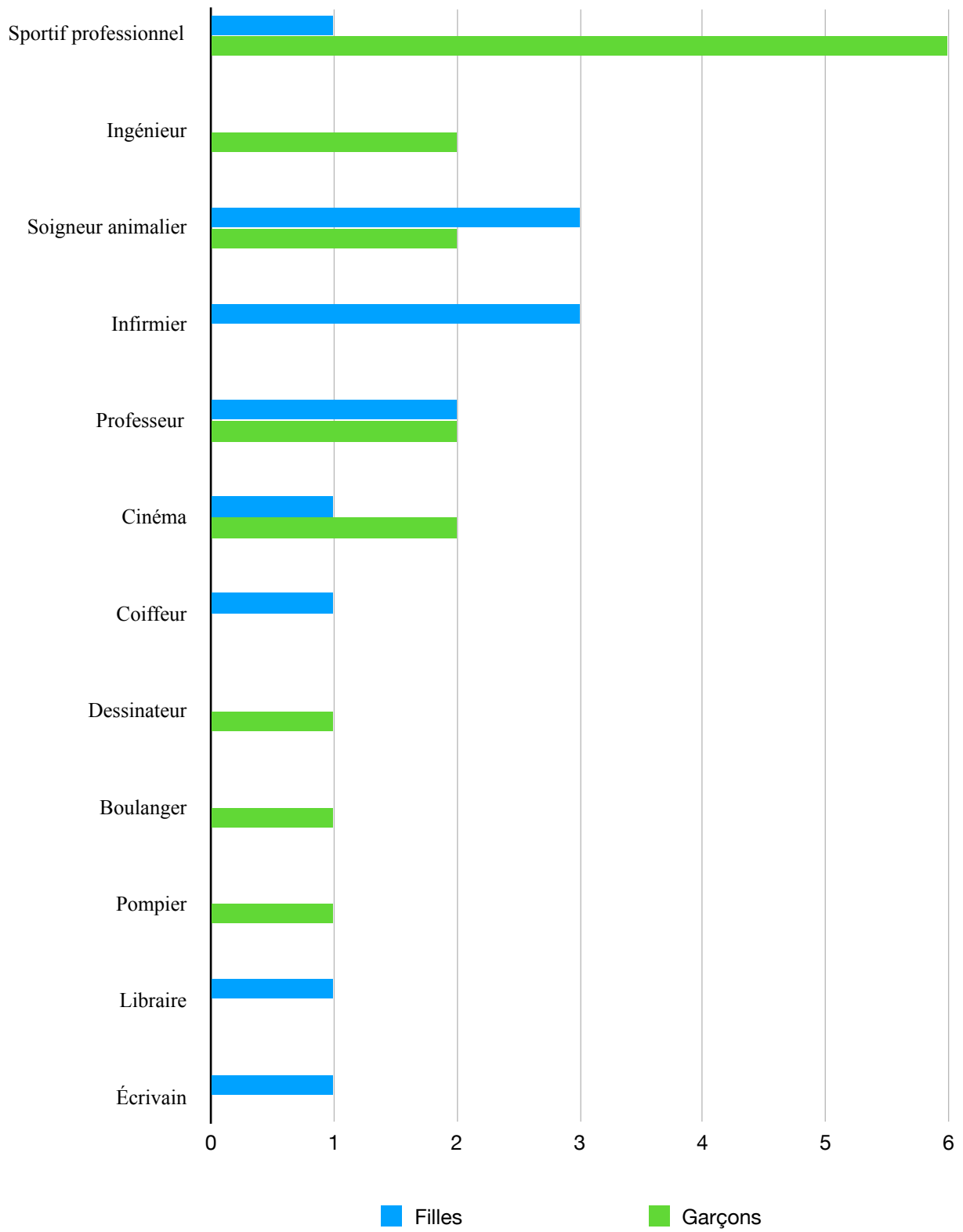


	Garçons	Filles
Livre préféré	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Naruto (manga cité 3 fois)</i> - <i>Mashle (manga)</i> - <i>Relife (manga)</i> - <i>My hero academia (manga)</i> - <i>Fairy Tail (manga)</i> - <i>Mes 100 plus beaux matchs</i> - <i>Foot 2 rue</i> - <i>Sonic Boom</i> - <i>Arsène Lupin</i> - <i>Le club des cinq</i> - <i>Harry Potter</i> - <i>Tintin et les Picaros</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Enola et les animaux extraordinaires</i> - <i>Doraemon (manga)</i> - <i>Detective Conan (manga)</i> - <i>Naruto (manga)</i> - <i>Boruto (manga)</i> - <i>The Promise Neverland (manga)</i> - <i>Mortelle Adèle</i> - <i>Harry Potter</i> - <i>Le pays des contes</i> - <i>Percy Jackson 3</i>
Film/Dessin animé préféré	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Naruto (manga cité 2 fois)</i> - <i>Taxi (film cité 2 fois)</i> - <i>Radian (manga)</i> - <i>Yo Kai Watch (manga)</i> - <i>Moi, moche et méchant</i> - <i>Bakugan (manga)</i> - <i>James chez les bizarroïdes</i> - <i>La grande muraille</i> - <i>Transformers</i> - <i>Retour vers le futur</i> - <i>Le seigneur des anneaux</i> - <i>Les bronzés font du ski</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - <i>La tour Montparnasse infernale</i> - <i>Marvel</i> - <i>La vie scolaire</i> - <i>Athena</i> - <i>Le Roi Lion</i> - <i>Strange Magic</i> - <i>Harry Potter</i> - <i>Le Hobbit</i> - <i>Le Seigneur des Anneaux</i> - <i>Naruto Shippûden (manga)</i> - <i>Cielo Grande</i> - <i>Detective Conan</i> - <i>Miskina</i> - <i>Doraemon (manga)</i> - <i>Le cerveau</i>

Activités extra-scolaires des élèves selon leur sexe



Métier envisagé des élèves selon leur sexe



Annexe 4 : Tableau récapitulatif des réponses données par les élèves lors du travail d'invention « L'anniversaire de Nils »

Réponses données par les garçons	Réponses données par les filles
<ul style="list-style-type: none"> - Vélo - PS5 - Monopoly - Kit pour faire un laser game (pistolet) - Jeu vidéo Grand Theft Auto 5 pour jouer avec mes amis Amir, Alexandre et Léo. - Légo R2D2 pour jouer avec mon ami Max qui fait la collection aussi - Poste de musique pour écouter de la musique avec Miguel, Mickael, Gilbert, Maurice - Jeu de société Sonic - Jeu Pokémon sur la Switch avec mes deux frères, mes amis et cousins - Matériel de dessin - Hidizoom Camera : filtres drôles, jeux comme des courses de voiture, labyrinthes - Le livre « La guerre des clans » que je passerai à Pierre qui le passera ensuite à Paul - Nerf mini gun - Train électrique 	<ul style="list-style-type: none"> - Deux voitures télécommandées pour jouer avec mon ami Max - PS5 pour jouer avec tous mes copains, toute ma famille - Robot - Une voiture télécommandée pour jouer avec mon grand frère, tous mes copains et mes cousins - Lego d'une jument pour jouer avec mon amoureux car elle adore ça - Chevalet pour peindre - Microscope - Manga - Maison Playmobil - Peluche Spiderman - Autocollants Mario

Annexe 5 : Productions d'élèves - Travail d'invention : « L'anniversaire de Nils »

Gabrielle

Lis ce texte puis invente la suite en te mettant à la place de Nils :

Tu dis à ton père ce que tu veux pour ton anniversaire. Argumente pour le convaincre : décris le cadeau, les raisons pour lesquelles tu veux ce jouet et avec qui tu y joueras.

L'anniversaire de Nils

« Joyeux anniversaire Nils ! »

Papa pose le gâteau sur la table. 9 bougies allumées sont plantées dedans.

"Si tu les souffles toutes d'un coup Nils, tu pourras choisir ce que tu veux au magasin de jouets", promet Papa.

Très motivé à avoir enfin le cadeau de ses rêves, j'inspire un grand coup et je les éteins toutes. Youpi !

Sans plus tarder, on se dirige tous les deux vers le magasin. Il est gigantesque. Il y a des jouets partout. Mais moi je sais très bien ce que je veux.

« Alors, que veux-tu ? », demande Papa.

« Ça ! », dis-je, en pointant du doigt le fameux cadeau. »

Je saurai son père. Oui je réponds c'est
super est des legs petit money regarde
comme elle est belle ! la piment et comme
sa je pourrais y jouer avec mon
amoureuse, elle achète ça ! Mais tu es
sûr que tu vas y jouer ? demande son père
Oui Oui ! je veux le ~~jouer~~ jouer y jouer
avec ma petite amie ^{jeu} parline. Bon si d'accord
si tu y insistes je te l'achète. Mais tu
es sûr que tu vas y jouer ? Parce que
va le prix, 50€ pour un pauvre petit
jeu et sa mère en lègue. Fuit !
Oui, je suis sûr ! ~~jeu~~ l'enfant et on
l'entend dans tout ^{l'air} le magasin.

Lis ce texte puis invente la suite en te mettant à la place de Nils :

Tu dis à ton père ce que tu veux pour ton anniversaire. Argumente pour le convaincre : décris le cadeau, les raisons pour lesquelles tu veux ce jouet et avec qui tu y joueras.

L'anniversaire de Nils

« Joyeux anniversaire Nils ! »

Papa pose le gâteau sur la table. 9 bougies allumées sont plantées dedans.

« Si tu les souffles toutes d'un coup Nils, tu pourras choisir ce que tu veux au magasin de jouets », promet Papa.

Très motivé à avoir enfin le cadeau de ses rêves, j'inspire un grand coup et je les éteins toutes. Youpi !

Sans plus tarder, on se dirige tous les deux vers le magasin. Il est gigantesque. Il y a des jouets partout. Mais moi je sais très bien ce que je veux.

« Alors, que veux-tu ? », demande Papa.

« Ça ! », dis-je, en pointant du doigt le fameux cadeau. »

~~Il était énorme, il marchait comme un garde~~
~~royale, il ramassait des bombons, ses larmes~~
 C'est énorme. ~~dit-je à mon père. Il marche~~
~~comme un garde royal, il se couche des bombons,~~
~~ses larmes sont en cœur de fraise, il fait au moins~~
 1 mètre et je l'appellerais Etchel. C'est super tout ça.
 dit papa mais c'est cher et tu aurais beaucoup de
 caries. Mais papa ! Tu te imagines toutes les soirées
 qu'on pourrait se faire ! Et c'est maman qui va
 être contente. Il peut faire le ménage et la cuisine !
 On pourra faire des parties de Limes'up avec
 lui, j'aurais un nouveau frère, je ne serais plus
 le seul garçon (avec toi bien sûr), Tina et Ana ne
 pourraient plus me faire mal car il me protégera,
 il mourra pour moi ou même pour nous ! Bon
 ça peut se discuter. Si le peut papa... dit Nils
 Oui. D'accord ! Merci papa ! Tu vas voir tu ne
 le regretteras pas !

Annexe 6 : Production d'élève : Imaginer la suite de l'histoire (Séance 1)

Esteban

Imagine la suite de l'histoire.

Le cow-boy Lucky Lucke a gagné la compétition, maintenant il va sur la scène et Monsieur

William le directeur lui remet le trophée.

Ensuite Lucky-Lucke va au salon et offre une tournée générale à tout le monde, Lucky Lucke est heureux jusqu'au moment où les daltons

arrivent. Joe se montre en premier, ils viennent voler la coupe, mais comme ils le font

tous les ans mais quand ils s'aperçoivent que c'est Lucky Lucke qui l'a gagnée ils se

mettent tous tout rouge et attrapent leur pistolet pour lui tirer dessus mais Lucky Lucke est

plus rapide qu'eux comme d'habitude, ~~des~~ pour

leur défaite, les daltons repartent. Et dans

le salon tout le monde crie vive Lucky Lucke!

Annexe 7 : Retranscription de quelques échanges après la révélation de la suite de l'histoire (Séance 1)

Remarques

- Les retranscriptions des échanges ont été épurées afin de faciliter la lecture.
- Les paroles des filles sont retranscrites en bleu.
Les paroles des garçons sont retranscrites en vert.
Nos paroles sont retranscrites en rouge avec le sigle PE (Professeure des Écoles)
- Pour préserver l'anonymat, tous les prénoms ont été remplacés par des prénoms fictifs.

- PE : Alors, dans quel piège êtes-vous tombés ?
- Léa : On n'a pas pensé que ce serait une fille. On a tous mis des noms de garçons.
- PE : Comment vous pourriez l'expliquer ?
- Lucien : Parce que d'habitude, c'est jamais des filles dans des westerns.
- Léa : Oui, ça c'est sûr on n'a pas l'habitude.
- Emma : Et c'est toujours les garçons qui gagnent dans les histoires.
- PE : Donc vous vous êtes fiés à ce que vous avez déjà vu ou lu ?
- La classe, en chœur : OUI !
- Esteban : Moi j'ai pensé à Lucky Luke.
- PE : Vous connaissez des livres avec des femmes dans des westerns ?
- La classe, en chœur : NON !
- PE : Et bien maintenant, vous connaissez Lili Zabriskie !
- Thomas : Moi, j'ai pensé ça car pour moi, c'est un truc de garçons.
- Amir (à voix basse) : Bah moi aussi.

- PE : Que ressentez-vous face à la révélation de cette fin ?
- Esteban : Moi, je suis content, ça fait plaisir de voir ça.
- Léa : Je suis déçue pour mon nom, et aussi surprise parce que je n'y pensais pas.
- Yasmine : C'est inattendu !
- Yanis : Moi, je suis choqué.³¹
- Apolline : Je suis contente, ça fait plaisir de voir des filles gagner.
- Réponse de quelques filles : Oui, c'est vrai !
- Erwan : Moi, je suis vraiment déçu.
- PE : Pourquoi ?
- Erwan : J'avais pas imaginé cette fin.
- PE : Tu aurais préféré que ce soit un garçon ?
- Erwan : Oui...

³¹ « Choqué » est une réaction forte, dans l'engouement de la conversation, nous n'avons pas fait attention à ce mot. Après analyse, il aurait été judicieux de lui demander d'argumenter son ressenti.

- PE : Pourquoi ?
 - Erwan : Parce que c'est pas ce que j'ai écrit.
 - Gabrielle : Je suis surprise que ça soit une fille. Dans ma tête, ça serait mieux un garçon. L'histoire aurait plus de sens si c'était un garçon qui remportait le prix.
 - PE : Pourquoi ?
 - (Elle réfléchit longtemps)
 - PE : Parce qu'une fille ne le mérite pas ?
 - Gabrielle : C'est pas ça...
 - PE : Pour toi, c'est un univers de garçons donc il faudrait que ce soit un garçon qui gagne le prix ?
 - Gabrielle : Oui !
 - Thomas : Je suis pareil que Gabrielle, c'est un peu plus pour les garçons.
 - La classe : Non ! Pas du tout !
 - Samuel : Y'a des filles qui peuvent participer à des trucs de garçons ou comme moi je peux faire un concours de beauté par exemple. Y'a pas écrit « réservé pour les filles » ou « réservé pour les garçons ».
 - Esteban : Ça veut rien dire des trucs de garçons roh...
 - Charles : Les concours de beauté c'est pas que pour les filles.
 - Alexandre : Oui, il y a des garçons qui font Miss France.
 - Samuel : Ah bon ?
 - PE : Oui, effectivement, c'est juste qu'on appelle ça « Mister France » mais c'est moins médiatisé...
- Pour reprendre ce qu'a dit Samuel, il a dit qu'il n'y avait pas d'activités réservées aux filles, ni aux garçons. Qu'en pensez-vous ?
- (6 élèves ne sont pas d'accord, 19 sont d'accord)
- PE : Thomas, tu as dit qu'il y avait des activités réservées aux filles et aux garçons. Pourquoi ?
 - Thomas : En fait, il y a des sports qui étaient avant plus pour les garçons et plus pour les filles.
 - Esteban : Tu changes ton idée.
 - Thomas : Parce que le foot par exemple c'était vraiment que pour les garçons.
 - La classe : Avant, oui ! Plus maintenant !
 - Thomas : Oui, maintenant on voit des championnats à la télé.
 - PE : C'est bien selon toi ?
 - Thomas : Oui !
 - Tom : Et les sports de garçons deviennent un peu plus pour les filles.
 - Antoine : Je pense aussi qu'avant tout ce qui était physique, c'était réservé aux garçons. Maintenant c'est les deux. Et comme disait Charles, les concours de beauté ça peut être des garçons, c'est sûr que c'est plus rare mais ça existe.
 - Esteban : Avant, le football c'était plus pour les garçons et les Barbie c'était plus pour les filles.
- Maintenant, ça l'est encore mais moins. Il ne devrait plus y avoir d'activités qu'on considère pour les filles et pour les garçons. Si moi demain, je décide de faire de la danse classique et si une fille décide de faire du football, on a totalement le droit. Les filles et les garçons ont leur place partout.

- Thomas : Je suis d'accord et en même temps, je ne suis pas d'accord. Pour le football je suis d'accord, les filles ont le droit d'en faire. Mais pour les cow-boys, je trouve que les filles n'ont pas trop leur place.

- PE : Pourquoi ?

- Thomas : Euh... j'aurais plus vu un garçon. Après, si un jour je vois une fille je ne vais pas être choqué non plus mais ça va me faire bizarre que parmi tous les garçons, il y en a une qui soit une fille. Ça va me faire bizarre sur le coup.

- Elina : Moi, je trouve que tout est pour tout le monde.

- Emma : Je suis d'accord. Moi je fais du handball, c'est plus pour les garçons de base mais moi j'adore.

- PE : Et toi Amir, est-ce que tu penses qu'il y a des activités réservées aux filles et aux garçons toi ?

- Amir : Oui, par exemple, la muscu.

- La classe : Hein ? Quoi ?

- Amir : Non, la muscu c'est pour les filles et les garçons.

- PE : Tu as changé ta version.

(Il acquiesce en souriant)

- Safia : Les pom-pom girls, c'est que pour les filles.

- PE : Tout le monde est d'accord avec Safia ?

- La classe : Oui.

- PE : Quel problème ça poserait si un garçon voulait faire cette activité ?

- Léa : Ça serait dommage, ça gâcherait l'image des filles avec les petits tutus.

- Laura : Oui, mais ça pourrait être des garçons.

- Gloria : À la place des pom-pom girls, on peut dire pom-pom boys.

- Léa : Non, mais ça fait bizarre.

- Thomas : Ça ne sonne pas bien.

- Lucien : Ça fait bizarre.

- PE : Pourquoi ?

- Lucien : Il y a trop de fois le son [o].

- PE : Donc, selon vous, on devrait les appeler pom-pom girls même si ce sont des garçons ?

- Un bon nombre d'élèves : Oui !

- Alexandre : Ce qui est dommage, c'est que dans certains pays, les filles n'ont pas le droit d'aller à l'école.

- Thomas : Ça, c'est pas normal.

- PE : À votre avis, pourquoi Lili ne révèle pas qu'elle est une fille ?

- Apolline : Parce qu'elle ne veut pas se faire virer !

- Charles : Ils vont lui dire de partir.

- PE : Les filles n'ont pas leur place dans les westerns ?

- Léa : Elle n'aura jamais sa place.

- Gabrielle : Elles pourraient l'avoir mais elles ne l'ont pas.

- Elina : Je n'ai jamais vu de filles dans un western.

Annexe 8 : Retranscription de la séance 2 : Qu'est-ce qu'un stéréotype ?

Nous passons la vidéo des Scrimmage People, un collectif de pom-pom boys.

- PE : Qu'en pensez-vous de cette vidéo ?
- Charles : Bah moi ça me choque pas, je trouve ça cool.
- Laura : Oui, ça montre que c'est pas un truc que de filles.
- Amir : C'est bizarre parce qu'on n'a pas l'habitude de voir des garçons faire des trucs de filles.
- Léo : Normalement, c'est les filles qui font ça.
- PE : Mais est-ce qu'ils ont le droit de faire ce qu'ils font ?
- La classe, en chœur : Oui !
- Thomas : Oui mais c'est bizarre quand même car ce n'est pas trop pour les garçons ce qu'ils font.
- PE : Qu'est-ce qui n'est pas pour les garçons ?
- Thomas : Les trucs autour des mains là... Les pompons... j'ai déjà vu les filles le faire, mais jamais un garçon, c'est bizarre.
- PE : Maintenant que tu as vu cette vidéo, ça te ferait toujours aussi bizarre si tu voyais des garçons faire ça ?
- Thomas : Euh... comment dire... oui et non. S'ils le font, je ne vais pas les juger. Mais moi, je ne me verrais pas faire ça.
- PE : Ce que toi tu aimes faire, c'est une chose, mais ce que les autres font, c'en est une autre.
- Thomas : Oui, mais même tout ce qu'ils font je trouve que ça fait pas très garçon.

- Safia : C'est drôle leurs tenues.
- PE : Si c'était une fille, tu dirais que c'est drôle aussi ?
- Safia : Oui, aussi.

- Esteban : Dans la vidéo, il y a quelqu'un qui dit que ça fait bizarre de faire des trucs de filles. Mais c'est pas forcément un truc de filles. C'est juste qu'on a l'habitude de voir des pom-pom girls mais il y a aussi des pom-pom boys. C'est pas forcément que des trucs de filles, c'est juste que peut-être que nous, on connaissait pas.
- PE : Je ne crois pas qu'il dise que ça fait bizarre. Justement, il dit qu'il est là pour casser les codes... Il dit quelque chose d'autre pour qualifier tout ça. Vous l'avez repéré ?
(Nous repassons l'extrait)
- Gloria : Stéréotype.
- PE : Est-ce que ce mot parle à quelqu'un ?
- Gabrielle : Oui, dans la cantine, il y a ce mot avec des visages.
- Nathan : Moi, j'ai déjà entendu ce mot quelque part mais je ne sais pas ce que ça veut dire.
- Léa : Moi je sais qu'un stéréotype c'est quelque chose qu'on dit par rapport à quelqu'un, un pays. Mon père m'a raconté que le stéréotype du bordelais c'est un pull accroché ici avec un petit béret, ça c'est un stéréotype pour dire... pour nous, pour connaître les bordelais, on va dire qu'ils s'habillent comme ça mais c'est pas obligatoirement vrai. La danse on va dire que c'est pour les filles et qu'elles dansent comme ça (montre une position de danse classique), mais c'est pas forcément vrai, j'ai un ami qui fait de la danse.
- PE : Tout à fait ! On fait des raccourcis sur les personnes.

Nous montrons la vidéo de Ijour, Iactu : C'est quoi un stéréotype ?

- PE : Par rapport à la vidéo que vous venez de voir, qui peut me reformuler ce qu'est un stéréotype ?

- Amir : Un groupe de personnes.

- PE : Non !

- Léo : Une fille peut faire du football.

- PE : Non, ça c'est ce qu'on appelle un contre-stéréotype.

- Nathan : C'est une idée toute faite qu'on se fait.

- PE : Sur quoi, sur qui ?

- Nathan : Sur les filles et les garçons.

- PE : Oui par exemple, mais il en existe plein, sur les pays, sur les métiers... Mais nous, vous l'aurez compris, on va travailler sur les stéréotypes sur les filles et les garçons. Donc les stéréotypes, c'est une idée toute faite que l'on se fait sur les gens, sans que ça soit forcément vrai. Vous en connaissez sur les filles et les garçons ?

- Alexandre : Oui, on dit que le rugby c'est que pour les garçons et que les filles ne sont pas assez fortes musculairement.

- Esteban : C'est plus pour le foot, au rugby j'ai jamais entendu dire ça.

- Thomas : Tu verras plus de garçons au rugby que de filles.

- Emma : Souvent on dit que c'est aux femmes de faire la cuisine et les tâches ménagères.

- Charles : Oui et pendant ce temps, les hommes sont sur le canapé à regarder la télévision.

- Lucien : On dit que les filles doivent s'habiller avec des robes, des talons, du rouge à lèvres. Et les garçons avec des pantalons et des casquettes.

- Thomas : Je n'ai jamais vu de garçons mettre une jupe par exemple.

- Alexandre : Qu'est-ce que tu en sais que certains garçons ne le font pas chez eux, t'es pas là pour vérifier.

- Thomas : Oui on fait ça chez soi, mais tu sors pas dans la rue comme ça.

- Thomas : Et je ne vois pas l'intérêt pour les hommes de mettre des jupes.

- Léa : Bah si c'est son style. Y'a des hippies.

- Safia : J'ai déjà vu des garçons avec des perruques, des robes, des talons...

- Thomas : Ah oui, j'en ai déjà vu, avec des faux-ongles énormes et des perruques.

- Léa : Ah bah tu vois...

- Thomas : Oui mais juste je ne vois pas l'intérêt.

- Esteban : J'en n'ai jamais vu personnellement mais je sais qu'il y a certains garçons qui aimeraient être des filles, ils mettent des jupes, des robes, des perruques. Ils essaient d'avoir une vie de femme.

- PE : Comment on les appelle ces gens ?

- Yasmine (*hésitante*) : Des gays ?

- Laura : Non c'est des femmes transgenres.

- Laura : Pour revenir sur ce que t'as dit Thomas, il y a un homme qu'on voit à la télé il s'appelle Bilal Hassani.

- Thomas : Oui lui je le connais mais parce qu'à chaque fois toute ma famille dit : « Pourquoi il est comme ça lui ? », personne comprend l'intérêt. Moi non plus je comprends pas.

- Esteban : Bah si il aime ?

- Thomas : Mouais.

- Charles : Moi hier j'ai mis du vernis. À la récréation, on m'a dit « on dirait une fille ».

- PE : Qu'est-ce que tu leur as dit ?

- Charles : Je leur ai dit que je pouvais en mettre, que c'était mixte.

- Emma : Aussi, pour les filles, c'est souvent les princesses. Les garçons, ce sont les chevaliers.

- Léa (*d'un ton exaspéré*) : Oui et en plus, les princesses elles attendent le prince charmant. Les garçons, eux, ils sauvent toujours la princesse.

- Esteban : Avant mon grand-père était un peu macho, plus maintenant, mais quand je me faisais mal il me disait « T'as pas le droit de pleurer, c'est que les filles qui pleurent. »

- Samuel : N'importe quoi, ça c'est pas vrai.

- La classe, en chœur : Mais Samuel, c'est un stéréotype ! Il le pense pas.

- PE : Vous avez le droit de pleurer, vous, les garçons ?

- La classe, en chœur : OUIII !

- Lucien : Il y a aussi des gens qui disent que la Reine des Neiges c'est pour les filles.

- Samir : Et les Marvel pour les garçons.

- PE : C'est quelque chose que vous avez souvent entendu ?

- La classe : Oui !

- Amir : Moi j'aime pas la Reine des Neiges.

- PE : Tu as le droit de pas aimer ! C'est un stéréotype si on dit que la Reine des Neiges c'est pour les filles et les Marvel c'est pour les garçons. La Reine des Neiges ce n'est pas que pour les filles, c'est pour tout le monde. Je peux être une fille et détester la Reine des Neiges mais adorer les Marvel.

- Elina : Moi j'aime bien les deux.

- PE : Ou tu peux aimer les deux, tu as raison.

- Samuel : Aussi, j'ai souvent entendu : les voitures pour les garçons et les Barbie pour les filles.

- Thomas : Bah moi c'est un peu ce qu'on me dit encore.

- Apolline : Non, mon petit frère, il a deux ans et demi, il joue aux voitures et aux Barbie.

- Esteban : Moi j'ai jamais trop joué aux Barbie mais j'avais vu une vidéo d'un YouTuber qui présente des Barbie, ça prouve que les garçons peuvent aimer les Barbie.

Annexe 9 : Trace écrite sur les stéréotypes (Séance 2)

Qu'est-ce qu'un stéréotype ?

Un **stéréotype** est une idée toute faite qui enferme les gens dans des cases. Il en existe de nombreux sur les filles et les garçons. Par exemple, on entend souvent que la danse est un sport de filles et que le football est un sport de garçons.

Les stéréotypes ne représentent pas la réalité et ils peuvent entraîner de la **discrimination**, comme du **sexisme**. Donc il faut lutter contre ces stéréotypes.

Annexe 11 : Retranscription de la discussion après l'exercice de lecture-compréhension (Séance 3)

- PE : Qu'avez-vous compris de l'histoire ?
- Gabrielle : Dans la vie, il faut pas se moquer.
- Apolline : Qui qu'on soit on peut faire ce qu'on veut.
- Léa : Ne pas cacher ses secrets car ils peuvent aider. Son secret a aidé.
- PE : Oui on a bien vu qu'au final, son secret les a aidés, donc il ne faut jamais avoir honte.
- Lucien : C'est un stéréotype.
- PE : Qu'est-ce qui est un stéréotype ?
- Lucien : Qu'ils disent que c'est ridicule qu'Hector tricote alors que, je le crois pas hein, mais c'est un stéréotype, on le dit mais on a le droit de faire quand même.
- PE : Qu'est-ce qu'on dit ?
- Lucien : On dit qu'on tricote pas parce qu'on est un garçon mais on a quand même le droit de tricoter si on est un garçon.
- PE : Exactement, c'est un stéréotype.
- Gabrielle : On dit aussi que le tricot c'est une activité de grand-mère.
- Thomas : C'est vrai.
- PE : Ça peut être vrai mais c'est pas forcément le cas.
- Charles : Moi, j'en fais.
- Léa : Ma mère a appris à en faire.
- PE : Voilà, ça montre qu'il n'y a pas que les grands-mères qui tricotent.
- PE : Gédéon et Léonard se montrent particulièrement méchants envers Hector, ils l'insultent même. À votre avis, quels effets ça peut avoir sur Hector ?
- Léa : De la tristesse, de la honte.
- Alexandre : Dans sa tête il doit se dire « punaise, ils ont montré ce que je fais ». Il doit se sentir intimidé.
- Thomas : Blessé.
- Lucien : Oui, blessé.
- Antoine : S'il est très sensible, il peut aussi les haïr.
- Apolline : Il est humilié.
- PE : C'est normal de devoir ressentir des choses comme ça ?
- Toute la classe : Non !
- Léa : Si, c'est normal. Il faut être triste dans la vie, ça peut pas être tout le temps calme. Il faut avoir des sensations. Si tu te sens jamais humilié, c'est lassant.
- PE : Pour toi, il faut être humilié pour avoir des sensations ?
- Léa : Humilié, non. Mais il faut au moins être triste parfois.
- Toute la classe s'indigne : Hein ?
- Léa : Oui, désolée, mais en fait si on te dit jamais quelque chose de méchant... Mon père me dit toujours que les américains disent toujours « *very good* » et que c'est super. Mon frère a une correspondante américaine, elle dit toujours « bravo » à tout le monde même quand c'est nul.
- PE : Mais dans l'histoire, les dompteurs sont très méchants avec Hector et le rabaissent parce qu'ils tricotent. La question, c'est : est-ce que c'est normal ?
- Léa : Non, ça, non.
- PE : Et non, rien ne justifie une humiliation.

- Alexandre : Oui, en plus, si on continue à humilier tous les jours la personne, ça va devenir du harcèlement, ça peut aller encore plus loin.

- PE : On ne doit jamais humilier une personne. Il n'y a jamais de bonnes raisons pour humilier quelqu'un. Et dans l'histoire, Hector ne fait rien de mal. Il fait ce qu'il lui plait et c'est le principal.

- Elina : Bah oui il a le droit de tricoter.

- PE : Tout à fait. Et de manière plus générale, tout le monde peut avoir les loisirs qu'il veut, que l'on soit un garçon ou une fille, peu importe ce que les autres pensent. Les loisirs, c'est pour tout le monde.

C'est important de casser les stéréotypes. Sinon ça empêche les gens de faire ce qu'ils veulent et ça les invite à se cacher pour pratiquer leur passion comme Hector mais ça ne devrait pas être le cas.

- Charles : Moi ce que j'adore faire, c'est dessiner, me mettre du vernis, me déguiser et j'ai pas honte.

Annexe 12 : Retranscription de la discussion après la lecture de *Brindille* (Séance 4)

-PE : Qu'avez-vous repéré ?

-Amir : Tout le monde l'appelle Brindille.

-PE : Pourquoi on l'appelle Brindille ?

-Charles : Parce qu'elle est toute fine.

-Nathan : Parce que c'est la dernière et du coup c'est la plus petite.

-Alexandre : Une brindille c'est sensible, si on la tord un petit peu, elle se casse. Et Brindille est faible, elle se laisse faire par ses frères.

-Antoine : On dirait une bonne.

Les élèves sont choqués.

-PE : Si, il a raison, on la traite un peu comme une bonne à tout faire.

- Gabrielle : C'est Brindille qui fait les tâches ménagères, pas les garçons.

- Charles : Si, ils en font à la fin.

- PE : Ah c'est intéressant ça. Pourquoi ils en font à la fin ?

- Emma : Parce que dès qu'elle commence à faire de la boxe, elle a appris quelques techniques de combats. Elle gagne des points contre ses frères.

- PE : Mais pourquoi s'est-elle mise à la boxe ?

- Célia : Pour se faire respecter.

- Charles : Pour se défendre.

- PE : Contre qui ?

- Apolline : Contre ses frères.

- PE : Très bien, on y reviendra tout à l'heure.

- Alexandre : Mais si tu veux harceler quelqu'un, entre celui qui fait pas de boxe et celui qui fait de la boxe, tu vas réfléchir, tu te dis « Attends lui il va se défendre s'il fait de la boxe ».

- Léa : On doit pas harceler tout court.

- Apolline : Brindille, elle subit du harcèlement, ils la surnomment « Brindille » et chaque jour ils la rabaissent.

- Alexandre : Oui ils donnent un surnom pas sympa en fait. Pour eux, ils rigolent mais elle, elle le prend mal.

- Léa : Mais c'est aussi du harcèlement parce que c'est pas que ses frères. C'est tout le monde. Déjà, on lui dit qu'une fille ça sait pas se défendre, son coach lui dit que sauter à la corde c'est un truc de fille. En fait, pour eux, une fille ça doit s'habiller bien, mettre du mascara et faire la cuisine.

- Thomas : Oui Léa elle a raison. On peut pas interdire une fille... comment dire... Si une fille veut se déguiser en prince par exemple, elle va le faire et on peut pas lui interdire et un garçon s'il veut se déguiser en princesse, on va pas lui interdire non plus.

La vaisselle par exemple, c'est pour tout le monde. C'est pour les filles et les garçons.

- Gabrielle : Elle fait de la boxe pour arrêter les tâches ménagères justement.

- Nathan : Pas que.

- PE : Elle se met à la boxe comme disait Célia pour se faire respecter et aussi elle a l'impression de ne pas avoir la place qu'elle mérite dans sa famille. On la prend pour une bonne qui doit faire les tâches ménagères et la cuisine aussi.

Nous revenons sur la page montrant Brindille avec un oeil au beurre noir.

- Esteban : Elle s'est battu avec ses frères pour savoir qui allait préparer le repas. Et comme toujours, vu qu'elle est plus faible et plus petite, elle perd. Donc c'est elle qui cuisine.

- PE : Tout à fait ! Suite à cette bagarre, elle décide de se mettre à la boxe. Quelles sont les réactions de ses frères ?

- Samir : Ils rigolent.

- PE : Pourquoi ils rigolent ?

- Samir : Ils la prennent pas au sérieux, ils se disent que c'est ridicule, qu'elle y arrivera pas.

- Emma : Ils doivent se dire que la boxe c'est pas pour les filles.

- PE : Pourquoi s'est-elle mise à la boxe ? Essayez d'utiliser le terme phare de la séquence.

Mathéo, Amir, Alexandre sont interrogés mais ne savent pas répondre.

- Charles : Pour casser les stéréotypes qu'il y a dans sa famille.

- PE : Tout à fait ! C'est une famille où il y a énormément de stéréotypes au départ.

- Léa : Les garçons font du foot, la fille du piano. La fille doit faire le ménage, la vaisselle et la cuisine et les garçons non.

- Samir : Les garçons font du foot mais s'ils aiment ça, ils ont le droit.

- PE : Tout à fait ! Le principal c'est que chacun fasse ce qu'il aime. Mais Brindille on ne lui laisse pas faire ce qu'elle aime. On dit qu'elle doit voler ses moments au piano, qu'est-ce que ça veut dire ?

- Tom : Euh... Je sais pas.

- Gloria : Elle n'a pas le temps d'en faire.

- Thomas : Elle aime pas le piano.

- PE : Est-ce que tu es sûr de ça ?

- Alexandre : Non elle adore.

- Apolline : Elle doit supprimer des moments de piano pour faire le ménage, la cuisine.

- PE : Oui ! Elle aimerait bien faire du piano mais on l'en empêche parce qu'elle doit faire les tâches ménagères, la cuisine, la vaisselle, le repassage...

- Charles : Elle fait de la boxe pour avoir le droit de faire du piano.

- PE : Exactement !

- PE : J'aimerais revenir sur cette phrase : « Les poings sont faits pour s'ouvrir et les doigts pour s'envoler. »

- Léa : Car les poings c'est pour se battre. Avec des doigts, tu peux faire pleins de choses : des instruments, du piano, tout ce qui ne demande pas de la violence. Tu peux t'envoler quand tu fais quelque chose que t'aimes.

- Alexandre : A la boxe, t'as les poings fermés. Elle, elle a envie d'être libre, donc elle ouvre les doigts pour jouer des notes.

Gabrielle : Avant elle avait les poings fermés quand elle faisait de la boxe. Maintenant elle ouvre ses doigts pour faire du piano.

- PE : Elle préfère faire du piano alors ?

- Thomas : Oui.

- Gabrielle : Avant elle voulait faire du piano mais elle ne pouvait pas parce qu'elle devait faire les tâches ménagères. Maintenant elle peut en faire parce qu'elle s'est mise à la boxe.

- PE : Mais pourquoi s'être mise à la boxe si elle veut faire du piano ?

- Gabrielle : Parce qu'au moins elle a pu arrêter de faire les tâches ménagères.

- PE : Ah, intéressant ça. Donc pour se faire respecter dans sa famille, elle s'est mise à la boxe pour être tranquille et arrêter de tout faire. Et quand elle a réussi à s'affirmer, elle arrête pour faire ce qu'elle aime c'est-à-dire du piano, c'est ça ?

- Gabrielle : Oui, parce que pour arrêter les tâches ménagères, elle doit faire de la boxe.

- PE : Et maintenant, quel regard porte sa famille sur Brindille ?

- Thomas : Maintenant ils la respectent.

- Léa : Ils l'appellent plus Brindille.

- PE : Ils l'appellent comment ?

- Léa : Par son vrai prénom, Pavlina.

- PE : Et pour les tâches ménagères ?

- Esteban : Elle en a encore.

- PE : Et ses frères ?

- Camélia : Oui, aussi.

- PE : Les tâches sont donc redistribuées ?

- En chœur : Oui !

- PE : Qu'en pensez-vous de ça ?

- Thomas : C'est totalement normal.

- Esteban : Moi je trouve que ça devrait être les frères qui fassent tout maintenant, parce que elle elle a tout eu.

- Emma : C'est pas une raison.

- Antoine : Elle a tout fait pendant des années, et là, elle doit encore en faire. Moi je suis pas d'accord. Elle devrait moins en faire pour rattraper toutes ces années.

- Esteban : Oui voilà ça pourrait être une punition d'avoir tapé sa soeur, de la laisser tout faire, de la maltraiter. Ça devrait être une punition pour qu'ils voient qu'elle a souffert.

- Léa : Non, personne ne doit souffrir. Ok, avant c'est elle qui faisait tout le ménage mais là il faut repartir à zéro et se dire que maintenant ils vont partager les corvées.

- Nathan : Je suis d'accord avec Léa. En plus, si les frères font tout tout seul, ça va retomber sur Brindille à un moment.

- Laura : Esteban, avant qu'elle soit née, ça se trouve c'était eux qui faisaient tout.

- Thomas : On sait pas leur âge.

- Apolline : Moi je pense que c'était la maman qui faisait tout. Et après ça a été à Brindille.

- Alexandre : C'est un stéréotype ça. Pourquoi ça serait la mère ?

- Charles : On parle pas de la mère dans l'histoire en plus.

- Thomas : Peut-être qu'elle est décédée.

- Gabrielle : Elle est peut-être partie après sa naissance.

- Charles : Ou les parents se sont séparés.

- Thomas : Ou peut-être que la mère était comme Brindille et qu'elle en a eu marre.

- PE : Pourquoi tu penses ça Apolline ?

- Apolline : Mais... parce que chez moi, c'est ma mère qui fait le ménage et la cuisine.

- Yanis : Moi avant c'était mon père. Un jour il s'est fait mal au dos dans les vignes, du coup c'est ma mère qui fait maintenant.

- Léa : Non moi c'est tout le temps ma mère. Mon père il sait pas faire à manger.

- Un bon nombre d'élèves : Moi aussi !

- Esteban : Chez moi, ça va. C'est surtout chez mes grands-parents. Ma grand-mère elle fait tout mais elle veut jamais qu'on l'aide.

- Charles : Pareil qu'Esteban, ma grand-mère elle cuisine, elle jardine, elle bricole aussi. Mon grand-père il regarde tout le temps la télévision.

- PE : Et oui. Avant, on éduquait les filles et les garçons différemment. Les filles devaient être des mères au foyer pour s'occuper des enfants et faire les tâches domestiques. Les garçons, eux, on les éduquait de sorte à ce qu'ils deviennent les plus forts et les plus courageux. Aujourd'hui, c'est moins flagrant mais l'éducation des filles et des garçons est toujours différente. Il reste encore beaucoup d'inégalités dans l'éducation des enfants.

- PE : Est-ce que cet album a pu vous permettre de réfléchir ?

- En chœur : Oui !

- Emma : On se rend pas compte mais en fait les femmes elles font tout.

- Samuel : Ce soir, on peut dire à nos mamans « t'as tout fait, je vais faire la vaisselle ».

- Thomas : Il y a pas que ça hein.

Annexe 13 : Trace écrite : Synthèse des lectures (Séance 4)

1) Relie la première page de couverture au bon message de l'histoire.

	•	•	Cette histoire casse le stéréotype qui dit qu'un garçon ne peut pas faire des activités considérées comme des activités de filles. La morale de l'histoire est que nous pouvons pratiquer les loisirs que l'on veut.
	•	•	Cette histoire nous montre une fille qui lutte contre le stéréotype qui dit que les filles doivent faire toutes les tâches ménagères. Alors, l'héroïne se met à la boxe pour se faire respecter. Cet album nous permet de réfléchir sur la répartition inégale des tâches chez les filles et les garçons.
	•	•	Cette histoire casse les codes en mettant en scène un personnage féminin dans un univers généralement attribué aux garçons. L'histoire montre que filles comme garçons, nous pouvons faire le métier que l'on veut.

2) Fais une synthèse des différents débats menés en classe.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2) Ce que nous retenons des différentes lectures et débats :

Nous devons pouvoir **choisir librement** nos activités, nos sports, nos métiers que l'on soit une fille ou un garçon. Nous avons tous les mêmes droits, nous sommes **égaux**.

Ce que nous nous engageons à faire maintenant :

Nous pouvons aider les élèves à mieux identifier les situations stéréotypées pendant les récréations mais aussi hors de l'école.

Nous pouvons inviter nos camarades à faire des activités qu'ils pensent ne pas être pour eux.

Annexe 14 : Retranscription des ateliers (Séance 5)

• GROUPE 1

Discussion sur le travail « L'anniversaire de Nils » réalisé quelques semaines plus tôt :

Alexandre : Je trouve qu'il y a beaucoup de choses pour les garçons genre GTA 5, la playstation...

Laura : Mais rien n'est ni pour les filles ni pour les garçons.

Alexandre : Bah tu connais des filles qui jouent aux jeux vidéo ?

Laura : Oui, moi. J'aime bien mais pas tout le temps.

Alexandre : Mais ce que je veux dire c'est que c'est des jouets souvent pour les garçons. Après si une fille y joue, elle a totalement droit.

PE : C'est des jeux qu'on a l'habitude d'attribuer aux garçons, c'est ça que tu veux dire ?

Alexandre : Oui, voilà.

Nathan : Moi, j'ai mis ce que je voulais moi dans l'exercice.

Antoine : Oui, moi aussi.

PE : Pourtant ce n'était pas l'exercice. Il fallait se mettre dans la peau de Nils.

Laura : Non, moi je me suis mise dans la peau de Nils, c'était pas ce que je voulais moi.

PE : Tu as mis quelque chose qui pourrait plaire à Nils ?

Laura : Oui.

Alexandre : Oui moi aussi.

Pendant la lecture de l'album *Dînette dans le tractopelle* :

Nathan : Mais c'est bourré de stéréotypes Camille !

Antoine (en chuchotant) : C'est fait exprès, je pense.

À la fin de la lecture :

Nathan : Antoine, tu vois c'est pas fait exprès, l'auteur il a écrit son histoire parce qu'il la voulait comme ça mais il a utilisé plein de stéréotypes.

Antoine : Mais si c'est pour nous faire réfléchir.

Alexandre : À mon avis, c'est fait exprès. C'est pour apprendre aux enfants qu'il n'y a pas de jouets pour garçons ou pour filles et que tout est pour tout le monde.

• GROUPE 2

Discussion sur le travail « L'anniversaire de Nils » réalisé quelques semaines plus tôt :

Mathéo : On remarque qu'il y a pas mal de jeux vidéo, on dirait qu'il y a aussi beaucoup de choses pour les garçons, enfin pas de garçons... mais en tout cas les jeux où les garçons jouent le plus.

Lucien : En fait, on a écrit des stéréotypes.

Esteban : Mais on l'a écrit sans le vouloir.

PE : Est-ce que vous saviez ce que Nils aimait ?

Lucien : Non. Ça se trouve il aime les poupées, des trucs comme ça.

PE : Tu fais pas si bien dire. Parce que ce travail est tiré d'un album qui s'appelle *Nils, Barbie et le problème du pistolet*. Et dans l'histoire, le jouet que veut Nils c'est une Barbie.

PE : Vous l'aviez imaginé ?

En chœur : Non pas du tout !

PE : Ça montre que vous aviez des stéréotypes ancrés en vous, mais ce n'est pas grave, on en a tous. Le principal c'est de les déconstruire. C'est ce qu'on a fait ensemble.

Discussion sur la lecture de l'album *Dînette dans le tractopelle* :

Lucien : Au début ça commence avec des stéréotypes : les pages bleues c'est pour les garçons avec les tractopelles, voitures... et les pages roses pour les filles avec les poupées. Mais en fait eux ils aiment pas ça, on voit qu'ils se mélangent, ils jouent tous ensemble.

PE : Elles deviennent quelle couleur les pages ?

Lucien : Violettes.

Célia : C'est un mélange de rose et de bleu.

• GROUPE 3

Discussion sur le travail « L'anniversaire de Nils » réalisé quelques semaines plus tôt :

Amir : Il y a beaucoup de jeux vidéo.

Tom : Il y a que des jeux où on dit que c'est que pour les garçons.

PE : Comment vous l'expliquez ?

Léa : Bah en fait on a toujours entendu ça. Ça c'est pour les garçons, ça c'est pour les filles. Par exemple, à la naissance un tee-shirt bleu pour les garçons, un tee-shirt rose pour les filles.

Charles : Quand t'es petit, on t'achète des petites poupées quand t'es une fille et des voitures quand t'es un garçon.

PE : Donc ça veut dire que depuis tout petit, notre entourage et tout ce qu'il y a autour de nous, on nous véhicule des stéréotypes ?

Léa : Ah oui.

PE : Tu as raison, si on a plein de stéréotypes ancrés en nous, c'est parce qu'autour de nous, on nous en transmet plein : nos parents, nos grands-parents, à l'école, à la télévision...

Amir : On a beaucoup de stéréotypes nous ?

PE : Vous en avez mais c'est normal on en a tous. Moi, la première. Le principal c'est de les casser. C'était tout l'objectif de la séquence que j'ai faite avec vous.

Léa : Oui, on a cassé les stéréotypes.

PE : Tout à fait. Et il y a une évolution. Si je compare vos travaux d'avant la séquence et aujourd'hui.

Charles : Le travail de Nils c'était avant la séquence ?

PE : Oui !

Charles : Ah bon ?

PE : Oui c'était avant.

Réaction après la lecture de *Dînette dans le tractopelle* :

Léa : C'est vrai parfois dans les catalogues il y a des pages roses avec des poupées.

PE : Et bien, c'est ce que nous allons vérifier avec ces catalogues.

Annexe 15 : Trace écrite (Suite de la séance 5)

Nous avons appris à repérer des **stéréotypes** dans un catalogue de jouets. Nous avons trouvé quelques solutions afin qu'il n'y en ait plus :

- arrêter de faire des pages bleues et roses
- faire des pages violettes comme dans l'album *Dînette dans le tractopelle*
- mettre des images de garçons et de filles pour chaque jouet
- ne pas mettre d'images
- écrire une lettre au fabricant du catalogue de jouets

RÉSUMÉ

La littérature de jeunesse se veut parfois vectrice de stéréotypes genrés. Mais de plus en plus, les auteurs tendent à diversifier les histoires, à casser les codes, à créer des récits dépourvus de stéréotypes pour permettre tant aux filles et aux garçons de s'identifier aux personnages mais aussi de pouvoir se développer librement. Parallèlement, l'école se veut, elle aussi, égalitaire. Elle a un rôle central à jouer dans la lutte de transmission de stéréotypes genrés. En ce sens, ce mémoire consiste à savoir en quoi la littérature de jeunesse peut être un moyen de déconstruire des stéréotypes présents chez les élèves. Pour ce faire, nous avons émis l'hypothèse que nos élèves de CM2 (cycle 3) étaient empreints de stéréotypes genrés, ce qui s'est avéré vrai. Pour les déconstruire, nous avons mis en place une séquence de littérature, accompagnée d'Enseignement Moral et Civique. Les résultats sont sans appel : les élèves ont pu se questionner sur cette thématique, débattre, prendre position, prendre du recul quant aux stéréotypes genrés et ainsi comprendre l'importance de traiter ce sujet. Néanmoins, il convient de garder à l'esprit que c'est une recherche modeste qui comporte ses limites.

Mots clés : stéréotypes, genre, littérature, jeunesse, déconstruction, égalité filles / garçons

ABSTRACT

Children's literature is sometimes a vector of gender stereotypes. But increasingly, authors tend to diversify stories, to break the codes, to create narratives without stereotypes to allow both girls and boys to identify with the characters but also to develop freely. At the same time, the school also wants to be egalitarian. It has a central role to play in the fight against the transmission of gender stereotypes. In this sense, this essay aims to find out how children's literature can be a means of deconstructing stereotypes present in pupils. In order to do this, we hypothesized that our fifth graders were imbued with gender stereotypes, which proved to be true. To deconstruct them, we set up a literature sequence, accompanied by moral and civic education. The results are clear : the pupils were able to question themselves on this theme, to debate, to take a stand, to take a step back from gender stereotypes and thus understand the importance of dealing with this subject. Nevertheless, it should be kept in mind that this is a modest research that has its limits.

Key words : stereotypes, gender, literature, youth, deconstruction, gender equality